

**GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG**

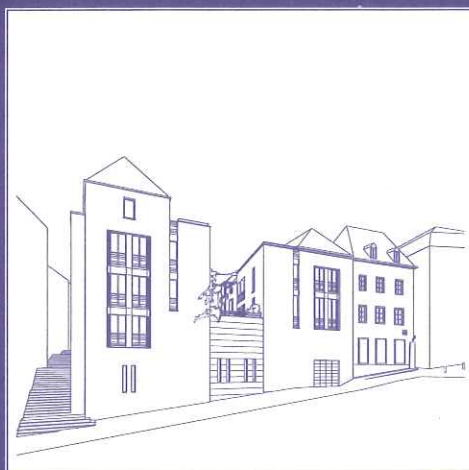
**FONDS DE RENOVATION DE LA**

**VIEILLE VILLE**

---

Etablissement public créé par la loi du  
29 juillet 1993

---



**RAPPORT D'ACTIVITE**  
**ET COMPTES ANNUELS**  
**1998**

GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG

# FONDS DE RENOVATION DE LA VIEILLE VILLE

---

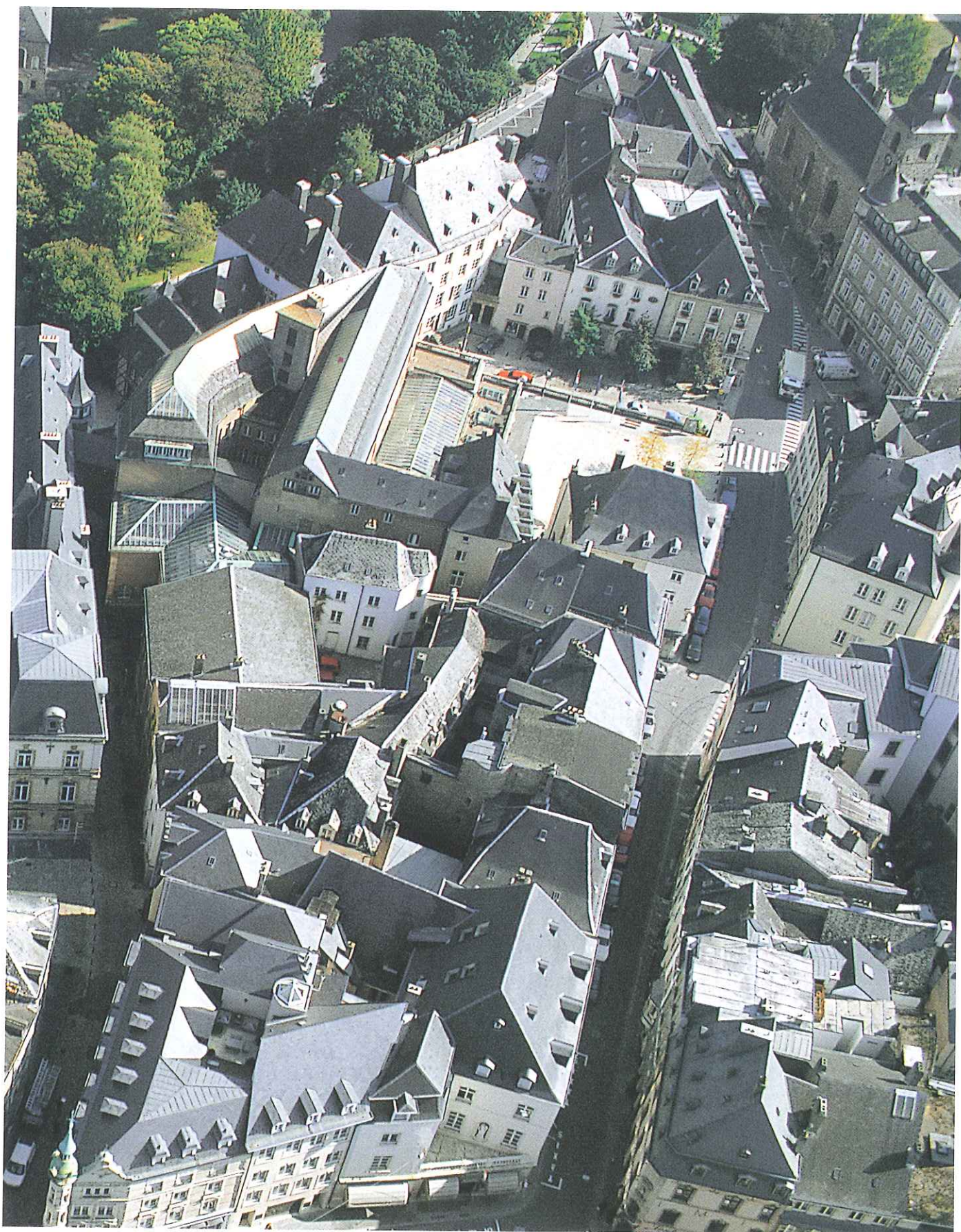
Etablissement public créé par la loi du  
29 juillet 1993

---

## RAPPORT D'ACTIVITE ET COMPTES ANNUELS 1998

Bureaux: 9b, boulevard Prince Henri, L-1724 Luxembourg  
Téléphone: 22 39 36 Téléfax: 22 39 34 [vville@pt.lu](mailto:vville@pt.lu)

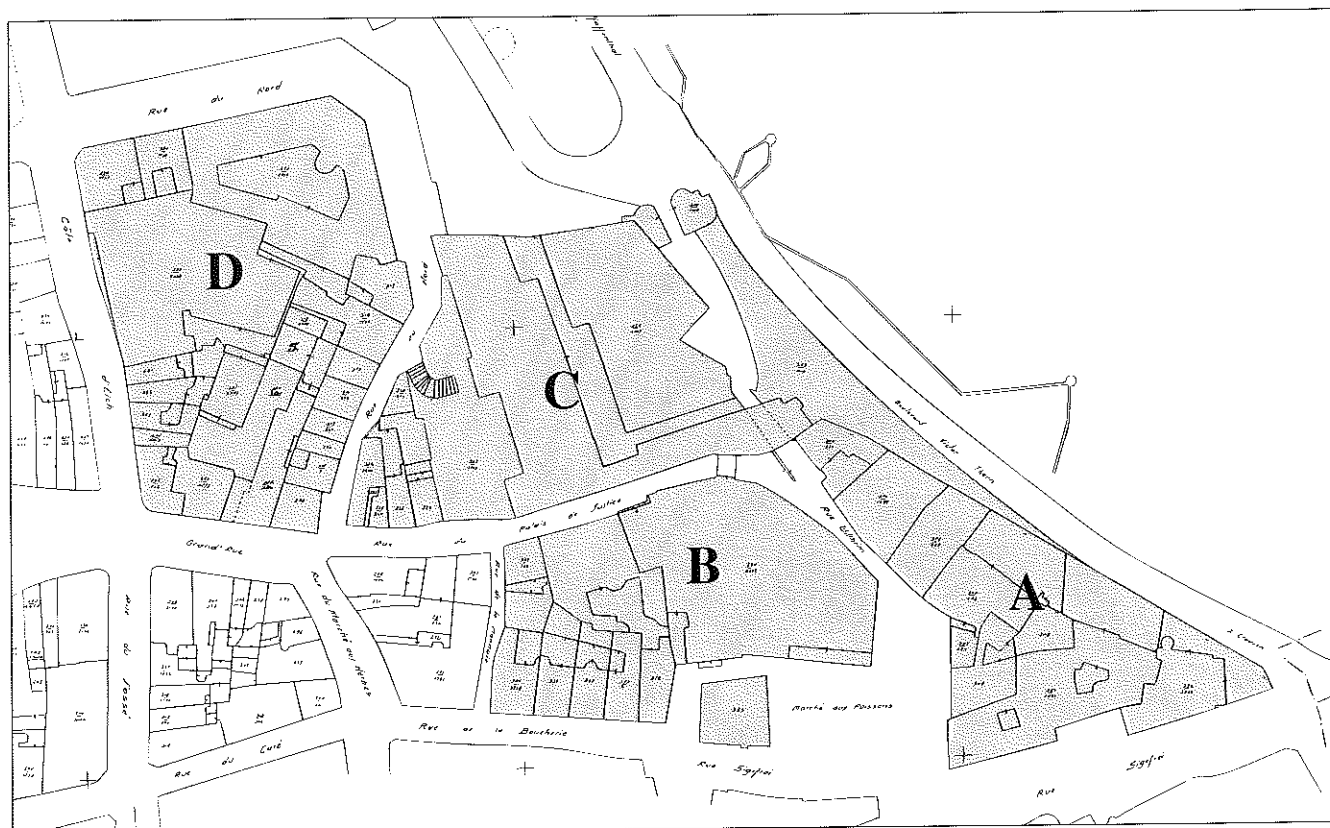




*Les trois premiers sites d'intervention du Fonds de rénovation: l'îlot Zinnen, le Musée National d'Histoire et d'Art et l'ancienne clinique Saint-Joseph.*



# I. GÉNÉRALITÉS



Extrait du plan cadastral avec les îlots A, B, C, D.

## Statut et organisation du Fonds

Le Fonds de rénovation de la Vieille ville est un établissement public créé par la loi du 29 juillet 1993.

Il est placé sous l'autorité du ministre des Travaux publics qui rend annuellement compte de la gestion du Fonds à la Chambre des députés. Sa gestion financière est soumise au contrôle de la Chambre des comptes.

Le Fonds est constitué pour une durée de dix ans à compter de l'entrée en vigueur de la loi.

Il est dissous, soit de plein droit par l'expiration du temps pour lequel il a été formé ou par la consommation de l'opération qu'il avait pour objet, soit par décision du comité-directeur approuvée par le ministre des Travaux publics et le ministre des Finances.

## Mission du Fonds

Le Fonds a pour mission la rénovation, en totalité ou en partie, de quatre îlots d'immeubles (A, B, C, D), tels qu'indiqués sur le plan ci-dessus. La mission comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles ainsi que l'aménagement des alentours.

Les opérations à réaliser par le Fonds sont reconnues d'utilité publique.

L'Etat est autorisé à céder au Fonds les immeubles qui lui appartiennent dans les îlots précités. Les autres propriétaires des immeubles des îlots concernés peuvent soit participer à la réalisation de la mission conférée au Fonds, soit lui céder leurs propriétés au prix du jour sans que toutefois il soit tenu compte d'une augmentation de valeur pouvant résulter des aménagements projetés ou réalisés par le Fonds.

## Organes et administration du Fonds

Le Fonds est administré par un comité-directeur composé de 8 membres, dont le mode de désignation est défini par les articles 9 et 10 de la loi du 29 juillet 1993.

Les décisions du comité-directeur sont soumises à l'approbation du ministre des Travaux publics, l'accord du ministre de la Culture étant requis pour toute question d'ordre esthétique, historique et archéologique.

Le texte intégral de la loi figure en annexe du présent rapport.



## II. ORGANISATION DU FONDS

Conformément à la loi organique du Fonds, le comité-directeur opère sous l'autorité et la responsabilité politique du Ministre des Travaux Publics.

### 1. Comité-directeur

Président:

Fernand PESCH	administrateur général du Ministère des Travaux Publics
---------------	---

Membres:

Roland BALDAUFF	directeur de l'administration des Bâtiments Publics
Georges CALTEUX	directeur du Service des Sites et Monuments Nationaux
Serge HOFFMANN	inspecteur adjoint des finances à l'Inspection Générale des Finances
Jean HORGER	architecte-directeur de la Ville de Luxembourg représentant de la Ville
Daniel MILTGEN	conseiller de Gouvernement 1 <sup>ère</sup> classe au Ministère du Logement
Fernand OTTO	directeur-adjoint de l'administration des Bâtiments Publics
Paul REILES	directeur du Musée National d'Histoire et d'Art
Gustave ZANTER	représentant des riverains

### 2. Secrétariat

Paul MERTZ	inspecteur ppal 1 <sup>er</sup> en rang au Ministère des Travaux Publics
Patrick PERLIC	inspecteur au Ministère des Travaux Publics
Gilbert SCHMIT	attaché de Gouvernement 1 <sup>er</sup> en rang au Ministère des Travaux Publics
Isabelle HELLENBRAND	secrétaire-dactylo

### **3. Collaborateurs du Fonds**

Pierre KIEFFER	architecte-chef de projet
Nathalie JACOBY	conseiller en muséographie
Isabelle YEGLES-BECKER	archéologue, historienne
Olga MENDES	secrétaire-dactylo
Huu Van DANG	assistant-technicien CAD

### **4. Chargés d'études**

CHRISTIAN BAUER ET ASSOCIES, architectes

PAS JOURDAN + MÜLLER, architectes

ALAIN LEER, architecte

ARLETTE SCHNEIDERS, architecte

GEHL JACOBY & ASSOCIES, ingénieurs-conseils sàrl

PATRICK HOFFSUMMER & DAVID HOUBRECHTS, dendrochronologie

### **5. Réviseurs d'entreprises**

PRICEWATERHOUSECOOPERS SARL









*Vue aérienne dévoilant l'enchevêtrement des volumes.*

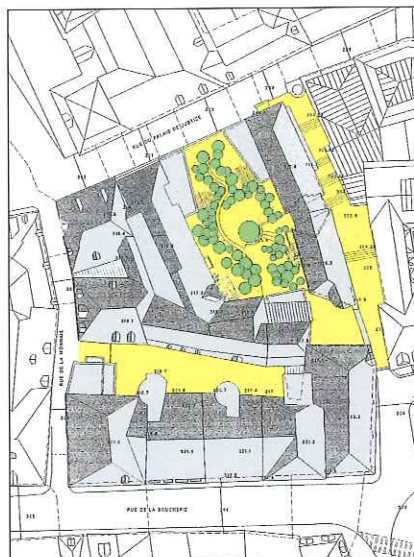
## LE PROJET D'HABITATIONS

### CARACTERISTIQUES DU PROJET LAUREAT

Le projet est situé dans une des parties les plus denses de la vieille ville entre la rue de la Boucherie avec ses commerces variés et la rue du Palais de Justice, ruelle étroite qui gagnerait beaucoup si elle pouvait capter quelques rayons de soleil. Seule la maison Zinnen au coin de la rue de la Monnaie profite du dégagement de la Place du Palais de Justice.

Dans cet enchevêtrement de volumes et d'arrière-bâtisses, l'architecte a su créer des espaces intérieurs calmes et ensoleillés, voire même plantés, sur lesquels s'orientent les logements les plus divers: maisons de ville, appartements, duplex, triplex, tantôt flambant neufs, tantôt respirant le charme d'un riche décor d'antan.

Les arrière-cours des maisons de la rue de la Boucherie sont réunies en un seul espace, qui débouche dans la rue de la Monnaie. Ceci permet d'accéder directement aux cages d'escaliers qui sont adossées aux façades arrières des immeubles et qui desservent les appartements.



*Projet lauréat prévoyant des cours intérieures spacieuses et calmes.*

L'architecte propose également de regrouper les arrière-bâtisses pour y aménager des appartements spacieux et bien éclairés.

Cependant il y a lieu de rappeler que le Fonds n'est pas l'unique propriétaire dans cet îlot. Les maisons 1/3, 5 et 9, rue de la Boucherie sont en mains privées. Mais c'est avec le consentement de ces propriétaires que le Fonds a laissé aux architectes le choix, lors du concours, d'incorporer ces parcelles dans le projet afin de démontrer qu'un projet global peut offrir une qualité de vie bien supérieure à ce que des opérations individuelles ne peuvent fournir.

### ELABORATION DU PROJET DEFINITIF

Pour la suite des travaux, il a donc paru indispensable que le Fonds se concerte avec ces propriétaires pour trouver une base d'entente pour la réalisation du projet.

Dans ses recommandations le jury avait par ailleurs préconisé l'élaboration de solutions intermédiaires pour le cas où l'un des propriétaires ne serait pas disposé à participer dans l'immédiat à la réalisation du projet, ceci afin d'éviter tout blocage ou, le cas échéant, un remaniement profond du concept général. Les autres recommandations visaient l'arrangement des façades



des constructions nouvelles donnant sur la rue du Palais de Justice ainsi que la configuration du nouveau passage qui délimite le projet par rapport au Musée.

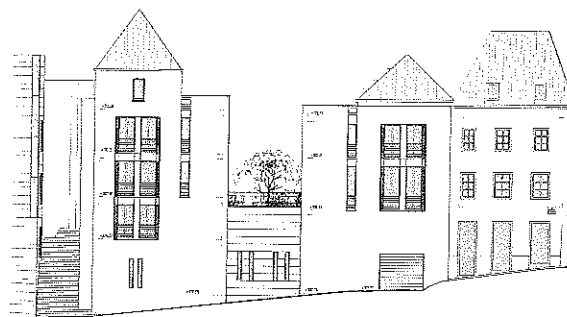
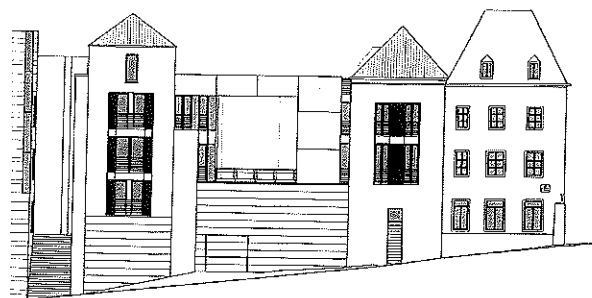
En vieille ville, en secteur protégé surtout, cette phase de travail - du concept au projet d'exécution - peut s'avérer longue et compliquée. Maison par maison les plans sont ajustés, rééquilibrés ou alors réorganisés pour répondre non seulement à des contraintes esthétiques ou à des normes de sécurité mais surtout aux exigences pratiques de la vie quotidienne. Les plans si simples, si dépouillés qui sont finalement arrêtés, ne reflètent que rarement tout ce travail de recherche, d'optimisation, de calculs, de concertation qui est nécessaire pour déboucher sur un projet fiable, susceptible d'affronter la réalité, c'est-à-dire le marché.

En comparant le projet du concours avec l'avant-projet définitif on peut se rendre compte à quel point ce dernier a évolué. Voici les modifications essentielles:

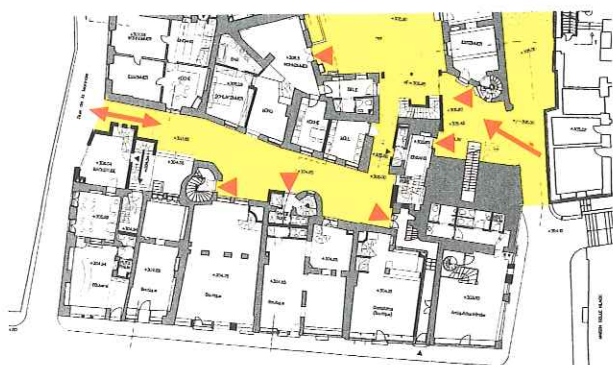
### 1. Les façades sur la rue du Palais de Justice

L'intégration de nouvelles constructions dans un tissu ancien est toujours un problème délicat et un véritable défi pour l'architecte. D'une part il s'agit d'une oeuvre contemporaine et il importe qu'elle puisse être reconnue comme telle. Cette attitude qui exclut résolument tout pastiche ou faux-semblant est en soi traditionnelle puisqu'elle accompagne depuis toujours l'évolution de nos villes. D'autre part, et c'est bien plus difficile, il faut que le nouvel apport ne porte pas préjudice à l'ensemble dans lequel il est placé. Pourquoi vouloir déranger quand aujourd'hui c'est déjà si difficile de préserver des ensembles existants voire d'en créer de nouveaux?

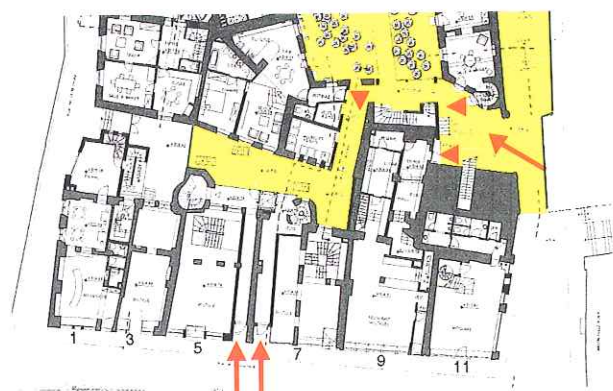
C'est pourquoi le grand élément horizontal qui délimitait la nouvelle cour comme une grande fenêtre donnant sur la rue disparaît peu à peu, et les nouvelles constructions retrouvent des contours plus nets et une dominante verticale qui est caractéristique du quartier.



*La „façade écran“ à forte dominante horizontale du projet concours évolue peu à peu vers une composition plus verticale, caractéristique de l'architecture environnante, tout en gardant un langage contemporain.*



*Projet concours.*



*Solution intermédiaire.*

## 2. Les maisons de la rue de la Boucherie

Pour les maisons le long de la rue de la Boucherie les modifications résultent pour l'essentiel de la concertation avec les propriétaires privés:

### Maison 1/3

Dans sa version concours l'architecte avait proposé la création d'un passage de la rue de la Monnaie vers l'intérieur de l'îlot en substituant l'annexe de la boulangerie par une nouvelle construction un peu moins large. L'architecte s'était inspirée d'une situation qui existait jusqu'en 1947, date de la construction de cette annexe.



Or il se trouve qu'à l'endroit où est prévu ce passage est localisé le grand four de la boulan-

gerie qu'il faudrait déloger. Malgré des propositions en ce sens de la part du Fonds, le propriétaire préfère pour l'instant s'abstenir d'une participation au projet.

### Maison 9

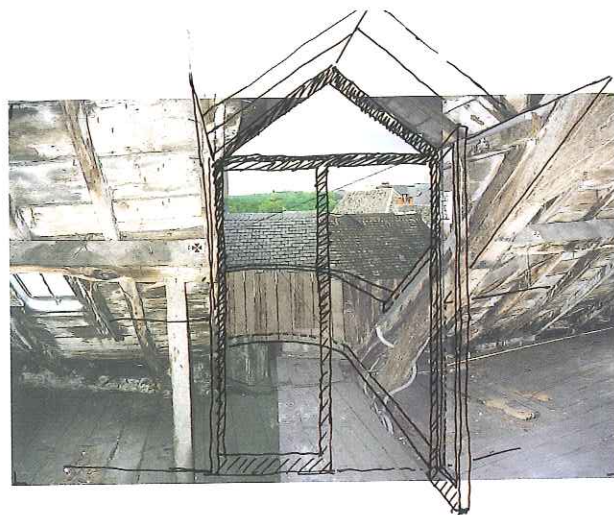
Ce sont encore des problèmes liés à l'exploitation d'un commerce qui entraînent une modification du projet. Afin de pouvoir garder la cuisine du restaurant au rez-de-chaussée, le nouveau passage qui reliera les cours intérieures est déplacé sur la parcelle du n° 7. La subdivision de la maison avec un seul logement sur trois niveaux au-dessus du rez-de-chaussée est abandonnée. Des alternatives sont étudiées avec deux appartements en duplex, solution qui sera appliquée également aux maisons 5 et 7. L'arrière-bâtisse est organisée en une petite maison autonome.

### Maison 5

L'accessibilité de la cour à partir de la rue de la Boucherie sera rétablie tant que le passage vers la rue de la Monnaie n'aura pas été réalisé.

Pour faciliter l'accès aux étages, l'ascenseur prévu à la maison 7 est modifié pour pouvoir desservir également la maison 5.

Le haut de la tour d'escalier (tout comme ceux des maisons 7 et 9) est aménagé en petite terrasse avec vue sur le Plateau de Kirchberg.



*Le grenier de la maison n° 7 avec simulation de la terrasse.*

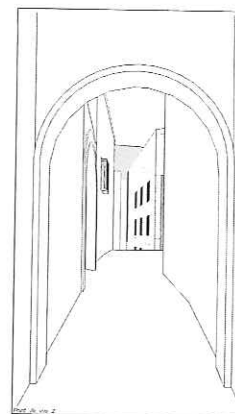
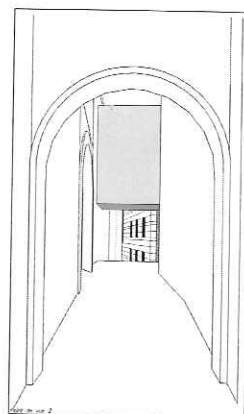


Toutefois la concertation avec les propriétaires portait principalement sur le regroupement des arrière-bâtisses, sur les modalités de l'acquisition éventuelle d'une partie par le Fonds et sur la rénovation proprement dite de la maison principale que le Fonds s'est dit prêt à gérer ensemble avec ses propres chantiers. Sur base des plans remaniés le Fonds a fait établir un devis estimatif détaillé concernant les travaux de démolition et de reconstruction intérieure.

### 3. Le nouveau passage piéton

L'aboutissement de ce passage dans la rue du Palais de Justice est simplifié. L'idée d'élargir la petite maison au centre par un volume

enjambant le passage, pour augmenter sa surface habitable, est finalement abandonnée. Le pignon nu du côté du passage est ajouré d'une fenêtre.



### L'AVANT-PROJET DÉFINITIF

Il comprend 6 commerces, 20 logements et 20 emplacements de stationnement.

#### Commerce

Niv. -1 et -1 bis,  
128 m<sup>2</sup>.

#### Niv. -1bis

Commerce  
63 m<sup>2</sup>.

Caves des  
appartements

#### Niv. -1

Garage dans les  
anciennes caves  
voûtées. Système  
automatique avec  
palettes (20 voitures).

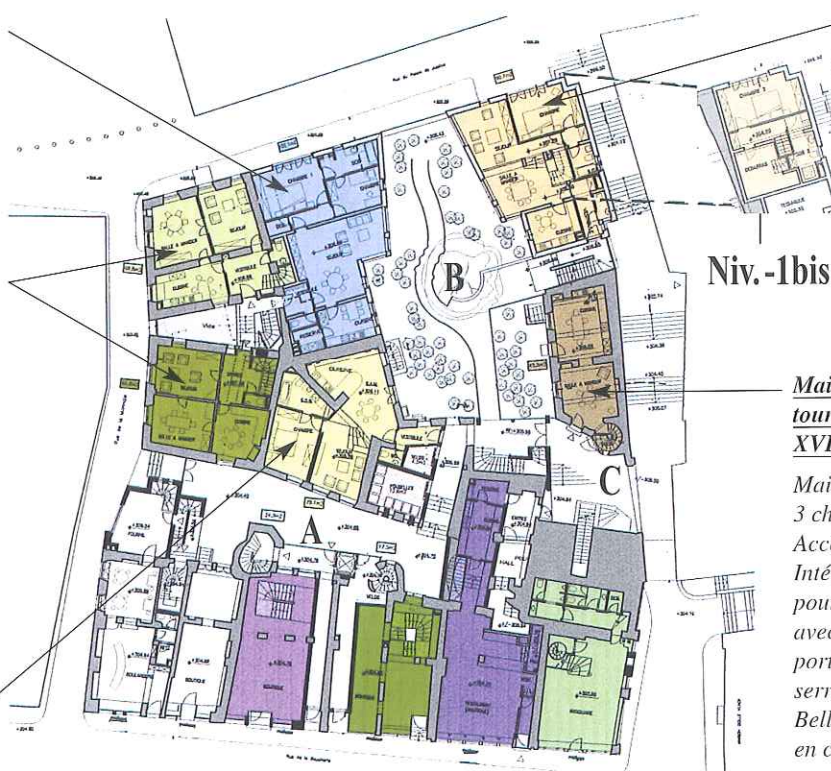
Commerces  
Rez-de-chaussée  
et caves.  
128 m<sup>2</sup>  
113 m<sup>2</sup>  
147 m<sup>2</sup>



**Construction nouvelle,**  
App., 2 ch., 101 m<sup>2</sup>.  
Accès par le hall d'entrée  
de la rue de la  
Monnaie. Ensoleillement  
matinal et midi. Vue sur  
cour plantée (B) et sur  
rue du Palais de Justice.

**Maison ancienne (XVII<sup>e</sup>/  
XVIII<sup>e</sup> siècle) dite  
Hôtel de la Monnaie**  
(niv. +0, +1 et +2)  
Triplex, 4 ch., 197 m<sup>2</sup>  
Triplex, 4 ch., 184 m<sup>2</sup>.  
Accès par hall d'entrée  
rue de la Monnaie,  
carrelage mural de style  
Art Nouveau, portes  
anciennes, chambranles  
moulurés, ferronnerie  
d'art, cheminées.

**Construction ancienne**  
App., 1 ch., 79 m<sup>2</sup>.  
Accès facile par la cour  
plantée. Vue sur la cour B  
et sur la cour A.



Niv. +0

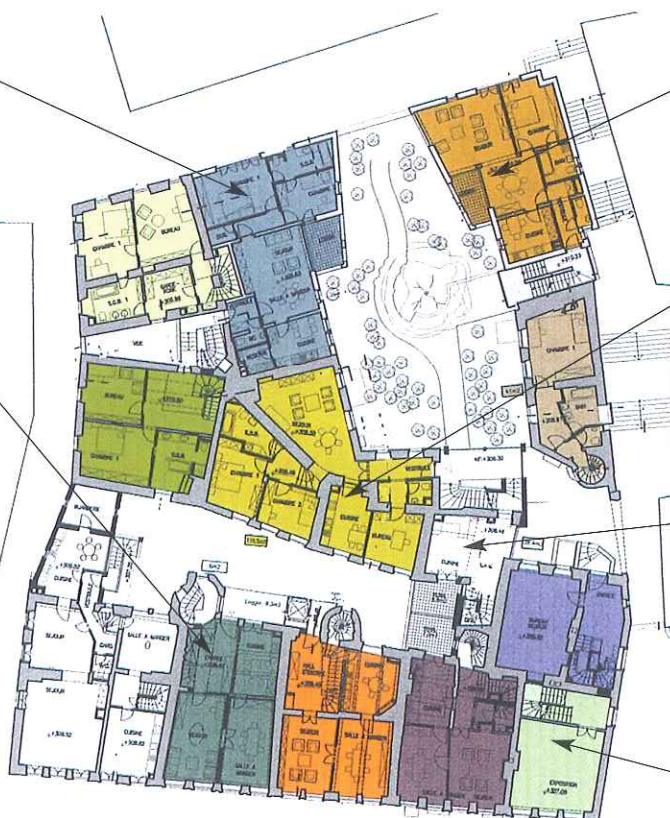
**Construction nouvelle**  
Duplex, (niv.  
-1 bis et +0)  
3 ch., 141 m<sup>2</sup>.  
Accès par la  
cour B. Plein sud.  
Vue sur cour plantée  
(B) et sur rue du  
Palais de Justice.

**Maison ancienne avec  
tour de l'escalier (XVI<sup>e</sup>/  
XVII<sup>e</sup> siècle)**

Maison de ville,  
3 ch., 151 m<sup>2</sup>.  
Accès par la cour C  
Intérieur ancien,  
poutres, stuc, 2 cheminées  
avec beau couronnement,  
portes anciennes avec  
serrurerie d'art.  
Belle cage d'escalier  
en colimaçon avec marches  
en pierre de taille,  
belle charpente.

**Construction nouvelle,**  
App., 2 ch., 93 m<sup>2</sup>.  
Accès par hall d'entrée  
rue de la monnaie. Loggia,  
ensoleillement matinal et  
midi. Vue sur la cour  
plantée.

**Maison ancienne rénovée  
au début du XIX<sup>e</sup> siècle  
puis transformée dans sa  
partie haute au milieu  
du XX<sup>e</sup> siècle.**  
Duplex (niv. +1 et +2),  
2 ch., 138 m<sup>2</sup>.  
Accès à partir de la cour  
par ascenseur ou belle cage  
d'escalier en colimaçon.  
Loggia. Pièces hautes,  
lambbris style directoire et  
belle porte à deux vantaux.



Niv. +1

**Construction nouvelle**  
App., 1 ch., 77 m<sup>2</sup>.  
Accès par cour plantée.  
Plein sud, loggia.

**Maison ancienne**  
App., 3 ch., 110 m<sup>2</sup>.  
Accès à partir de la  
Cour B. Vue sur cour  
plantée.

**Maison ancienne**  
Triplex (niv. +1, +2,  
+3), 1 ch., 80 m<sup>2</sup>.  
Accès par cour C.  
Terrasse, vue sur les  
cours A et C.

**Maison ancienne**  
Bureau/commerce,  
4 niv., grenier, cave, 300 m<sup>2</sup>.



**Construction nouvelle.**

App., 1 ch., 57 m<sup>2</sup>.

Accès par le hall d'entrée  
rue de la monnaie. Vue sur  
cour plantée. Belle terrasse  
spacieuse.

**Construction ancienne.**

Duplex (niv. +2 et +3),

2. ch., 142 m<sup>2</sup>.

Accès par la cour plantée.  
Vue sur deux cours.

**Maison ancienne rénovée  
au début du XIX<sup>e</sup> s.**

Duplex (niv. +1 et +2),

2. ch., 144 m<sup>2</sup>.

Loggia. Accès à partir de  
la cour par ascenseur ou  
par escalier. Bel intérieur  
début XIX<sup>e</sup> s., plafonds  
hauts, pièces vastes, beau  
parquet en arête-de-  
poissons, 3 cheminées style  
Louis XV et Louis XVI.

**Construction nouvelle.**

App., 1 ch., 66 m<sup>2</sup>.

Accès par la cour B.

Galerie sous charpente.

Vue sur cour plantée.

Belle terrasse spacieuse.

**Maison ancienne réno-  
vée au début du XIX<sup>e</sup> s.**

Duplex, (niv. +1 et +2),

3 ch., 129 m<sup>2</sup>.

Accès à partir de la  
cour C par un escalier  
en vis, terrasse. Bel  
intérieur, pièces hautes,  
portes anciennes de  
style Louis XVI,  
plafonds en stuc avec  
rosettes angulaires,  
panneau en stuc avec  
instruments de musique.

Niv. +2

**Maison ancienne**

Duplex (niv. +3 et +4),

2 ch., 141 m<sup>2</sup>.

Loggia. Accès à partir de  
la cour par ascenseur et  
cage d'escalier en  
colimaçon. Belle terrasse  
avec vue imprenable sur le  
Plateau de Kirchberg.

**Maison ancienne**

Duplex (niv. +3 et +4),

1 ch., 106 m<sup>2</sup>.

Loggia. Accès par  
ascenseur ou par escalier.  
Belle terrasse, vue sur  
Plateau de Kirchberg. Bel  
intérieur avec portes à  
chambranle mouluré, 2  
cheminées saillantes, début  
XIX<sup>e</sup> siècle.

**Maison ancienne**

**arcades (XVI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> s.)**

Maison de ville, 4 ch.,  
226 m<sup>2</sup>.

Ancienne demeure de la  
célèbre fam. Pescatore.  
Accès par la cour C. Très  
riche décoration int. du  
début du XIX<sup>e</sup> s.: pièce  
du ch. au décor empire,  
pièce 1<sup>er</sup> étage style  
Directoire/Empire, cheminée  
en marbre rose, boiseries,  
parquets exceptionnels.

**Maison ancienne**

Duplex (niv. +3 et +4),

2 ch., 108 m<sup>2</sup>.

Terrasse au-dessus escalier;  
ancien escalier en vis, bel  
intérieur avec portes  
anciennes.

Niv. +3





*Situation existante avec les anciennes salles d'exposition qui seront démolies.*



*La nouvelle cour plantée s'ouvre sur le Palais de Justice.*



*La rue du Palais de Justice, actuellement sombre et peu accueillante.*



*Les constructions nouvelles et le nouveau passage vers la rue de la Boucherie.*

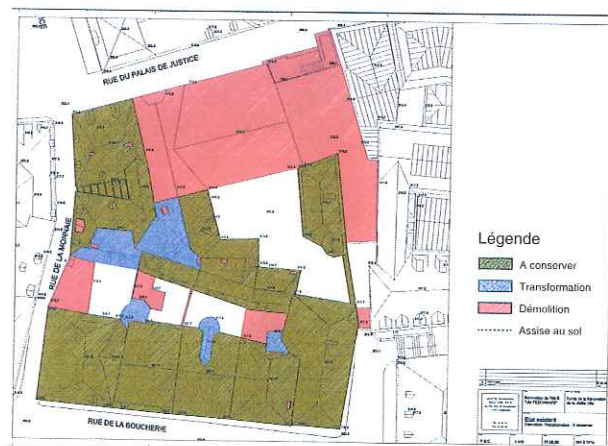
## ELABORATION DU PLAN D'ENSEMBLE DE CONSTRUCTION

Dans le secteur protégé de la Vieille Ville la réglementation en matière d'urbanisme est des plus strictes. „En principe, l'aspect extérieur des constructions est à préserver, à rénover ou à restaurer et le nombre de niveaux est à maintenir.“ Le plan d'urbanisme de détail qui couvre l'ensemble du secteur renseigne sur les immeubles à conserver mais indique également les endroits où une restructuration est souhaitée. C'est le cas de l'îlot B. Or „toute démolition, toute transformation qui modifie le volume ou l'aspect architectural des édifices, toute reconstruction ainsi que toute nouvelle construction

evt. admise sont subordonnées à l'agrément préalable par le collège des bourgmestre et échevins d'un plan d'ensemble de construction (P.E.C.) portant soit sur l'îlot soit sur une partie de l'îlot. Le P.E.C., basé sur une analyse fine de l'îlot, désignera les constructions qui sont à préserver pour leur valeur architecturale et historique ainsi que celles dont la suppression peut-être demandée alors qu'elles nuisent à la réhabilitation de l'ensemble. Il peut prévoir de nouvelles constructions s'intégrant parfaitement dans l'îlot.“

Le P.E.C. revêt une certaine importance puisqu'il réglera à l'avenir le droit de construire sur les terrains compris dans cette partie de l'îlot. C'est pourquoi le Fonds l'a présenté aux propriétaires concernés pour accord avant de le transmettre au collège échevinal pour approbation.

A la même occasion les plans de l'avant-projet définitif ont été transmis à la Ville pour l'accord de principe, première phase de l'autorisation de bâtir.



Le P.E.C. est un plan d'urbanisme qui définit le droit de construire dans l'îlot.





## ORGANISATION ET PHASAGE DES TRAVAUX

Afin de pouvoir entamer le projet d'exécution et la préparation des dossiers de soumission le comité-directeur du Fonds a désigné les autres intervenants dans ce projet. L'équipe se présente comme suit:

architecte:	Arlette Schneiders
génie civil:	Gehl Jacoby & Ass.
génie technique:	S+E Consult
bureau de contrôle:	Socotec
sécurité sur le chantier:	Paul Ambrosini

L'envergure du projet mais aussi l'exiguïté des lieux pour l'installation du chantier ont amené les responsables du Fonds à prévoir la réalisation du projet en deux phases: la **phase I** comporte la démolition et la reconstruction des maisons aux abords de la rue du Palais de Justice ainsi que la rénovation de la maison Zinnen, en tout 2 commerces et 8 logements. La **phase II** concerne les immeubles de la rue de la Boucherie, y compris les arrière-maisons et les cours intérieures, et comprend 4 commerces et 12 logements.

Ces phases seront décalées dans le temps de sorte que les travaux de gros-oeuvre de la phase II puissent débuter sitôt ceux de la phase I terminés.

Dans ce contexte il sera tenu compte également des travaux prévus dans le cadre de la restructuration du Musée. Les travaux pourront être terminés vers la fin de 2001.



Phase I Phase II

## TRAVAUX DE SONDAGES

Les travaux de rénovation, surtout lorsqu'il s'agit d'une „rénovation douce“ par laquelle on voudrait préserver au mieux les éléments originaux qui font le charme des maisons anciennes, sont souvent accompagnés d'imprévus et de surprises que l'architecte et l'ingénieur aimeraient

bien réduire autant que possible, afin de pouvoir estimer l'envergure réelle des travaux et établir les devis détaillés.

C'est pourquoi le Fonds a procédé à une campagne de sondages destinée à apporter des précisions sur la nature et l'état des éléments constructifs.

Une centaine de points d'investigation ont été déterminés, répartis sur tous les niveaux des immeubles, pour donner d'une part un aperçu complet du système constructif et des dimensions des éléments porteurs, et d'autre part faire comprendre certaines anomalies apparentes, comme l'affaissement d'un plancher ou des fissures dans les murs.

Ces travaux de sondage ont été adjugés par soumission restreinte. L'analyse des points a montré qu'en général l'état des poutres en bois est satisfaisant. Par endroits toutefois des poutres (de réemploi sans doute) ont des appuis extrêmement précaires sur les murs ou alors sont fissurées ce qui a nécessité un étayage immédiat. Les fermes des charpentes, lorsqu'elles sont encastrées dans la maçonnerie et exposées à de l'humidité, présentent des parties malades qui demandent un traitement spécial et des renforcements en bois ou en métal. Seuls les planchers de la partie de la maison Zinnen située rue de la Monnaie se trouvent dans un état assez dégradé et pourront difficilement être sauvagés.



Analyse de la structure du plancher.

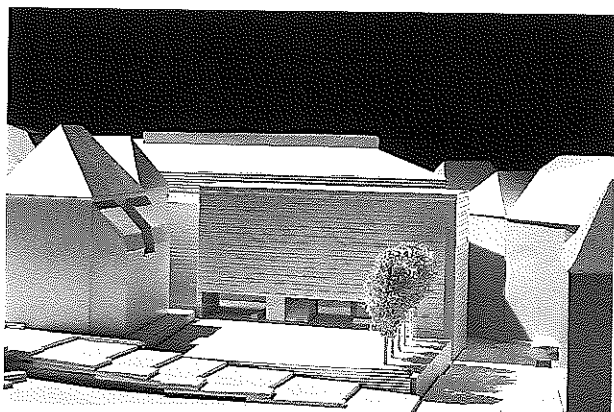


Poutre principale sur appui très précaire.

## LE PROJET MUSEE

### CARACTÉRISTIQUES DU PROJET LAURÉAT

Le projet lauréat du concours d'architectes se distinguait à plus d'un égard par la sobriété des nouveaux volumes et leur intégration dans le contexte urbain. La place du Marché-aux-Poissons est redéfinie et devient le parvis de l'entrée du musée. La nécessité d'aménager



des espaces en sous-sol, sous la place, est mise à profit pour donner un cadre au concept muséographique: au fond du rocher commence la préhistoire, et on remonte à travers les différentes étapes de l'histoire jusqu'en haut vers la section des Beaux-Arts, éclairée par la lumière zénithale.

L'ancien bâtiment principal est dépouillé à l'intérieur de toutes ses cloisons non portantes et retrouve ainsi des espaces aérés et généreux. La seule modification de taille sera la nouvelle toiture avec un gabarit légèrement modifié sur les deux ailes du bâtiment.

Les recommandations du jury allaient dans le sens que le projet architectural devrait être réalisé tel quel à condition que le cadre financier, que le Fonds s'était fixé, soit respecté. La conception muséographique serait à élaborer en concertation avec les responsables du musée et du Fonds. Enfin il était souhaité de s'orienter vers un bâtiment à faible consommation d'énergie.

### ELABORATION DU PROJET DÉFINITIF

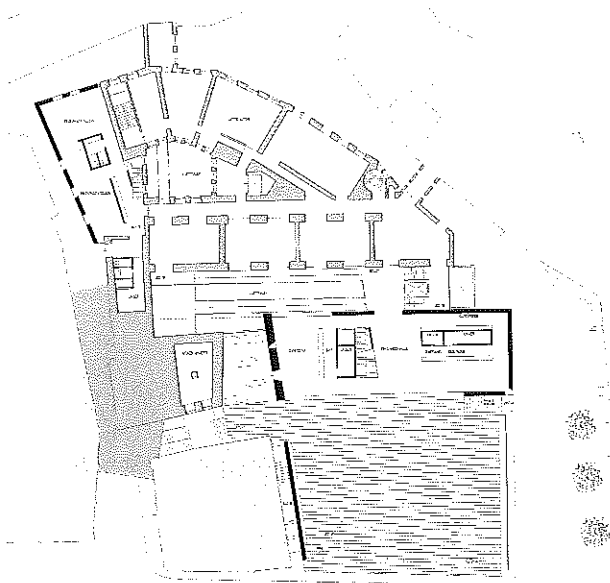
Ce sont essentiellement des considérations budgétaires qui ont influé sur l'élaboration du projet définitif et vont certainement continuer à le faire tout au long de la phase de réalisation.

En effet, le premier devis estimatif présenté par l'architecte dépassait largement l'enveloppe budgétaire que le Fonds entend donner à ce projet et qu'il faut voir dans le contexte général des moyens financiers dont il dispose pour accomplir sa mission dans les 4 îlots définis par la loi. Aussi le comité-directeur a-t-il jugé utile de définir un plafond à ne pas dépasser, fixé à 800.000.000,- Flux, honoraires et TVA compris. Ce coût, à charge du Fonds, concerne la rénovation proprement dite et les nouvelles constructions, mais ne comprend pas la partie muséographie qui devra être financée par le département de la Culture.

Un premier travail consistait donc à analyser de quelle façon le coût de construction pouvait être réduit pour être conforme à l'enveloppe fixée par le Fonds. Plusieurs moyens pouvaient être envisagés:

- réduction des surfaces d'exposition; celles-ci accusaient un léger surplus par rapport au programme donné,
- choix des matériaux,
- degré d'intervention dans les structures du bâtiment existant.

L'architecte parvint à réduire les coûts essentiellement grâce à une rénovation plus nuancée dans le bâtiment existant. Les interventions dans le gros-oeuvre et notamment dans la toiture sont réduites. Dans la partie nouvelle en sous-sol il est renoncé aux excavations dans la roche dans des endroits particulièrement difficiles, comme sous la cave existante. Ces mesures ont finalement



Rénovation plus nuancée dans le bâtiment existant. (Plan du r.-ch.)

permis de rentrer dans l'enveloppe budgétaire sans devoir renoncer au dernier sous-sol comme il y avait lieu de craindre au début et tout en respectant le programme donné.

#### MISE EN PLACE D'UN 'PROJECT MANAGEMENT'

La restructuration du Musée national d'Histoire et d'Art est une opération complexe, car il ne s'agit pas seulement d'un projet de construction et de rénovation, mais également d'un projet muséographique avec deux acteurs principaux: d'une part le Fonds de rénovation, qui prend en charge le volet „bâtiment“ et d'autre part le département de la culture à qui incombe le financement du „contenu“, c'est-à-dire tous les aménagements intérieurs relatifs à la fonction Musée.

Il importe cependant que ces deux volets soient mis en oeuvre d'une façon concomitante puisqu'ils sont dépendants l'un de l'autre. On ne saurait s'imaginer que le Fonds construise d'abord le bâtiment, hors finitions, et que le Musée le récupère ensuite pour s'y installer. Les collections requièrent des conditions bien spécifiques, que ce soit au niveau de l'espace, de l'éclairage, du conditionnement de l'air, de la sécurité, et qui sont à définir et à prendre en compte dès l'élaboration du projet. Inversement le projet architectural influera sur la façon dont

les collections seront présentées et sur l'enchaînement chronologique des différentes sections. Le souhait de disposer d'une certaine flexibilité pour la présentation des oeuvres peut avoir facilement des répercussions sur les équipements techniques, voire même sur le gros-oeuvre et donc sur le coût de construction.

Tous ces facteurs, la complexité du projet, le grand nombre des intervenants tant pour le volet bâtiment que pour le volet muséographie, mais surtout le respect impératif du budget ont amené le comité-directeur du Fonds à engager dès à présent un coordinateur de chantier en tant que maître d'ouvrage délégué. Il aura pour mission d'assurer, par une organisation appropriée des travaux, leur achèvement complet, au plus tard pour le début de l'année 2002, à savoir la partie bâtiment avec gros-oeuvre et finitions ainsi que la partie concernant l'aménagement muséographique.

Le coordinateur présidera les réunions d'un groupe de travail, composé de représentants du Fonds et du Musée, de l'architecte et du muséographe. Ce groupe, qui suivra de près la mise en oeuvre du projet jusqu'à l'ouverture du Musée décidera des grandes orientations concernant aussi bien le bâtiment que la muséographie. A part cette structure pour la gestion du projet le comité-directeur du Fonds a désigné les autres intervenants dans le projet tant pour le bâtiment que pour la muséographie. Il s'agit:

Coordination: Walter de Toffol

#### Bâtiment:

architecte:	Christian Bauer & Ass.
génie civil:	Gehl Jacoby & Ass.
génie technique:	RMC
bureau de contrôle:	Secolux
sécurité sur chantier:	Secolux

#### Muséographie:

muséographe-scénariste:	Richard Peduzzi
éclairage muséographique:	Georges Berne
graphiste:	Rudi Meyer
conseillère en muséographie, chargée de la programmation muséologique:	Nathalie Jacoby



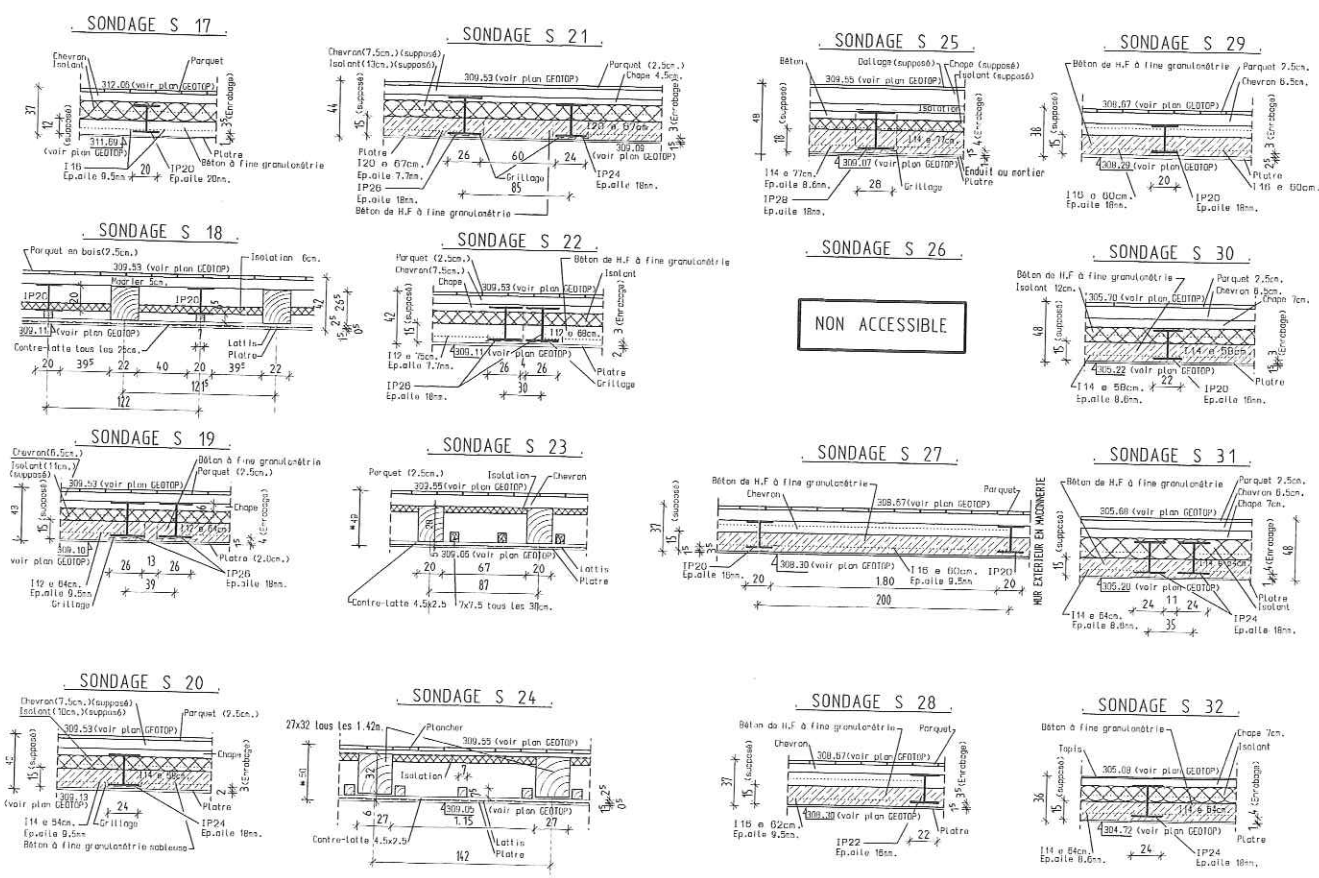
A l'instar du projet d'habitations, des sondages ont été effectués dans le Musée pour permettre à l'ingénieur de connaître la nature exacte des planchers afin qu'il puisse évaluer si ceux-ci suffisent toujours aux fonctions spécifiques d'un musée et aux normes de sécurité applicables aux édifices publics.

Environ 50 points sont analysés à travers le bâtiment et répertoriés à l'aide de coupes qui montrent toute la panoplie des différents types de plancher - béton, acier, bois - et qui témoignent du passé mouvementé de l'immeuble. Au grand soulagement de l'ingénieur les planchers composés d'une ossature métallique, noyée partiellement dans une dalle en béton, peuvent être sauvegardés. Elles représentent la majeure partie des surfaces.



Résultats des sondages:  
Quelques planchers en bois,  
parfois renforcés par des  
profilés métalliques, mais  
surtout des planchers en béton  
avec ossature en acier.

Prise de mesures pour le  
dessin des coupes.



## UNE NOUVELLE MUSEOGRAPHIE POUR LE MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE ET D'ART

Par la restructuration que définit le projet des architectes Christian Bauer et associés, le MNHA passera de 2.100 à 4.300 m<sup>2</sup> de surface d'exposition. Ces espaces museaux seront investis en grande partie par les collections permanentes qui devront s'y déployer de manière cohérente et intelligente.

Les nouvelles dispositions spatiales et la rénovation des parties existantes seront propices à un parcours muséographique limpide et dynamique, s'articulant autour d'une stratification chronologique verticale symbolisée par les séquences des étages successifs.

Un vide central, pôle d'orientation du visiteur, regroupe les circulations verticales sous une large verrière pourvue d'un dispositif permettant de doser l'apport lumineux. „Colonne vertébrale“ du projet, cette fente médiane formera un espace de transition reliant les nouvelles facilités et aires d'exposition aux parties existantes rénovées. Trois niveaux se déploieront sous la place du Marché-aux-Poissons, leur périphérie vitrée laissant apparaître par endroits l'enceinte rocheuse qui les entoure, éclairée de faisceaux rasants, dégradés vers le bas.

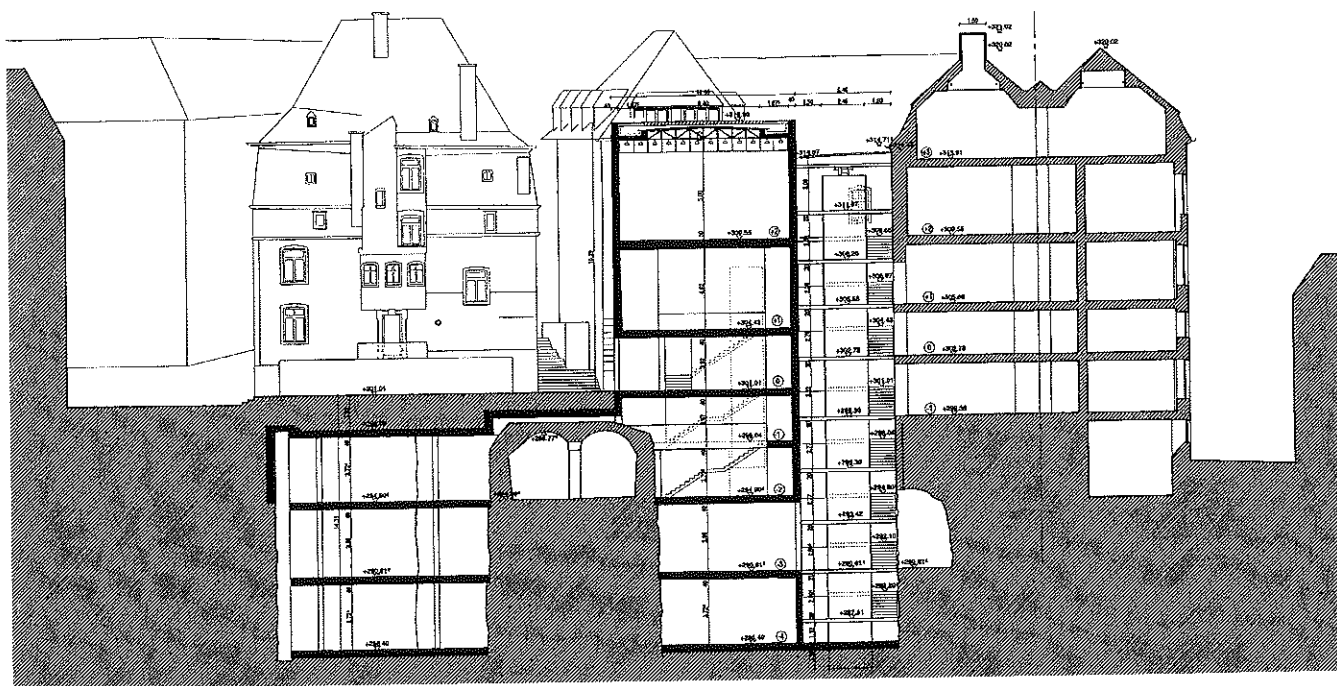
Le public sera invité à commencer sa visite au niveau -4, dans les „ténèbres“ d'un passé lointain, à remonter ensuite les époques au fil des étages, pour accéder finalement aux espaces clairs des derniers niveaux, prédisposés par leur lumière zénithale à recevoir les Beaux-Arts.

Le parcours et le discours scientifique s'organiseront de manière linéaire, tout en encourageant la libre déambulation du visiteur. Le fil conducteur qui se tissera de manière tantôt régnante, tantôt latente à travers la présentation de l'ensemble des collections, sera essentiellement chronologique.

Les salles Beaux-Arts bénéficieront d'une infrastructure flexible et modulable, de sorte à s'adapter aux besoins des accrochages évolutifs et au roulement des collections.

En complément, une grande salle (300 m<sup>2</sup>, 5 m de hauteur) équipée de manière à pouvoir accueillir des expositions temporaires aux scénographies les plus diverses, sera logée dans un nouveau corps de bâtiment faisant face au Marché-aux-Poissons, parvis du musée.

La section des arts décoratifs, consacrée à la société luxembourgeoise du XVI<sup>e</sup> au début du



*Projet de restructuration du Musée National d'Histoire et d'Art: coupe transversale*



XX<sup>e</sup> siècle, restera installée dans les maisons patriciennes de la rue Wiltheim. Un accès plus direct ainsi qu'une meilleure intégration dans le parcours de ce volet des collections sera possible grâce à la restructuration du musée.

#### COMMUNIQUER UN PATRIMOINE

Depuis longtemps, la mise en espace et en valeur d'une collection est considérée dans les musées comme une composante du projet architectural. On peut cependant constater depuis les années 80 une volonté accrue de communiquer avec le public à travers les collections, au-delà de leurs valeurs patrimoniales.

Après une période d'effervescence, où les musées ont pris une importance considérable dans la vie socioculturelle, mais où la médiation de leurs nouvelles intentions s'opérait souvent essentiellement à travers de prestigieuses architectures, une prise de conscience a recentré le propos sur la nature même des collections. La „priorité à la collection“ est devenue une des préoccupations et a engendré des réalisations remarquables par leur intelligence à dialoguer avec les fonds museaux.

Ceci a pourtant ouvert la voie à des scénographies envahissantes, dont la sophistication a finalement asphyxié les oeuvres qu'elles étaient censées valoriser.

Ces excès ont heureusement été tempérés par les effets conjugués d'un retour au bon sens et d'une conjoncture économique moins favorable.

Aujourd'hui, un nouvel enjeu se présente au-delà de la seule mise en valeur des collections. Il repose sur la recherche du sens donné aux collections et sur les moyens de sa médiation vers le public.

Les **collections du MNHA** sont très riches et évolutives:

Procédant régulièrement à des fouilles, les départements archéologiques (**Préhistoire, Proto-histoire, Gallo-romain, Moyen-Âge**), auxquels une loi de 1988 a conféré la fonction de gestion du patrimoine et de recherche scientifique, ne cessent de voir augmenter le nombre

de témoins matériels du passé (env. 12 000 unités en 1989, env. 40 000 en 1999 ).

Aussi la section **numismatique**, dont le cabinet des médailles compte environ 120 000 monnaies, médailles, décorations, sceaux, etc., s'accroît au fil des fouilles archéologiques, des acquisitions et des dons.

Le domaine des armes et militaria (section **armes et forteresse**), regroupe quelque 3500 objets, dont une partie seulement sera intégrée dans l'exposition du nouveau Musée de la Forteresse; les vues et les plans, ainsi que les images ou les portraits concernant l'histoire du pays dépassent les 4000.

La section des **Beaux-Arts**, avec ses départements art ancien, art moderne et art luxembourgeois, compte dans sa belle collection plus de 5000 peintures, dessins, gravures, photos et sculptures. Il faut rappeler que malgré le projet du musée d'art moderne, la majeure partie de la collection existante d'art du XX<sup>e</sup> siècle restera au Marché-aux-Poissons et continuera à s'enrichir.

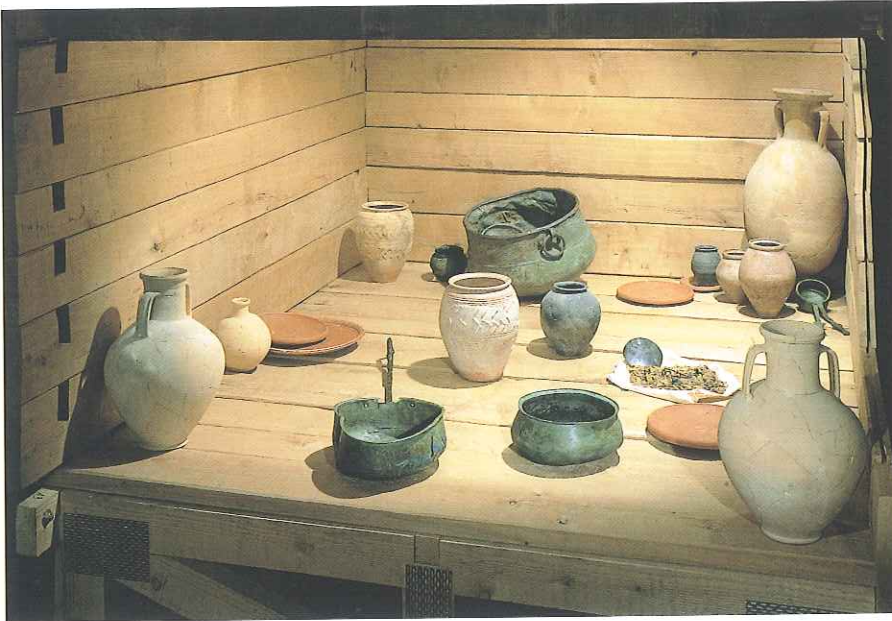
S'il est contraire à une muséographie moderne et même peu utile de vouloir tout exposer, il faudra néanmoins montrer ce qu'il y a de plus représentatif, de plus parlant.

Or, jusqu'à présent, faute de place et de flexibilité des espaces, certaines périodes et thèmes majeurs n'étaient pas montrés.

Bon nombre de pièces étaient d'office condamnées à rester dans les réserves ou à n'être dévoilées que temporairement, comme par exemple les importantes chambres funéraires gauloises que le public luxembourgeois a uniquement pu découvrir lors de l'exposition *Empreintes du passé* en 1995.

Fréquemment les salles consacrées à la présentation permanente étaient démenagées et des chefs-d'oeuvre disparaissaient derrière de nouvelles cimaises, le temps d'accueillir une grande exposition temporaire.

Il est évident que dans de telles conditions un discours didactique et cohérent autour des collections était devenu impossible.



*Reconstitution de la chambre funéraire  
d'une dame de la noblesse trévire de  
Goeblange-Nospelt*

La variété de ces collections caractérise un musée dont l'histoire de leur constitution remonte au siècle dernier. Le musée national n'est pas un musée spécialisé. Dans les domaines qu'il expose, il peut croiser des critères géographiques et disciplinaires (archéologie, ethnographie, histoire), sans pouvoir prétendre à un tour d'horizon complet sur un thème ou une période spécifique.

Il limite son champs d'action au patrimoine qu'il exprime. Par les vestiges qu'il étudie, qu'il conserve et qu'il met en scène, des **fragments de l'histoire**, des séquences du passé, s'ouvrent à nous.

Si le musée conserve des vestiges, c'est-à-dire s'il les préserve de la disparition ou de la destruction, c'est parce qu'ils ont presque toujours, quel que soit leur état, une valeur scientifique pour l'archéologue, l'historien et l'historien d'art. Une partie des vestiges ayant en outre une valeur esthétique, artistique, historique, éducative, sentimentale, le musée les présente au public.

Les collections nationales peuvent être abordées avec les yeux d'un archéologue, d'un historien ou d'un historien d'art, car le MNHA réunit les caractéristiques de ces trois types de musées. D'ailleurs, ses oeuvres et ses vestiges peuvent

être signifiants d'un point de vue de *l'Histoire* ainsi que de l'histoire de l'art comme par exemple les ornements sculptés de l'église mérovingienne d'Echternach dont l'originalité graphique est tout aussi importante que le monastère en tant que site clef de l'époque de transition entre l'Antiquité romaine et le Moyen-Age.

Une approche pluridisciplinaire, sans hiérarchisation des objets exposés, serait un des moyens d'assurer la médiation de ces collections mixtes, recréant des contextes culturels par l'association, par le rapprochement avec d'autres expôts.

Tout **objet**, qu'il soit bien ou mal conservé, qu'il soit précieux ou modeste, peut être considéré comme une source d'information. Une fibule, un tessou, un outil, une cruche, une arme de chasse, une monnaie, lorsqu'on leur donne une connotation historique ou sociologique, témoignent de la vie des hommes, de leurs coutumes, de leur talents, de leurs craintes... ; un des aspects d'un musée d'histoire étant de montrer une *interprétation actuelle des modes de vie du passé par le biais de la culture matérielle de cette époque*.

Le **contexte**, qui constitue l'environnement écologique et culturel (social, rituel, technique,



économique) dans lequel s'est trouvé l'objet à différents moments de son histoire, peut être celui de sa collecte, ou de la fouille, ou celui d'une période antérieure qui constitue la véritable période de vie de l'objet - éventuellement aussi celui de sa fabrication, s'il est distinct de celui de son usage, ou celui de ses réemplois, s'il a connu plusieurs usages différents.

La **muséographie** essayera de restituer aux objets un environnement qui favorise leur appréhension. Il peut s'agir d'une ambiance plastique donnée par l'architecture (p. ex. le rocher dans les espaces consacrés à la préhistoire) ou par la „décoration“ qui environne les expôts. On peut évoquer ou reconstituer une „réalité“ de l'objet en simulant, en restituant à l'identique le contexte originel, mais souvent il ne s'agira que de créer un climat narratif particulier.

Ce sera l'atelier de Richard Peduzzi, scénographe auteur, homme de théâtre et de l'opéra, concepteur d'expositions et de mobilier, qui „mettra en scène“ les collections du MNHA. En dessinant un mobilier muséographique approprié, en imaginant des ambiances et des supports didactiques, en provoquant et en interpellant le spectateur par la juxtaposition d'objets, en le mettant en confiance et en le surprenant, l'environnement permettra au public d'interroger les fonds muséaux.

Cet environnement sera présent et explicatif là où il le faudra, aidant à la meilleure compréhension des expôts, mais pourra aussi s'effacer pour donner libre voie à l'imagination et à la contemplation des objets, qui ont alors seuls droit de parole.

L'architecte, de son côté, s'assurera que le projet muséographique s'inscrit avec pertinence dans le cadre de l'édifice.

#### PROGRAMMATION MUSEOGRAPHIQUE

La muséographie comprend donc l'ensemble des techniques permettant *la mise en espace et*

*en forme qui donne au public à voir et à comprendre les collections.*

Pour planifier la nouvelle exposition permanente au MNHA, les études muséographiques sont précédées par l'écriture d'un **programme** qui détermine le contenu des présentations permanentes.

Il faut également se mettre d'accord sur un concept culturel et scientifique qui définit l'identité du musée, les publics auxquels il s'adresse, sa mission éducative et le **discours** que les fonds muséaux sont censés pallier.

Il ne suffit pas d'attribuer aux différentes salles, différents volets de la collection, mais le muséographe devra réfléchir en terme de parcours, de séquences et d'enchaînements d'idées.

**L'organisation de l'espace** devra se calquer sur le **contenu scientifique** du programme. Elle devra respecter l'hierarchie des idées du discours proposé, en fixant les „distances muséographiques“ c.-à-d. les distances spatiales.

L'espace sera ainsi pourvu d'une ponctuation correspondant au message scientifique traduit en **langage de musée** par lequel s'effectue la communication avec le public.

Les historiens et archéologues ne sont en général pas formés à ce langage bien particulier puisqu'ils utilisent de préférence la publication écrite. Or, l'exposition n'a pas les mêmes modes de lecture que l'écrit, elle est synoptique. En juxtaposant des fragments de la culture matérielle, elle s'adresse aux sens et à la sensibilité. Elle ne démontre pas, elle pallie le discours. Pour traduire le message du conservateur en langage de musée, il faut arriver à l'évoquer par le résumé symbolique d'oeuvres bien choisies.

Les conservateurs sélectionnent les expôts à présenter, rassemblent et proposent les données scientifiques de leur interprétation.

Afin d'établir l'**énoncé des besoins**, les **questions clés** suivantes servent de canevas:

### Pour le concept en général:

- De quels objets dispose-t-on? Que veut-on exprimer?
- Quelles sont les possibilités didactiques? (p.ex. interactivité, reconstitutions, films, fiches, cartes, maquettes...)
- Quels publics veut-on atteindre?
- Sous quelle forme le développement didactique ainsi que le public, influenceront ils la présentation des collections?
- Quel sera le fil conducteur à l'intérieur d'une section, ainsi qu'entre les différentes sections?
- Comment le parcours s'organisera-t-il? (Agencement autour de pièces phares ou symboliques, organisation chronologique, thématique, géographique (par sites), comparaisons socio-historiques)
- Combien de niveaux de visite et de lecture proposera-t-on?
- Comment rendre le musée vivant? (Manifestations temporaires, roulement des collections, espaces modulables, ateliers...)

### Pour le programme de présentation:

#### - Organigramme (scénario) :

Choix des thématiques traitées à l'intérieur des différentes sections; rythme et séquences du parcours.

Représentation schématique du parcours en fonction des choix retenus.

#### - Premier choix des expôts:

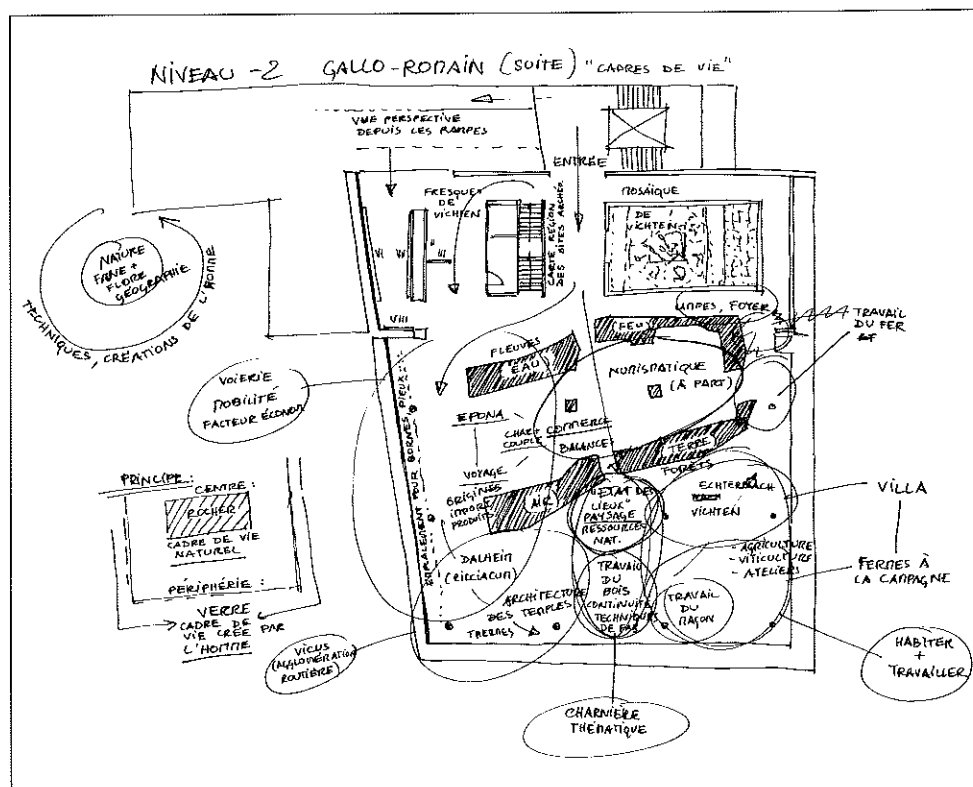
Par quels objets de la collection veut-on souligner les différentes thématiques?

De quel sens seront-ils porteurs, en considérant que normalement un objet pourrait illustrer différents thèmes?


A défaut d'objets, de quels autres moyens dispose-t-on?

- Quelles sont les éventuelles particularités de présentation ou de conservation des expôts (lumière, température, disposition en fonction du détail que l'on veut montrer...)

Croquis d'un niveau  
souterrain avec essais  
de parcours et d'implantation  
des thématiques principales.





Musée		FICHE OBJET	
section: GALLO-ROMAIN	niveau: - 3	espace: Romanisation	
nom de l'objet ou du groupement d'objets: Masque. Visière d'un casque d'apparat		vitrine:	
no. d'inventaire: 1853, 3-479			
provenance: Hellange. Tombe A			
description et caractéristiques physiques: Patine verte, en partie corrodée			
matériau: Bronze			
hauteur: 20,2 cm		vitrine sous alarme <input type="checkbox"/>	
largeur: 15,0 cm		vidéosurveillance <input checked="" type="checkbox"/>	
épaisseur: 10,3 cm		localisation actuelle: Dépôt A, f-7	
poids:		restauration, remontage: montage spécifique à prévoir	
mode de présentation, contraintes: A présenter seul; à mettre en valeur; il faut pouvoir tourner autour; le reste du mobilier funéraire de la tombe A devra être présenté à proximité en tant qu'ensemble.			

Fiche descriptive d'un objet à exposer.

Une part importante dans la programmation revient aux documents iconographiques. Servant à illustrer le scénario, les choix des futurs expôts sont réunis dans des dossiers de travail présentant section par section, thème par thème, les différents objets. L'énumération et la description des objets (ou ensembles d'objets) exposables se fait de préférence par le biais de **fiches signalétiques**, retraçant cas par cas les contraintes d'exposition spécifiques.

Ce travail méticuleux, traduisant de façon précise le choix du conservateur, est l'unique moyen pour permettre au concepteur muséographe d'élaborer les techniques de présentation adéquates, de concevoir le dessin des supports (cimaises, vitrines, socles, présentoirs...), la scénographie (mise en lumière, formes, textures, couleurs), la disposition des objets sur les cimaises et dans les vitrines en tenant compte des paramètres ergonomiques, et servira finalement aussi à la composition et à l'écriture des cartels associés aux différents expôts.

Mais, comme on l'a vu plus haut, la muséographie ne se résume pas simplement par le dessin des vitrines ou par la conception d'une architecture d'intérieur plaisante. Dans sa préoccupation de mise en espace du sens, elle devient l'interface entre le public et le propos des collections.

*Un message chiffré, une lettre ouverte.*

*Un billet doux, une circulaire.*

*Une flûte à bec, une règle à calcul ...*

*Un défi lancé à l'objet qui se tait, au chercheur qui ne croit qu'en son bouquin, au public qui ricane ou baille, passe et s'esquive...*

*L'ennemi qu'on rencontre, quand on cherchait l'ami...*

*Un langage visuel, de préférence à tout autre...*

*Une chose qu'on pense et apprivoise, dédie et prépare en conséquence, éprouve et réalise ...*

*Qui tue ou perpétue...*

*C'est tout cela au musée, la présentation.*

*(G.-H. Rivière, 3 décembre 1979)*

## LE PROJET GÖLLE KLACK



*Photo prise après 1888.*



*Photo de la façade actuelle.*

Cette maison à côté du Musée qui domine le Marché-aux-Poissons compte parmi les plus anciennes de la vieille ville.

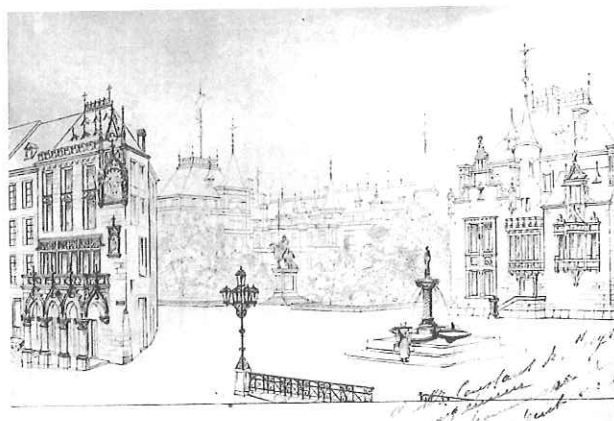


Sur le plan De-venter de 1560 elle forme, ensemble avec le bâtiment du Conseil provincial, le petit îlot qui occupe l'actuelle place du Marché-aux-Poissons.

Un texte de 1632 fait état de plusieurs bâtisses sur la parcelle de la Gölle Klack et aujourd'hui encore la composition de ses façades en témoigne. C'est sans doute au XVIII<sup>e</sup> siècle, après la démolition du bâtiment du Conseil provincial que les deux appendices mansardées lui furent accolées et qui lui donnèrent son visage si particulier. Au XIX<sup>e</sup> siècle, d'après d'anciennes photos, la Gölle Klack eu droit à une cure de rajeunissement avec, du côté de la rue Sigefroi, une

façade plus richement décorée et de vraies devantures.

Vers 1895, un projet d'embellissement du quartier tout entier vit le jour sous le crayon de l'architecte Georges Traus qui voulut conférer à ces vieilles demeures une deuxième jeunesse sous forme de robes néogothiques. Mais il n'en fut rien et, à part un petit exhaussement au-dessus de la porte d'entrée en 1947, la Gölle Klack est restée inchangée jusqu'à nos jours.

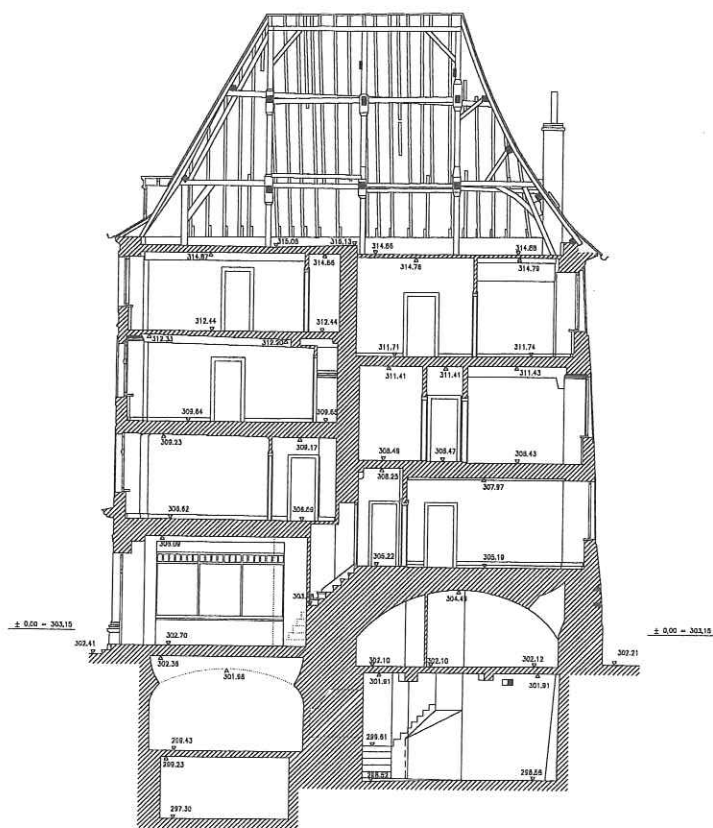




L'analyse dendrochronologique que le Fonds a fait faire a apporté une surprise: la date d'abatage du bois se situe dans les années 1503-1508. Il s'agit donc de la plus ancienne toiture dans la vieille ville analysée à ce jour!

Dans un premier temps le comité-directeur opte pour des logements avec bien entendu, le maintien d'un commerce au rez-de-chaussée. Indépendamment des deux projets dans l'îlot B l'étude est confiée à un autre architecte (A. Leer) avec mission de rechercher un type de logements en adéquation avec la structure bâtie.

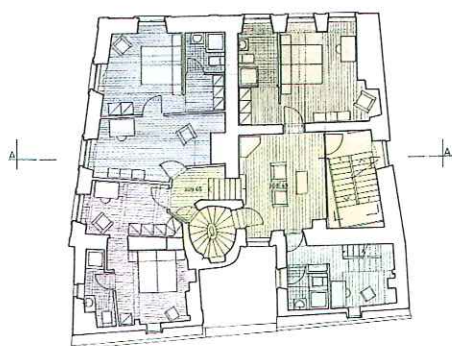
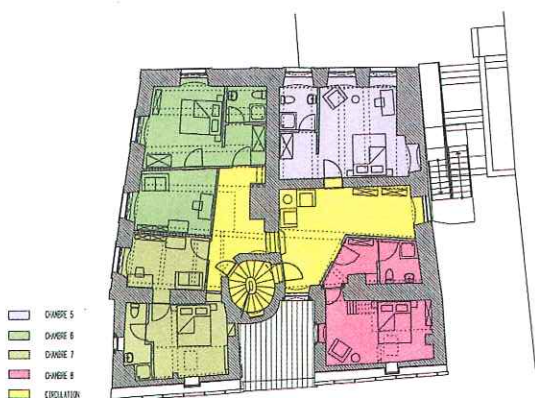
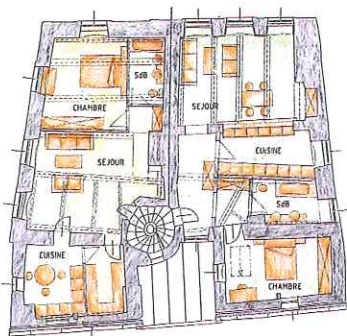
Dès les premières variantes les particularités du bâtiment se font ressentir: soit les logements sont très spacieux (105 à 160 m<sup>2</sup>) mais aménagés sur des niveaux décalés, soit ils restent confinés à une moitié d'étage avec des surfaces de 50 à 90 m<sup>2</sup>. Le grand espace du grenier, s'il est aménagé en logement, sera forcément cloisonné ce qui lui fera perdre ses qualités spatiales. Dans toutes ces variantes les logements ne sont accessibles qu'à partir de l'escalier en colimaçon qui toutefois n'offre aucun palier devant les portes d'entrée. Si en plus on considère qu'il n'y a pas moyen d'offrir des places de stationnement on en vient vite à la conclusion qu'il faudrait s'orienter plutôt vers un usage plus spécifique tel un hôtel ou un appart-hôtel avec des occupations plus passagères. La situation au sein de la vieille ville s'y prête à merveille: à deux pas des rues animées du centre ville, sur le passage obligé des touristes vers les hauts lieux de la forteresse, la Gölle Klack profitera à l'avenir également de son voisinage avec le Musée entièrement rénové.



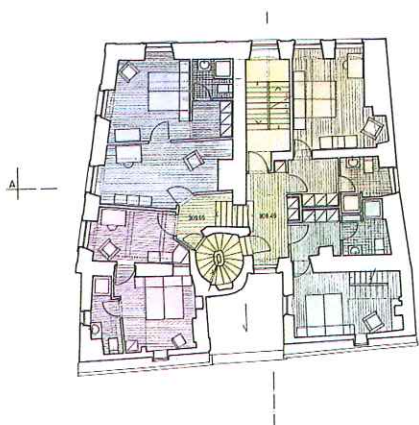
*L'escalier en vis donne accès aux différents étages mais sans aucun palier;*







CHAMBRE 5  
CHAMBRE 6  
CHAMBRE 7  
CHAMBRE 8  
CIRCULATION / COMMUNAUTÉ



CHAMBRE 5  
CHAMBRE 6  
CHAMBRE 7  
CHAMBRE 8  
CIRCULATION

Diverses propositions avec variantes  
pour l'aménagement intérieur.

Cependant, un tel programme nécessite des mesures de sécurité plus strictes et notamment l'aménagement d'un escalier supplémentaire avec paliers. Dans un premier temps cet escalier est placé à l'extérieur dans le petit passage entre la Gölle Klack et le Musée pour éviter des transformations trop importantes à l'intérieur du bâtiment même. Or, c'est essentiellement pour des raisons d'urbanisme et d'architecture qu'une telle solution est finalement abandonnée au profit de variantes avec escalier à l'intérieur qui ont de plus l'avantage de mieux répondre à certaines contraintes fonctionnelles. Pour chaque variante les chambres et les suites sont étudiées, étage par étage, afin que des éléments de valeur tels que cheminées, encadrements de portes, menuiseries et autres puissent être intégrés et préservés.



Intérieurs de la Gölle Klack

Ainsi les particularités du bâtiment sont mises à profit pour créer dans un cadre historique 10 chambres très individualisées ce qui correspond bien au programme d'un petit hôtel de charme. Le grenier servira d'espace de rencontre de sorte que l'imposante charpente pourra rester apparente. Enfin au rez-de-chaussée seront aménagés l'accueil et le salon pour petit-déjeuner, orientés vers la place.

La surface commerciale du côté de la rue Sigefroi sera maintenue et pourra même être agrandie grâce à une meilleure organisation des sous-sols et la mise en valeur d'une grande cave voûtée.



## LE REAMENAGEMENT DE L'ANCIENNE CLINIQUE ST-JOSEPH



*Façades rue Wiltheim – rue Sigefroi*



*Les façades donnant sur la vallée de l'Alzette.*

Le complexe de l'ancienne clinique St-Joseph dans l'îlot A s'est développé à partir de plusieurs maisons bourgeoises dont l'histoire remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Au niveau des caves on peut même encore déceler les traces d'une structure médiévale.

Pour la maison 2, rue Wiltheim l'analyse dendrochronologique de la charpente a permis de situer l'abattage des arbres dans les années 1613-1618. Le toit de la maison 4 par contre est plus récent et a remplacé un toit à pente plus raide documentée sur une photo datant vers 1876.

Les transformations importantes ont commencé à partir de 1911, date de l'acquisition de la maison 3, rue Sigefroi par les Soeurs de la Charité Saint-François d'Assise pour y aménager un hôpital. Il s'agissait alors de relier cette maison à celle du coin, dont elles étaient déjà propriétaires, pour en faire un ensemble quelque peu fonctionnel et cela malgré des différences de niveaux qui existaient entre ces maisons. Au fil des années les agrandissements et surtout les exhaussements se sont suivis pour s'inscrire dans la silhouette de la ville. En 1976, la maison, 4, rue Wiltheim est rattachée à cet ensemble déjà assez hétéroclite de par son organisation intérieure et son aspect extérieur.

Pour le Fonds de rénovation, en passe de devenir propriétaire de ce complexe, il s'agissait de lui trouver, au terme de sa fonction récente de

maison de soins, une nouvelle affectation. Celle-ci devrait contribuer, conformément aux objectifs que le Fonds s'est fixé, à l'animation et à la revitalisation de la Vieille Ville.

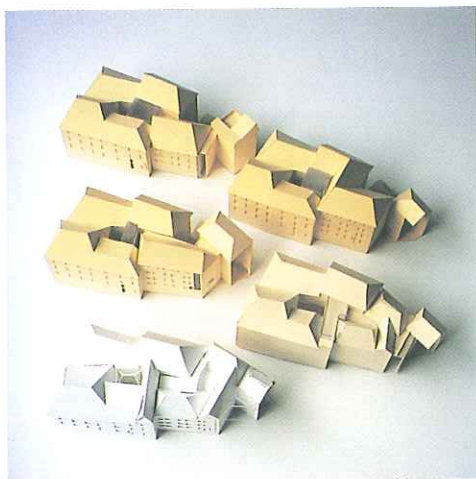
Or, pour pouvoir définir un programme précis en vue d'un éventuel concours d'architectes le comité-directeur du Fonds chargea les architectes Jourdan + Müller d'une étude préliminaire avec pour but de développer plusieurs stratégies pour la réorganisation et la réaffectation de ce complexe. Il était demandé d'inclure dans les réflexions également le bâtiment du Conseil d'Etat qui pourrait ainsi avoir une possibilité d'extension. Mais pour l'essentiel les immeubles devraient être réservés à des logements et, au rez-de-chaussée, à des commerces.

Pour la nature des logements plusieurs options pourraient être envisagées: une subdivision horizontale avec la création d'appartements par étage ou, en se référant au passé documenté sur les plans de Boitard (1802) une subdivision verticale avec cinq maisons de ville.

L'étude devrait se baser sur l'analyse fine que le Fonds a fait faire des bâtiments et des aménagements intérieurs afin que les parties présentant un grand intérêt historique et architectural soient prises en compte et intégrées au concept, et que les parties de moindre valeur soient déterminées pour permettre, le cas échéant, des transformations voire même des démolitions et reconstruc-



tions. Cette façon de procéder était nécessaire car les immeubles constituant l'ancienne clinique sont tous inscrits sur la liste des monuments classés.

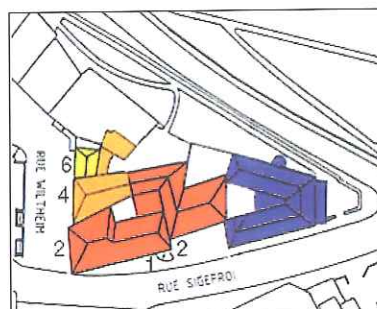


Des maquettes de travail accompagnent l'étude des variantes.

L'étude a montré que les 3 maisons de la rue Wiltheim pouvaient être reconverties assez facilement en des unités autonomes avec des appartements aux étages et un commerce au rez-de-chaussée. Cependant l'accès aux appartements serait à étudier de façon approfondie.

Pour les immeubles situés rue Sigefroi un aménagement fonctionnel était moins évident. Les différences de niveau, la disposition des pièces et des escaliers n'autorisaient pas des agencements pouvant donner pleinement satisfaction. C'est pourquoi l'architecte a donc prévu des démolitions pour atteindre à une plus grande liberté dans l'organisation des appartements. C'est le bloc avec les balcons donnant sur la vallée qui est le plus souvent remplacé par une nouvelle construction. Celle-ci pourrait d'ailleurs servir avantageusement à l'extension du Conseil d'Etat.

Le deuxième volet de l'étude, étroitement lié au premier, concernait l'aspect extérieur, la composition des volumes et des toits mais aussi l'image que devrait donner cet ensemble en rapport avec son nouveau contenu.



Variante 1.

Rue Wiltheim

4+6:

2 commerces

4 logements

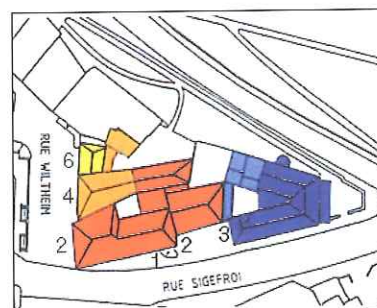
Rue Wiltheim 2 et

rue Sigefroi, 1+2:

1 commerce

21 logements

2 suites



Variante 2.

Rue Wiltheim

4+6:

2 commerces

4 logements

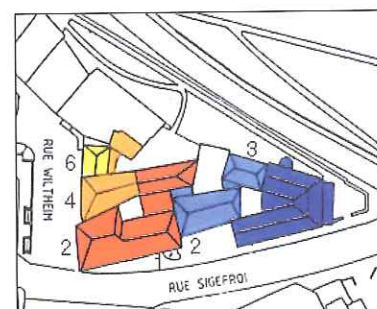
Rue Wiltheim 2 et

rue Sigefroi, 1+2+3:

1 commerce

18 logements

5 suites



Variante 3.

Rue Wiltheim

4+6:

1 commerce

1 café

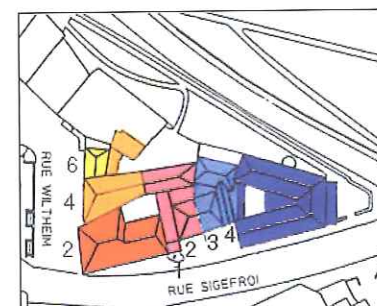
4 logements

Rue Wiltheim 2 et

rue Sigefroi, 1+2+3:

1 commerce et

16 logements



Variante 4.

Rue Wiltheim

2+4+6:

3 commerces

7 logements

Rue Sigefroi, 1+2+3+4:

9 logements



L'architecte s'est efforcé de traduire en façade et en toiture l'idée d'un ensemble de maisons distinctes mieux adapté à ce quartier sensible.

*Variante préconisée. En rouge: les parties nouvelles, en gris: les parties sauvegardées. Composition de la façade en unités distinctes. Comparaison avec l'état peu harmonieux de la façade actuelle.*





## PARTICIPATION A LA SEMAINE DU LOGEMENT DU 5 AU 9 OCTOBRE 1998

Le Fonds de rénovation de la Vieille Ville présentait lors de la semaine du logement un stand d'information, portant sur ses études et projets dans la vieille ville.

A cette occasion des panneaux, un dépliant ainsi qu'une borne interactive ont fourni aux visiteurs des informations exhaustives sur le projet d'habitations que le Fonds entend réaliser dans l'îlot compris entre la rue de la Boucherie et la rue du Palais de Justice. Ces divers moyens de communication soulignaient en particulier la situation privilégiée et la qualité de vie que ce site peut offrir aux futurs habitants dans le cadre historique de la vieille ville.



*Le stand présente des panneaux et une borne interactive.*

### La qualité de vie

Le charme de la vieille ville riche de dix siècles d'histoire réside dans cet héritage urbain de constructions, de jeux de lumières, d'enchevêtrements de volumes, de ruelles tortueuses et de placettes paisibles qui témoignent de l'essor bourgeois, du développement du commerce, bref de l'art de vivre à Luxembourg. Des édifices majeurs, tels l'église millénaire Saint-Michel, le Musée national d'Histoire et d'Art et le Palais grand-ducal forment le voisinage immédiat de l'îlot, que le Fonds est appelé à rénover.

Dans son désir de revitaliser et de revaloriser ce quartier, le Fonds se propose de reconquérir les maisons détournées de leur affectation initiale et de restaurer l'architecture extérieure et intérieure des édifices au riche passé historique.

Par la création d'un important nombre de logements, le quartier de la vieille ville constituera un lieu d'habitation privilégié placé entre l'animation commerciale, le calme des espaces verts, la sensation de la ville citadine et le regard vers les escarpements verdoyants de la vallée de l'Alzette.

La cour intérieure de l'îlot B

Le jardin derrière le Palais de Justice sera rendu accessible au public

### La situation

L'aménagement de l'îlot B donnera lieu à la création d'un ensemble d'habitations variées, groupées autour d'une cour intérieure. Cet ensemble est composé d'appartements à 1, 2 ou 3 chambres, de duplex, triplex et de deux maisons de ville.

Si la majorité des logements appartiennent au Fonds, trois parcelles sont entre les mains de particuliers, qui pour la plupart seraient dans l'immédiat prêts à participer au projet. De cette façon, il sera possible de créer à l'intérieur de ce pâté de maisons une qualité de vie supérieure à ce que des opérations individuelles ne pourraient offrir.

Projet d'habitations de l'îlot B

### Le confort dans un cadre historique

Le quartier de la vieille ville qui s'articule autour de la place du Marché-aux-Poissons est le fruit d'une urbanisation millénaire. Il conserve encore dans le tracé des ruelles, dans l'orientation des parcelles et dans l'architecture l'empreinte de son riche passé historique.

Cette partie de la ville n'est pas uniquement une collection d'édifices que le Fonds de Rénovation de la Vieille Ville se propose de rénover dans le respect de l'authenticité de l'architecture. Bien au-delà du cadre historique et esthétique, la vieille ville deviendra un lieu de rencontre où se mêleront richesses architecturales, ambiance, climat de civilité et vie moderne.

*Extrait du dépliant utilisé pour présenter les différentes habitations lors de la semaine du logement.*

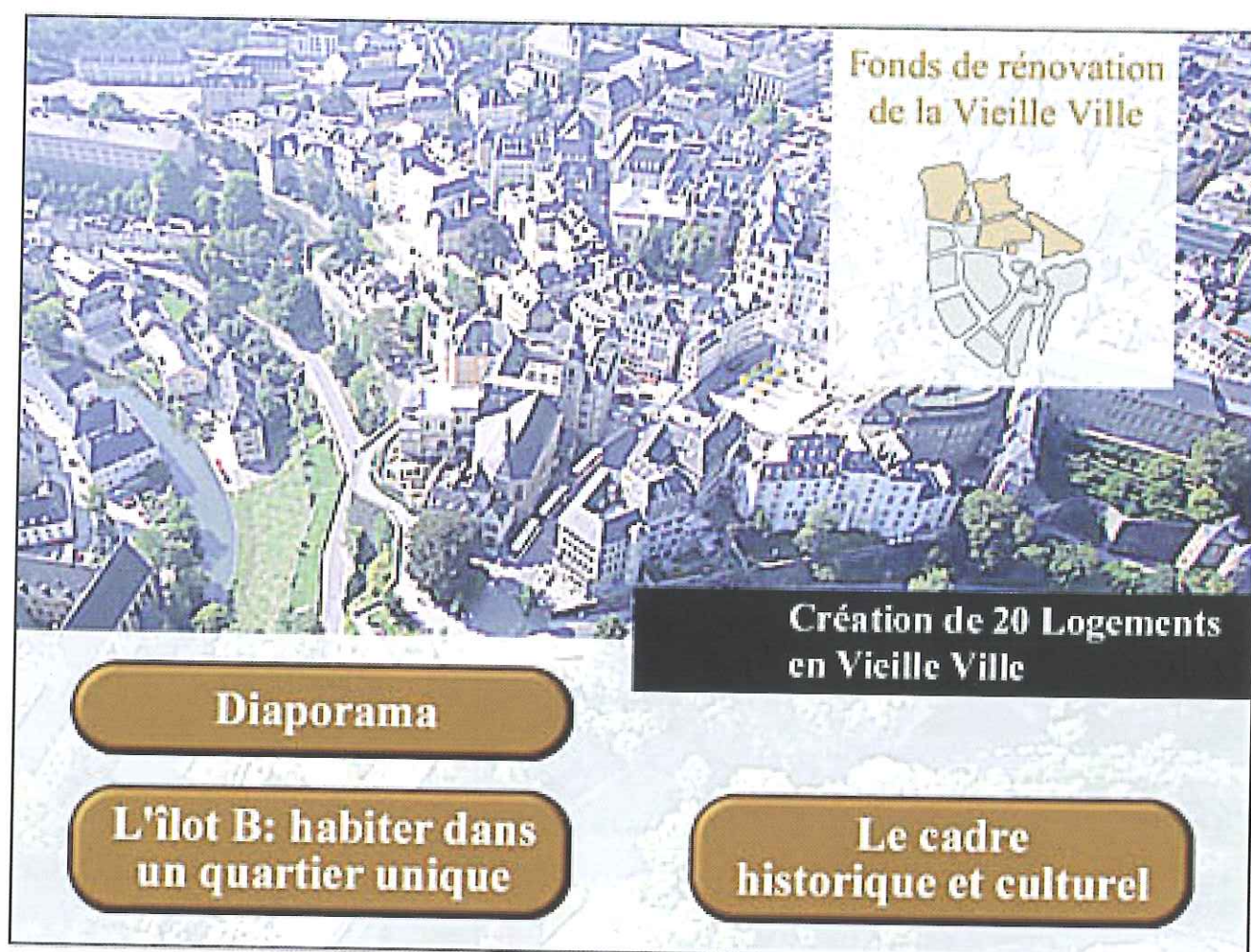


## LA BORNE INTERACTIVE

Le „diaporama“ d’une dizaine de minutes présente la vieille ville sous divers angles: des prises de vues aériennes, l’ambiance actuelle et le riche passé à travers des photos noir et blanc. Le spectateur découvre ensuite l’îlot Zinnen qui sera réhabilité en logements.

„L’îlot B: habiter dans un quartier unique“ fournit des informations concrètes sur les 20 nouveaux logements. L’intéressé peut en effet faire une recherche suivant la superficie des habitations, mais il peut aussi obtenir les mêmes renseignements à partir de la localisation des logements.

La touche „le cadre historique et culturel“ met l’accent avant tout sur les recherches scientifiques. Cette application présente les diverses études qui sont: L’étude typologique, le catalogue architectural, les fouilles archéologiques, l’étude comparative des éléments architecturaux, l’étude comparative d’anciens documents, les fiches d’identités des maisons, la documentation de l’état existant, le relevé détaillé des intérieurs, la fiche des habitants, des propriétés et des affectations dans le passé, les inventaires de l’architecture intérieure, les études comparatives des éléments décoratifs, l’analyse des revêtements et enduits.



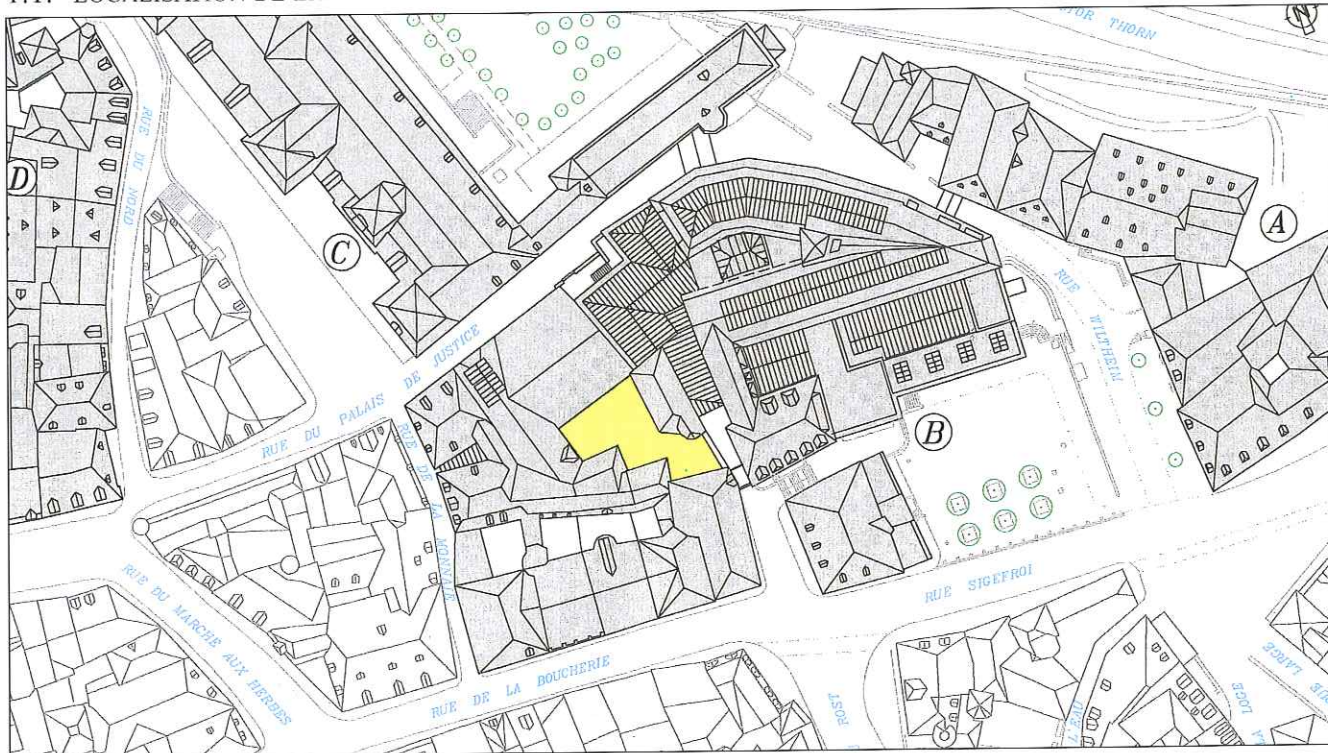
L'écran d'accueil de la borne interactive.



## IV. RECHERCHES HISTORIQUES

### 1. CHRONIQUE DE LA FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE 11, RUE DE LA BOUCHERIE

#### 1.1. LOCALISATION DE LA FOUILLE



Au fond se trouve le bâtiment «Sternberg», érigé au cours des années 40 et transformé en 1970.



On accède à la cour par un porche en arcade. La maison «Mersch» est à droite et la maison avec la tourelle d'escalier est à gauche.



## 1.2. LE SOUS-SOL DE LA COUR SE DÉVOILE



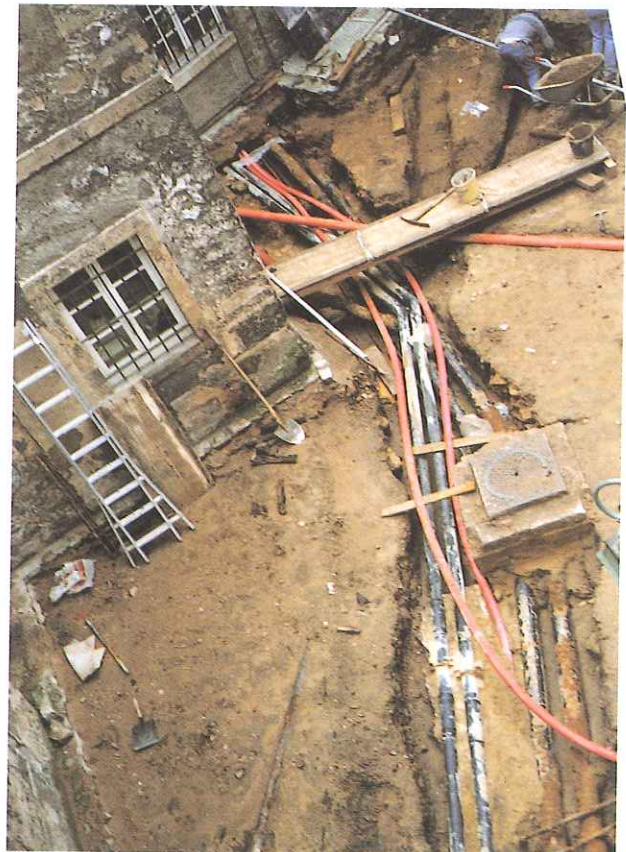
Le 21/10/98, après l'enlèvement du pavé, les pierres sont stockées afin de les utiliser ultérieurement, lors du revêtement de la nouvelle cour.



Les fondations sont machinalement dégagées.



La fouille archéologique est entamée. Le matériel archéologique est collecté dans des caisses ou dans des sacs en plastic.



Les tuyaux (égouts, électricité, eau potable) sont dégagés.



A gauche: 27/10/98, début de la construction d'une tente. Elle a été adaptée aux dimensions de la cour. Les mauvaises conditions climatiques de la saison hivernale ont rendu les travaux plus difficiles. Afin de garder la surface fouillée au sec, la construction d'une tente a été indispensable.



### 1.3. AMBIANCE DE LA FOUILLE



*A l'abri de la tente, une stratigraphie intacte, c'est-à-dire une succession de couches de terre, a été mise en évidence.*

*Ici on voit le dernier niveau qui est le substrat géologique. Les ficelles tendues matérialisent le système cardinal des coordonnées nationales. Ceci permet le levé d'un plan détaillé.*



*La fouille archéologique s'effectue d'une manière minutieuse. Il ne s'agit pas seulement de récolter les objets (tessons de céramique, ossements, fers, verre). Le travail est méthodique en procédant à l'enlèvement de couches par couches.*



*A certains endroits, les conditions de travail ont été plus difficiles dues à la présence de tuyaux. Ici une cavité d'une profondeur d'environ 4 mètres a été déblayée.*



*Début du déblaiement d'une cavité qui a une profondeur de 3 mètres. Un abri provisoire protégeait la fouille de la pluie.*



#### 1.4. ENREGISTREMENT DE LA FOUILLE

L'archéologie est une discipline qui détruit «les archives du sous-sol». C'est un procédé inévitable pour étudier l'histoire des vestiges ensevelis.

Afin de garder la trace écrite ou graphique, l'archéologue note dans un carnet de fouilles les observations. Il utilise un système d'enregistrement logique et compréhensible, fait des photos et dresse des plans d'ensemble et des plans de détail.

MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE ET D'ART

INV. NR: 1998-114 / 42

ORT: 11, rue de la Bouche à

FLUR: Lux, Lour

FELD/SCHNITT:	KOORD:
①	7744,8 - 7747,2 75235 - 75233,5

SCHICHT/KOMPLEX:	NRV:
24	OK: 305,14 UK: 304,89

NOTIZEN:

couche noire,  
charbon bois

DATE: 19.11.98

KONT: Dy

1501010

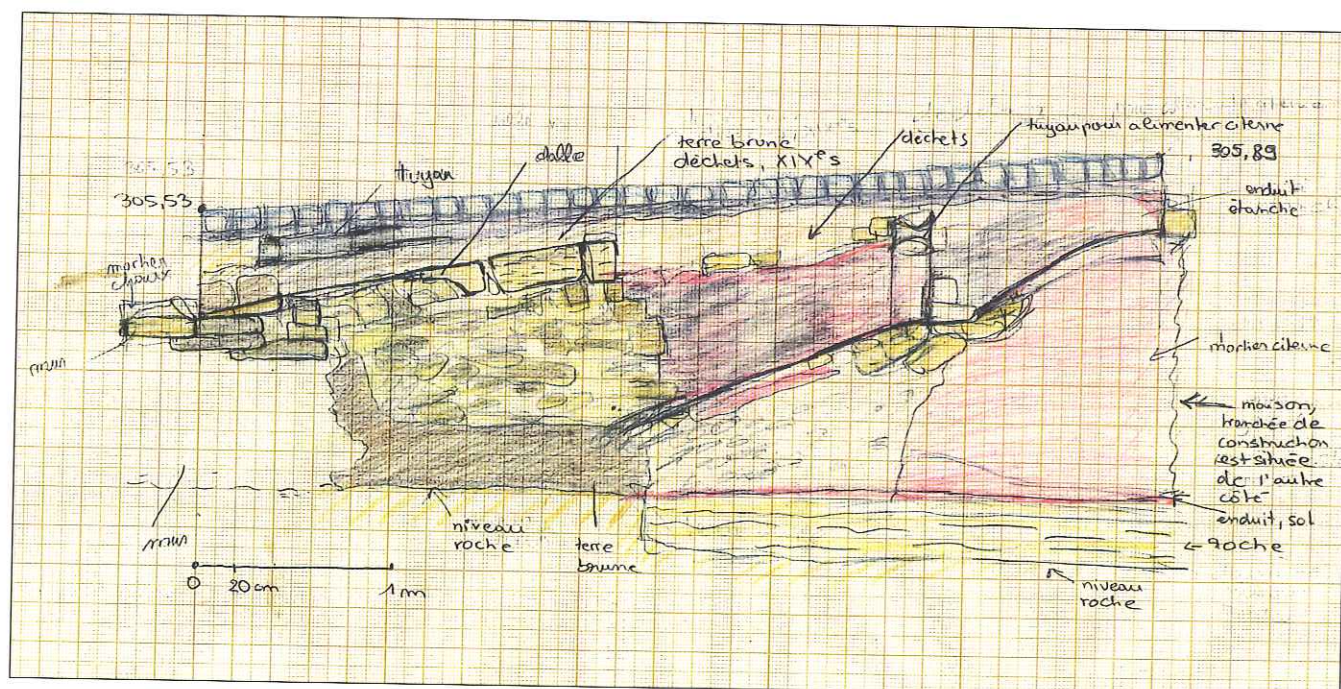
*Fiche d'enregistrement.*

NO	VP	Description	Smith	X	Y	Ch.	Dic	Fair	DATE	DESCRIPTION
24	PL	smaller replacement not altered	①	7747.25	7522.25	324.10	382.35	⑩	2.1.18	intermediate calc. (mostly altered) also calc. but in boundary prof. 2.40 near ⑩
25	CL	calc. nodules	②	7747.85	7522.25	302.20		⑩		same ⑩
26	PL	replaced zone	③	7747.95	7522.25	302.20		⑩	13.1.18	
27	Co	cr. 2.XII	④	7747.415	7522.25	305.24	301.06	⑩	16.1.18	quartz ⑩
28	CL	nodules (dark g.H.)	⑤	7747.25	7522.25	302.35		⑩	16.1.18	calc. + calcite
29	PL	monocline	⑥					⑩	16.1.18	"
30	PL	cl.	⑦	7747.415	7522.25	305.24	304.09			Area of alteration L
31	PL	cr. 2.0.0. (dark)	⑧	7747.415	7522.25	305.24	304.09		11.11.18	calc. calc.
32	Ca	1. nodular	⑨	7747.642	7522.25	305.41	304.09	⑩	11.11.18	dehydrated calc. L

*Extrait du cahier d'enregistrement.*



*Photo de documentation; le canal de collecte d'eau de pluie, aménagé vers 1710 (voir dessin ci-dessous).*



*Dessin à caractère de documentation. Coupe longitudinale, côté maison arrière 9, rue de la Boucherie. Sur le chantier 14 coupes et 11 plans ont été dessinés.*



## 1.5. REMBLAIEMENT DE LA COUR



18/1/99: début du remblaiement. La tente est démontée.



La latrine fouillée en dernier lieu est remblayée. Les tuyaux sont enveloppés avec du plastic et entourés de sable jaune.



Une couche de scories tamisées recouvre les gravats.



A l'aide de machines, le gravat 0,50 est réparti sur la superficie fouillée.

### La fouille en chiffres:

Début de la fouille:	21/10/98
Fin de la fouille:	29/1/99
Nombre de jours ouvrables:	54
Superficie:	environ 150 m <sup>2</sup>
Profondeur moyenne:	0,50 m
Profondeurs ponctuelles:	3 et 4 mètres
Travail réalisé par 4 ouvriers et 1 archéologue.	



La cour est rétablie.



## 1.6. RESTAURATION D'OBJETS ET ÉTUDES À RÉALISER APRÈS LA FOUILLE

La fouille archéologique pratiquée sur le terrain n'est qu'une étape du travail que l'archéologue doit effectuer. Après le suivi de la fouille sur le terrain et l'enregistrement minutieux des données, l'interprétation des données dépasse souvent la durée même de la fouille. Les tâches sont multiples, et l'archéologue est habituellement encadré par une équipe de restaurateurs, de techniciens et de spécialistes qui travaillent au musée ou dans d'autres institutions.

Les domaines d'études auxquels on se consacre après la fouille sont :

Les plans et les croquis sont à mettre au propre. Les plans d'ensemble sont à dresser.

Le matériel archéologique est lavé, trié et numéroté.



*Le matériel archéologique est d'abord lavé, séché à l'air libre ou dans un four spécial à air chaud.*

Les tessons de céramique sont assemblés, le récipient est reconstitué et restauré.

Les ossements d'animaux peuvent faire l'objet d'études sur les habitudes alimentaires. L'analyse des ossements humains permet de connaître la population d'un cimetière ou les maladies dont ont souffert les individus.

Les monnaies sont nettoyées et identifiées.

Les objets ou les fragments d'objets sont dessinés (en particulier la céramique ou les pierres lithiques) afin de les classer.

Les morceaux en métal, souvent rouillés, sont identifiés par la radiographie, puis ils sont restaurés.

Les analyses dans des laboratoires spécialisés sont réalisées à partir d'échantillons recueillis sur le site. Ces analyses peuvent porter sur :

**Le bois** – analyse de dendrochronologie pour dater l'abattage de l'arbre.

**La terre** – analyse microscopique pour identification des parasites, des pollens...

**Le charbon de bois**

– analyse au  $C^{14}$  pour la datation.

**Les céramiques ou enduits**

– analyse minéralogique pour déterminer la provenance de la matière première, et la composition de la pâte ou de l'enduit...

**Les céramiques**

– thermoluminescence pour la datation.

Les objets sont restaurés afin de les exposer dans les vitrines du musée.

L'archéologue écrit dans un premier temps un bref compte rendu sur les découvertes archéologiques, en cours de chantier ou immédiatement à la fin du chantier.

Au moment où il dispose des études de laboratoire et des dessins, il fait des recoupements entre ces informations et celles obtenues de la stratigraphie. Il interprète la fouille et peut soumettre une publication scientifique.



# 1.7. ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE ET D'ART



*Etape de restauration des objets: au départ, on recueille un amas de tessons de céramique. Après avoir trié les tessons, on les assemble en les fixant d'abord avec des bandes collantes.*

La fin du chantier est souvent suivie d'une conférence de presse, lors de laquelle les premiers résultats sont communiqués.

La destination finale des objets restaurés est le musée.



*Dans l'atelier de restauration, les tessons sont collés définitivement. Les récipients qui ne sont pas entiers sont restaurés. Photo prise dans l'atelier de restauration de la céramique du Musée national.*

L'exposition temporaire «passé recomposé» organisée par le Musée National d'Histoire et d'Art, en collaboration avec le Fonds de rénovation de la Vieille Ville et les Services des sites et monuments nationaux, a accéléré la restauration de plusieurs objets de la fouille. Les objets restaurés datent principalement du XVI<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle.



*La conférence de presse sur le chantier de fouille de la rue de la Boucherie a eu lieu le 18 décembre 1998.*

MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE ET D'ART  
FONDS DE RÉNOVATION DE LA VIEILLE VILLE  
SERVICE DES SITES ET MONUMENTS NATIONAUX

**LE PASSÉ *re*COMPOSÉ**  
**23 avril - 27 juin 1999**

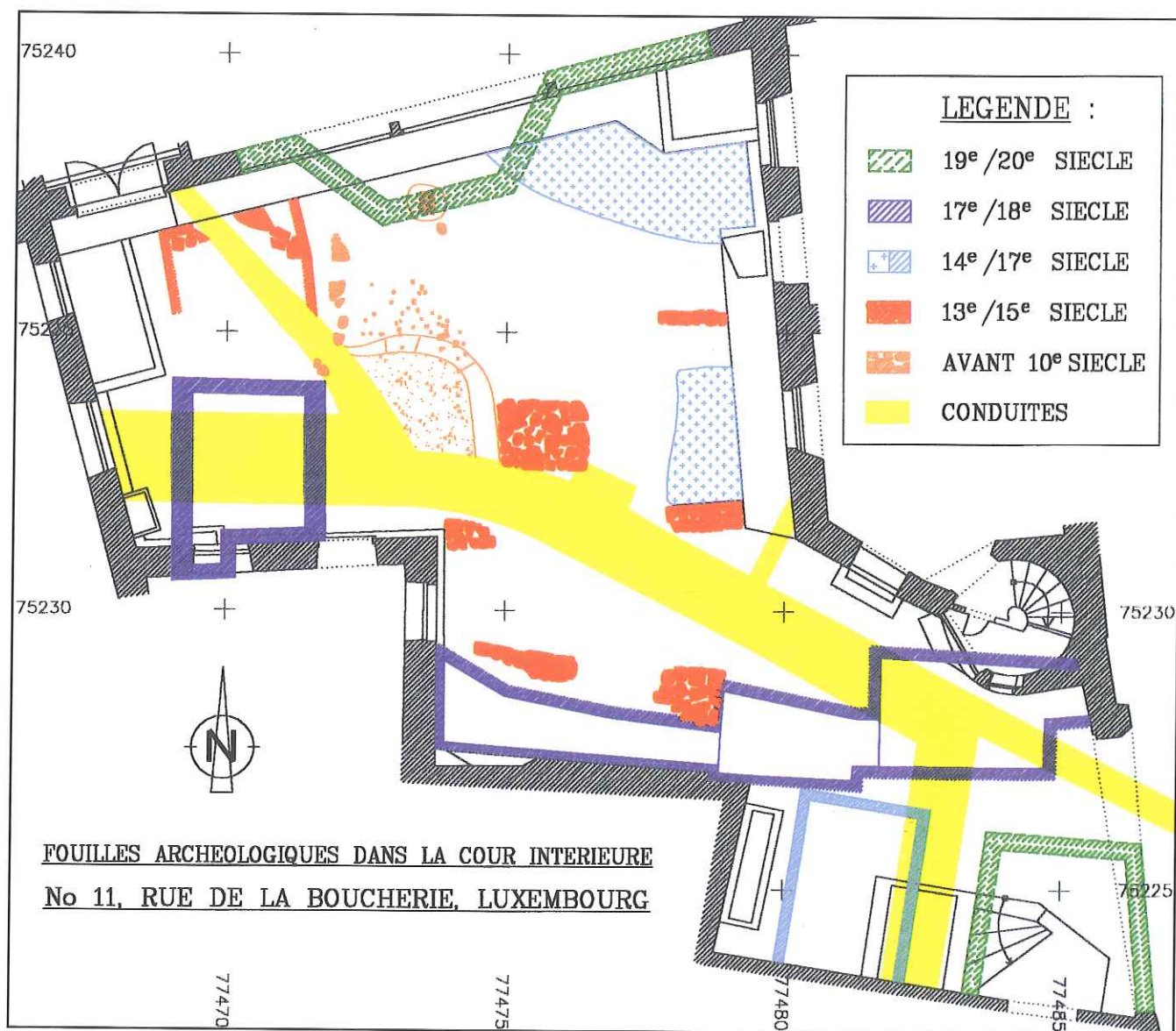
ARCHÉOLOGIE  
URBAINE À  
LUXEMBOURG



*Musée*  
MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE ET D'ART  
MARCHÉ-AUX-POISSONS L-2345 LUXEMBOURG

*Dépliant annonçant l'exposition «le passé recomposé». Un catalogue richement illustré sur environ 400 pages accompagne l'exposition.*





Plan de fouille de la cour intérieure: les traces d'occupation humaine continues d'aujourd'hui à l'an mil.

*en jaune:* les traces de ce siècle: les conduites.

*en vert:* constructions du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle qui n'existent plus.

*en bleu foncé:* trois citernes d'eau.

*en bleu clair:* tranchées de constructions et latrine contenant des objets datant du XVI<sup>e</sup> siècle.

*en rouge:* segments de murs, traces d'une limite parcellaire et tranchée qui permet de supposer les restes de fortifications.

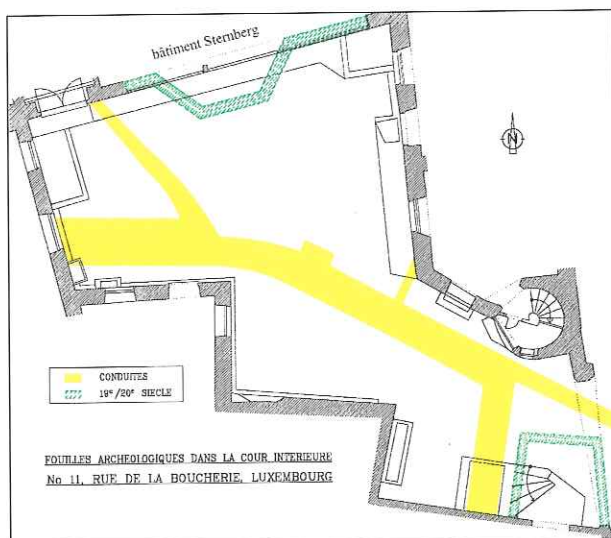
*en orange:* traces médiévales datant vers l'an mil.

## 2. LES DÉCOUVERTES DE LA FOUILLE

### 2.1. INTRODUCTION

D'une manière générale on a constaté que malgré son passé lointain, les traces anciennes dans la vieille ville sont très peu conservées. En effet, cette partie de la ville était exposée à la destruction, du fait des guerres, des incendies involontaires où tout simplement du fait que l'homme innove sans cesse et construit et reconstruit sur et sous le sol. Rappelons que les vestiges du sous-sol du Marché-aux-Poissons n'étaient pas antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle, date de l'édification du bâtiment du Conseil provincial à cet emplacement. Par une chance inouïe, la cour intérieure a cependant échappé aux aménagements urbains de grande envergure réalisés à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Les découvertes remontent en effet à l'Age du Fer (au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

Afin d'encadrer brièvement les données de cette fouille, il est utile de se rappeler que la ville était traversée par un axe routier reliant les grandes villes de Trèves et de Reims via Arlon et que la date d'origine de la ville médiévale de Luxembourg est tirée d'un acte



Les conduites et les constructions récentes, aujourd'hui démolies, qui empiétaient sur la cour.

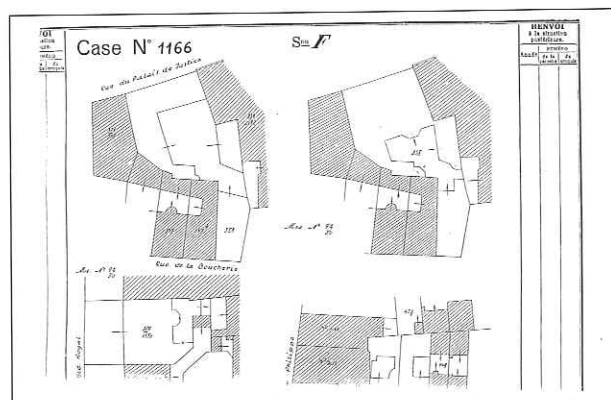


Une annexe, construite pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, était accolée à la maison Mersch.

d'échange évoquant l'implantation d'un château *Lucilinburhuc* par le comte Sigefroid sur le promontoire rocheux «Bock», vers l'année 963 après J.-C.

Sur les 150 m<sup>2</sup> de superficie fouillée, seulement 25 m<sup>2</sup> étaient bouleversés par l'installation de diverses conduites. Elles ont été aménagées au cours des années 1970 et se situaient à une profondeur de moins de 80 cm.

Deux constructions empiétaient sur la cour actuelle à savoir une partie saillante de la salle *Sternberg* et une annexe accolée à la maison *Mersch*.



Plan de la salle Sternberg construite au cours des années 1940. La partie saillante a également été retrouvée en fouille.



## 2.2. LA DECOUVERTE DE TROIS CITERNES

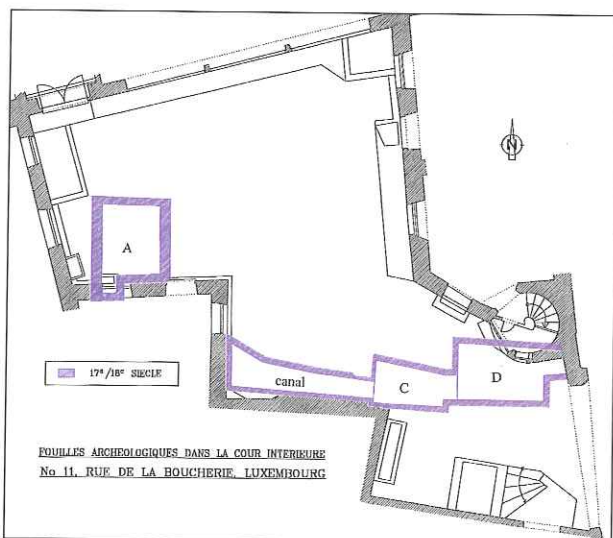
Pierre Alexandre Cyprien Merjai écrivait dans ses voyages curieux et utiles (1802) que «chaque maison a sa citerne». L'eau de pluie recueillie à partir de la toiture dans des réservoirs souterrains était surtout réservée à l'usage domestique.

Deux citernes reliées entre elles se situent entre la maison Mersch et la maison avec la tourelle d'escalier. Ces cavités creusées vers 1710 sont approvisionnées par un canal aménagé le long de la maison arrière 9, rue de la Boucherie. La plus profonde de ces citernes (citerne D) atteint presque 5 mètres à partir du niveau actuel de la cour (voir plan dans le chapitre traitant les citernes). La citerne A a seulement été comblée au cours de ce siècle.

Les trois citernes retrouvées ont une contenance de 15 m<sup>3</sup>, 18 m<sup>3</sup> et 24 m<sup>3</sup> (A, C, D) et occupent une superficie totale de 30 m<sup>2</sup>. Les citernes sont difficiles à dater. Les objets y retrouvés attestent seulement la date d'abandon des citernes.

Un matériel archéologique volumineux (poteries populaires de fabrication rhénane, porcelaines, faïences, pipes, ustensiles d'écriture, carreaux, cuillères ...), datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> resp. du début du XIX<sup>e</sup> siècle, a été retrouvé dans les citernes C et D. La famille Pescatore étant propriétaire de la cour entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1861: il est vraisemblable que ces objets leur appartenaient. Quelques objets restaurés montrent des récipients très courants ainsi que des pièces plus luxueuses.

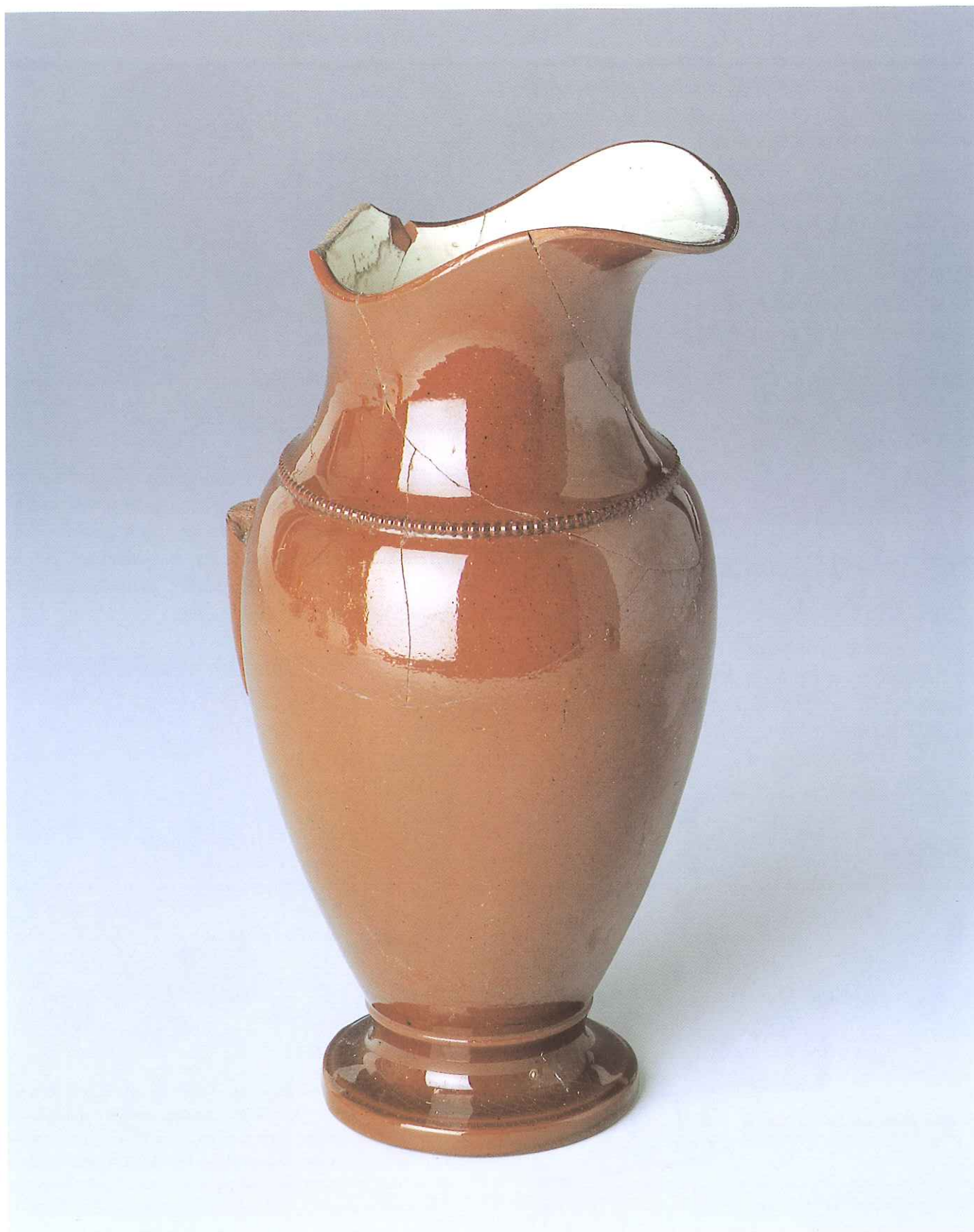
Le plus bel objet est le pot à lait en faïence fine brune dite terre carmélite, produit à Sarreguemines vers 1810. Ce pot à lait de style Empire se caractérise par une grande sobriété et fait référence aux vases de l'Antiquité grecque. Une pièce identique, complète, plus grande et qualifiée d'aiguière est exposée dans le musée de la Faïencerie à Sarreguemines.



Les citernes et leur localisation dans la cour intérieure.



De gauche à droite: petit pot, manche d'un poêlon, fragment d'une pipe, pot à deux anses, tasse à décor imprimé de couleur cobalt, cruche de grès gris à décor bleu, fragment de présentoir avec bord imitant la vannerie de provenance Septfontaines-lez-Luxembourg, soucoupe en porcelaine et pot à lait en terre rouge.



*Pot à lait, production Sarreguemines vers 1810. Un modèle plus grand est exposé dans le musée de la Faïencerie à Sarreguemines.*



### 2.3. LES TRANCHÉES DE CONSTRUCTION

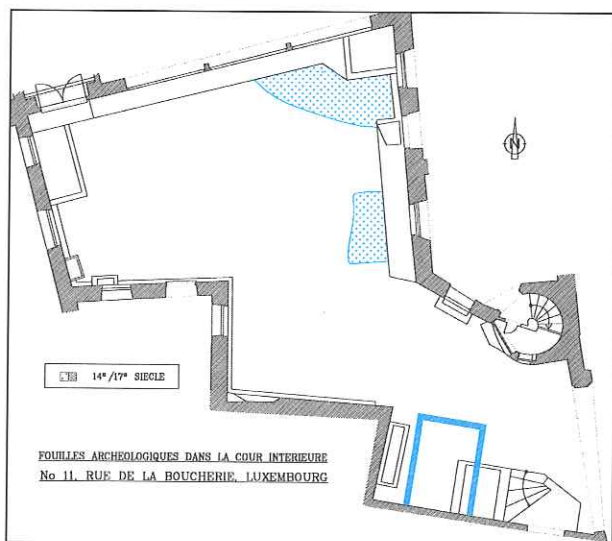
Le pan de mur d'une cave a été découvert au niveau du soubassement de la salle d'exposition. Ce mur ainsi que la cage d'escalier qui mène à la cave du bâtiment avoisinant sont à mettre en relation avec une tranchée de construction, d'une largeur d'environ 1,5 m et atteignant une profondeur de plus de 3 m. Le remplissage de cette tranchée permet de dater le mur des XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècles et la construction de l'escalier menant à la cave de la maison avec la tour de l'escalier de l'époque des temps modernes.



*Le mur datant du Moyen Age est situé à l'aplomb de la salle Sternberg.*

### 2.4. LATRINE CONTENANT DES OBJETS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Jusqu'au fond, une terre très humide contenait de nombreux tessons et un grand nombre de fragments de verre irisé, datant principalement du XVI<sup>e</sup> siècle.



*Plan représentant les tranchées de construction et la latrine. Cette dernière est située derrière la maison 11, rue de la Boucherie à côté de l'escalier qui mène à la cave.*



*Cet ensemble de poterie à usage commun comporte un grand pot à anse, un petit pot à deux anses, un poêlon tripode, une forme de terrine ou de jatte avec anse.*

Un pan de mur de la latrine était maçonné d'un appareillage régulier qui se distinguait nettement des autres murs découverts sur la fouille. Ce mur devait appartenir à l'origine à une construction plus imposante, probablement à l'ancienne tour dite Melusine.



*En arrière-plan: Gobelet de type Trichterbecher décoré de trois médaillons ajourés de rosettes, cruche armoriée décorée de rinceaux de chardons et une cruche. En avant-plan on retrouve un fragment d'un vase d'inspiration style hispano-mauresque à décor bleu et orange sur fond blanc, une majolique recouverte d'un émail opaque de couleur bleue, un fragment d'un Trichterbecher orné d'une scène de courtoisie, un godet et un petit carreau avec un bas-relief en forme de lion.*



*Gobelet de type «Trichterbecher» décoré de médaillons et cruche armoriée décorée de rinceaux de chardons, XVI<sup>e</sup> siècle.*

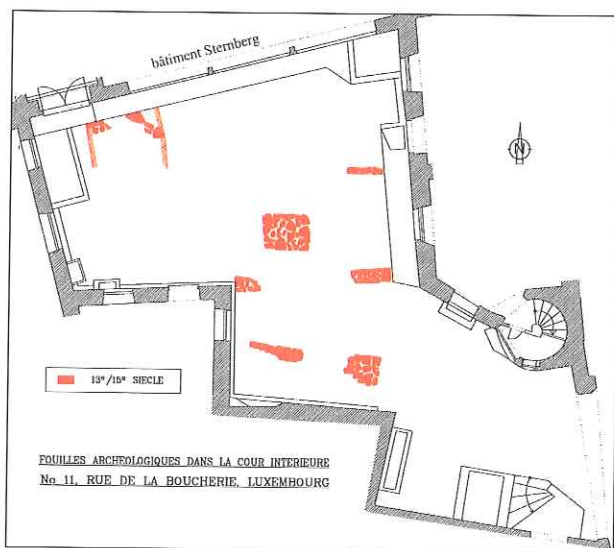


## 2.5. TRACES D'UNE LIMITE PARCELLAIRE

Les segments de murs étaient uniquement conservés sur la dernière rangée. Dans la partie sud, le mur entrecoupé a pu constituer la fondation d'une maison tournée du côté de la rue de la Boucherie. Un deuxième mur, presque parallèle à ce dernier, semble avoir fait fonction de clôture. L'espace libre entre ces deux murs mesure 1,6 m de large et était recouvert de pierres portant des traces d'incendie. Elles sont tombées sur une couche de terre organique de couleur verte.



*L'espace entre les deux murs faisait probablement fonction de passage. Les déchets de terre organique proviennent probablement d'un animal de petite taille.*



*Traces de segments de murs et tranchée de construction où pouvait se situer la première enceinte.*

## 2.6. HYPOTHÈSE D'UNE FORTIFICATION PROTO-URBAINE

A l'ouest du secteur fouillé on a découvert une tranchée de remblaiement contenant des matériaux d'abandon datant pour les plus anciens du XIV<sup>e</sup> siècle. Une citerne d'eau est dans le prolongement de cette tranchée.

Un mur d'une largeur d'environ 2 mètres était jadis assis sur la roche. La base du mur atteint le niveau 304,00 m. Un alignement de plusieurs pierres soigneusement posées attestent que le front du mur était orienté vers l'ouest.

Par ailleurs, un segment de ce mur vu en coupe se trouve encore à l'aplomb du bâtiment d'exposition «Sternberg». Son élévation est conservée sur une hauteur de 1,20 m.



*Mur retrouvé sous le bâtiment Sternberg.*



*L'orientation de la tranchée pourrait correspondre à l'ancien tracé de la première enceinte.*

L'orientation de cette tranchée peut être mise en relation avec le premier fossé de la fortification urbaine qui a été retrouvé derrière la Chambre des députés.

Une attention particulière sera consacrée aux fouilles prévues dans les autres cours des maisons arrières de la rue de la Boucherie, afin de confirmer ces hypothèses.



## 2.7. ... ROUGE ET NOIR... DES CÉRAMIQUES ENCORE CHRONOLOGIQUEMENT MAL CERNÉES



*Ossements d'animaux, céramiques noires et rouges.*

Le niveau médiéval le plus ancien comportait des traces d'incendie, un trou de poteau, une fosse à déchets entourée d'une fine clôture en torchis, un alignement de pierres qui a pu définir un solin pour une construction en bois, ainsi que des terres organiques de couleur jaune-olive. Le matériel archéologique se compose d'une quantité impressionnante d'ossements et de tessons de céramique, exclusivement de couleur noire et rouge (type Autelbas et Muschelgrus).

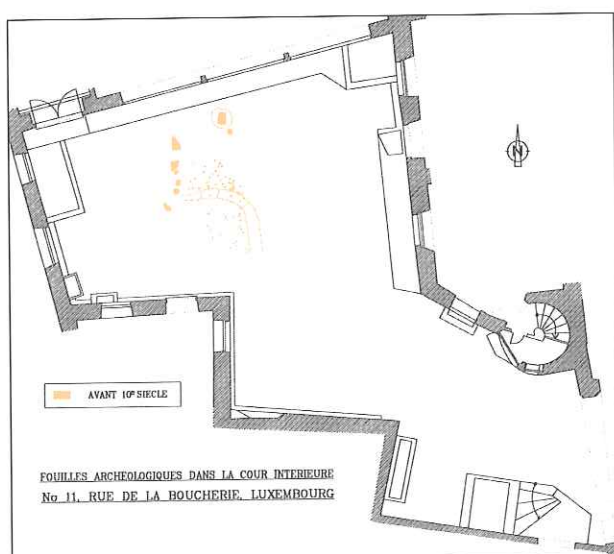
En général, le cadre chronologique de cette production va du VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Aucune monnaie n'a été découverte. A l'heure actuelle, il n'est pas possible de trancher la question si le site a été occupé avant ou après 963, date admise pour l'installation du château comtal sur le promontoire rocheux du Bock.



*Le trou de poteau avait une section de 40x30 cm.*

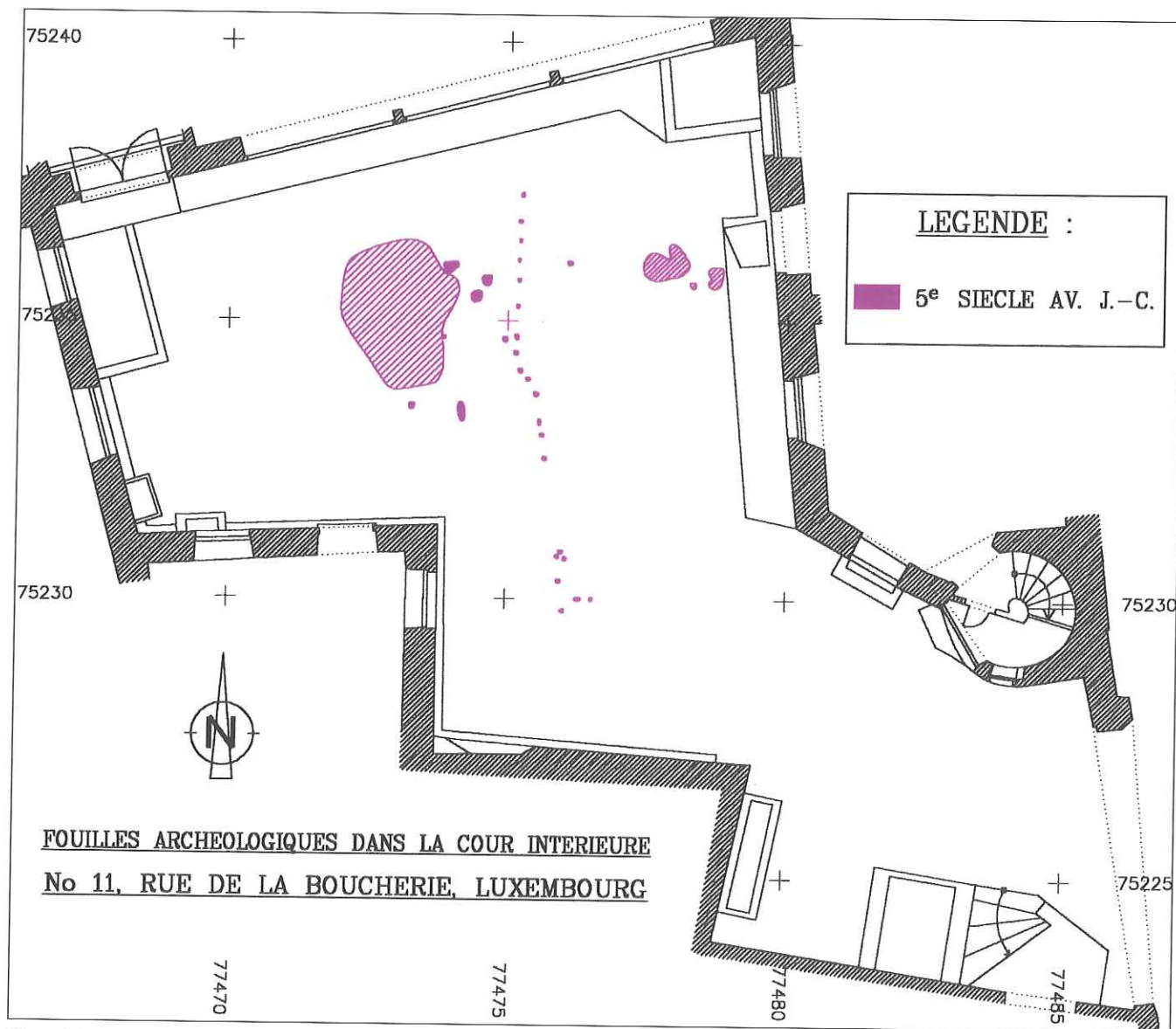


*Les trous de pieux étaient situés autour d'une fosse à déchets. On peut s'imaginer une fine clôture en torchis.*

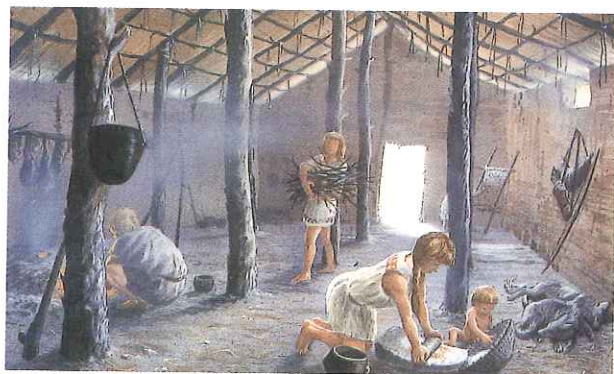


*Traces de pieux, trou de poteau et pierres alignées.*





Plan de fouille: les traces du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



Reconstitution de l'intérieur d'une maison.

En mauve (de gauche à droite): une fosse et des trous de poteaux, trous de pieux alignés et le foyer de coulée de métal.

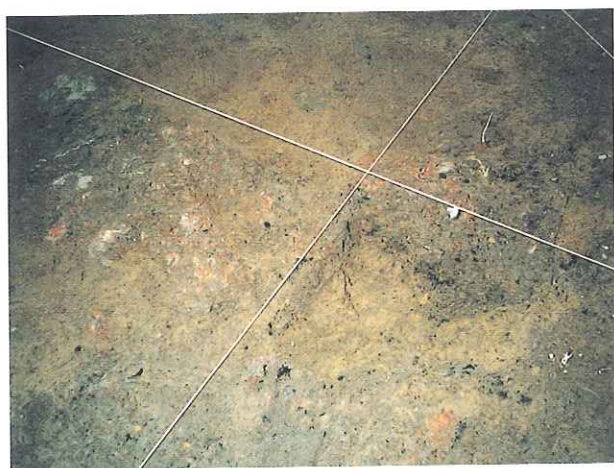
## 2.8. L'ÂGE DU FER: LES HOMMES ET LEURS ACTIVITÉS SUR LE PLATEAU ROCHEUX

La dernière couche archéologique recouvrait une dépression rocheuse probablement aménagée par l'homme. Cette fosse contenait plusieurs tessons attribués à la fin du 1<sup>er</sup> Âge du fer (Hallstatt D), donc au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



*Le substrat géologique et en avant-plan une fosse et trois trous de pieux.*

A trois mètres de là et dans la même couche de terre argileuse très compacte, plusieurs scories ont été découvertes, mêlées dans une fine couche de terre brûlée de dimensions 70 x 50 cm et d'une épaisseur d'environ 2 cm. Ce foyer de coulée de métal atteste l'existence d'une activité artisanale. La composition chimique des résidus contenus dans ces scories



*Traces du four de coulée de métal. L'homme réalise la mutation de la matière. Cette technologie allie le feu, le fer et le savoir-faire humain.*

est différente des «fers forts» d'origine alluviale recueillis en surface. La matière première n'est donc pas ramassée sur le site même, mais provient d'ailleurs.

Parmi les découvertes, il faut également noter l'existence de trous de pieux creusés dans la roche dont l'alignement suggère une ancienne clôture. Pour l'instant, au vu des connaissances, on attribue cette structure également à l'époque de l'Âge du fer.



*Trous de pieux creusés dans la roche. Leur alignement laisse deviner une clôture.*

Ainsi, la présence humaine au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans les quartiers de la ville haute se structure autour des activités, telles que la forge de métal, la domesticité, l'approvisionnement en eau sur le plateau rocheux, les échanges commerciaux, etc.

Remarquons qu'aucune trace d'occupation romaine ne fut découverte sur ce site.



### 3. LES CITERNES D'EAU

#### 3.1. LE RECUEILLEMENT DE L'EAU DE PLUIE EN TERMES GÉNÉRAUX

L'eau est une substance vitale. Pour les habitants installés sur le plateau rocheux de Luxembourg, l'approvisionnement et le stockage de l'eau à usage domestique constituaient un véritable défi. Comment s'approvisionnaient-ils en eau, compte tenu de l'absence de sources et comment la stockaient-ils ?

Les souvenirs d'enfance d'Elise de Gail-Lamort résument les circonstances particulières liées à l'approvisionnement quotidien en eau :

*«L'eau de la fontaine était une boisson de luxe à Luxembourg. On l'achetait à la chopine aux aguadores de l'endroit. Ils l'apportaient en bidons de fer blanc dans les maisons. Il y avait le 'Wässermann', l'homme à l'eau, comme la 'Mëllechfrä', la laitière. Pour la cuisine, la toilette, tous les autres usages du ménage, on se servait de l'eau de citerne. Chaque maison avait sa citerne où l'on recueillait pieusement l'eau des toitures, et je ne me rappelle pas que cette eau fût désagréable. Tant que le piston de la pompe agitait cette eau, elle était même limpide. Du jour où on eut la conduite d'eau sur chaque évier, on ne pompa presque plus l'eau des citernes.»*

Les solutions adoptées à Luxembourg avant l'ère industrielle sont similaires à celles mises en place dans d'autres sites logés en hauteur, dépourvus de sources. Les aménagements de citernes et de puits ainsi que les conduites d'eau ne sont pas spécifiques pour une période historique précise et servent rarement de critère de datation.

Avant le pompage de l'eau vers le plateau et l'installation des conduites d'eau à partir de 1866, l'importante différence de niveau entre

la vallée et la ville haute constituait un obstacle insurmontable. Les projets d'installation d'une conduite d'eau de la ville basse où jaillissaient les sources jusqu'à la ville haute se sont multipliés au fil des siècles, mais sans succès.

Avant la construction de cavités souterraines étanches, des tonneaux en bois recueillant l'eau de pluie devaient suffire à couvrir les besoins en eau domestique. Cette pratique s'est sûrement prolongée dans le temps, mais elle était surtout pratiquée par les plus démunis.

Les citernes maçonnées sont rarement citées dans les textes médiévaux. Les découvertes archéologiques apportent des indices concrets pour supposer l'usage collectif d'une citerne. Sa construction devait être coûteuse et il faut attendre jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle pour que les sources écrites mentionnent que la citerne privative s'était généralisée. Les règlements en cas d'incendies de 1746 rapportent que :

*«les habitants du voisinage où le feu aura pris seront tenu de mettre au même instant devant leurs portes sur la rue un grand cuveau, qui contiendra au moins six seaux d'eau, qu'ils auront soin de remplir de l'eau de leur citerne pour qu'on y puisse puiser l'eau.»*

A part la mise à disposition de seaux d'eau pour éteindre un incendie, l'eau de la citerne était principalement utilisée pour la cuisine, la toilette et la lessive, qui requièrent toutes trois une eau propre.

L'absence de mentions sur les citernes dans des descriptions de maisons antérieures au XVIII<sup>e</sup> siècle permet de supposer que les citernes ont seulement été systématiquement installées à partir du bombardement de la ville en 1683/84. La technique de rendre les parois des citernes étanches par un mortier rouge a pu

être introduite par les ingénieurs français. Vauban a réalisé des études sur le mortier de parement à utiliser afin de garantir l'étanchéité des citernes.

Dans une lettre, il dévoile sa recette de composition de l'enduit:

*«(...) couches de ciment composé de deux tiers de poussière de tuile (de la tuile cuite), bien pulvérisée et passée au fin tamis, et longtemps battue et démêlée avec un tiers ou deux cinquièmes de chaux vive détrem-pée en huile de lin au lieu d'eau, et quand on l'aura battue une demi-journée, la laisser reposer une nuit.»*

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Merjai confirme en 1802, que:

*«quant à la ville Haute je vous dirai que toutes les maisons ont des citernes à l'eau de pluie».*

### 3.2. LES CITERNES D'EAU DANS L'ÎLOT ZINNEN

Dans des descriptions du XVIII<sup>e</sup> siècle, les citernes sont généralement situées sous les cours intérieures et les passages. Elles le sont également dans l'îlot Zinnen. Toutes les citernes sont tapissées d'un enduit rouge. Ci-après suit une brève description des citernes repérées dans l'îlot.

#### 1/3, RUE DE LA BOUCHERIE

Cette propriété est une maison double c.-à-d. qu'elle était jadis partagée par deux propriétaires qui y accédaient par une entrée commune. La maison est coiffée d'un seul toit. Les éléments les plus anciens de sa façade, les chambranles moulurés et les linteaux en segments se trouvent du côté arrière de la maison. D'après ces indices de style, on pourrait supposer la construction de la maison au début du XVIII<sup>e</sup>

siècle. Cependant, les analyses de dendrochronologie devraient apporter plus de précisions.

La citerne se trouvait suivant un texte datant de 1773 sous la cour arrière. Aujourd'hui elle n'a pas encore été identifiée.

#### 5, RUE DE LA BOUCHERIE

Un escalier aménagé plus récemment traverse la citerne. Cette dernière n'a pas encore fait l'objet d'une étude. Toutefois, on observe que la citerne ne se trouve pas à l'aplomb d'une maison, mais au centre de la cour. Or, comme la citerne était alimentée par les eaux de pluie déversées par les rigoles des toitures, son implantation permet de supposer deux cas de figures. Pour être à l'aplomb de la façade arrière, on suppose que la citerne devait alors être beaucoup plus grande. Elle se prolongerait jusqu'à la façade arrière actuelle. La deuxième possibilité est d'envisager que la façade arrière s'avancait davantage dans la cour. La maison précédant l'actuelle était donc plus volumineuse.

#### 7, RUE DE LA BOUCHERIE

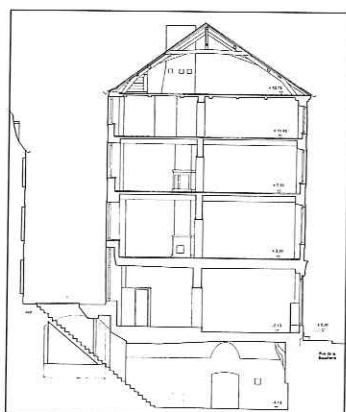
La citerne se trouve sous la cour intérieure. L'eau pénétrait à travers des orifices larges d'au moins 40 cm, qui sont d'aplomb avec la façade arrière. Une deuxième ouverture permettait sans doute le puisement de l'eau.

D'après les descriptions du XVIII<sup>e</sup> siècle on apprend que pour puiser l'eau, on ouvrait d'abord une trappe en bois de chêne par laquelle on descendait le seau et la chaîne. La chaîne était suspendue à une houlette, qui correspondait probablement à un dispositif de fixation et de stabilisation et permettait de hisser avec plus de facilité le seau plein.

Au départ, cette citerne était plus profonde et elle avait une hauteur totale de 3,45 mètres. Les sondages ont démontré que le sol d'origine a été relevé de 20 cm. Un deuxième sol étanche aménagé à une époque qui nous est inconnue servait alors à retenir les eaux de la citerne. Par la suite, la citerne a été en partie comblée et le sol actuel



se trouve à 73 cm au-dessus du sol intermédiaire. Cet aménagement a vraisemblablement eu lieu au début de ce siècle au moment de la percée de l'escalier qui traverse la citerne. Une chaudière de mazout fut alors installée dans cette cavité.



*En rouge: dimensions de l'ancienne citerne.  
7, rue de la Boucherie.*

#### 9, RUE DE LA BOUCHERIE

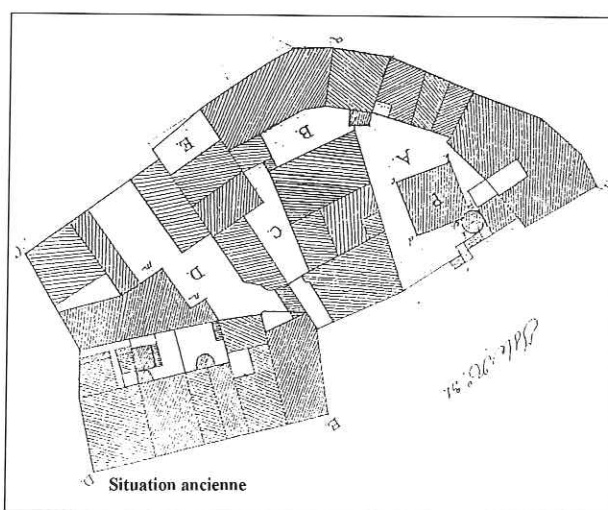
La citerne est traversée par un escalier qui épouse les formes du réservoir. La citerne fait partie d'une propriété privée, plus difficile d'accès pour l'étude historique. Les sondages réalisés dans les caves pour connaître la nature du sous-sol ont démontré que cette citerne a également eu plusieurs niveaux de sol.



*Sondage dans le sol de la cave du 9, rue Boucherie. Cette citerne avait deux sols dont le plus ancien était situé plus bas.*

#### 11, RUE DE LA BOUCHERIE

Dans une spécification datant de 1777, Henri Pfloicq, marchand de la ville de Luxembourg est le propriétaire de l'ensemble architectural sis au 11, rue de la Boucherie. Sa propriété se compose d'une maison frontale, de deux maisons arrières, d'une remise et d'une écurie qui s'articulaient autour de la cour intérieure.



*La description de la propriété en 1777 est conforme à la représentation cartographique en plan et en élévation de Boitard en 1802. En jaune: l'actuelle cour intérieure.*

Deux sièges de latrines et des citernes y sont également mentionnés. La cuisine du bâtiment frontal et une remise prenaient jour sur la cour. Ici se trouvait une grande buse de fer-blanc qui déversait les eaux des canneaux dans la citerne. Il devrait s'agir des citernes C et D (voir plan ci-après). La citerne marquée A sur le plan général est également mentionnée dans ce texte de 1777.

D'après celui-là, les murs de la cour sont propriété mitoyenne. Il est donc logique que les eaux des versants de la toiture voisine tournés du côté de la cour (9, rue de la Boucherie) alimentaient les citernes utilisées par le propriétaire du 11, rue de la Boucherie.



Plan des toitures des bâtiments situés dans l'îlot Zinnen: en bleu les citernes souterraines. La citerne du 1-3, rue de la Boucherie reste pour l'instant inconnue. Celles des 5, 7 et 9, rue de la Boucherie ont été percées par des escaliers menant aux caves. Les citernes E et F, 1, rue de la Monnaie sont intégrées aux caves. Les fouilles archéologiques, en 1998-99, ont mis en évidence les réservoirs d'eau A, B, C et D de la cour intérieure 11, rue de la Boucherie.



D'après les observations archéologiques, aucune date précise de construction de ces citernes ne peut être avancée dans l'état actuel des recherches. Le matériel qui les comble date seulement le moment d'abandon de la citerne.

La citerne A est directement reliée à la maison à gauche par l'intermédiaire d'un orifice d'une largeur de 50 cm. Cette fente de puisement de l'eau débouchait directement dans la cuisine et était située à côté de l'ancienne entrée qui est toujours utilisée. La construction de la citerne A n'est pas antérieure au XVII<sup>e</sup> siècle, son comblement a eu lieu au cours de ce siècle.

Du côté de la maison Mersch (maison frontale 11, rue de la Boucherie), on a pu découvrir lors des fouilles archéologiques de la cour intérieure deux citernes (C et D) et un canal d'approvisionnement. Les réservoirs en ville présentent une unité en soi. Or ici nous sommes en présence d'un type particulier de réservoirs, reliés entre eux.



*La citerne A vue de l'intérieur. La citerne est extrêmement humide ce qui explique les taches de moisissures sur les murs.*



*L'ouverture sous la fenêtre permettait le puisement de l'eau de l'extérieur. Une pompe est installée à côté.*

Le canal B, daté par un liard retrouvé dans la tranchée de construction, fut construit vers 1710. Il est légèrement incliné et déverse l'eau des toitures des deux maisons voisines dans les réservoirs C et D reliés entre eux. Au cours de la fouille archéologique, il est apparu que la construction du canal collecteur a détruit une ancienne citerne enduite, dont ne nous est parvenue qu'une paroi intérieure ainsi qu'une partie du sol (voir chapitre sur la fouille de la cour, enregistrement de la fouille). La citerne est antérieure à la maison arrière gauche.



*Le canal de collecte d'eau de pluie comportait au moins trois orifices. Plus récemment et après l'abandon des citernes, les déchets des latrines étaient déversés dans les cavités profondes.*



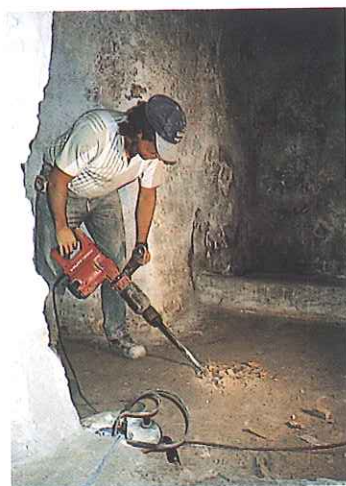
Les réservoirs C et D sont reliés par un canal. La citerne D est plus profonde que C. Leur comblement respectif a commencé à la fin du XVIII<sup>e</sup> respectivement au début du XIX<sup>e</sup> siècle (voir quelques objets représentatifs de ces citernes dans la partie décrivant les découvertes archéologiques).



*La citerne C installée entre le canal d'approvisionnement et la citerne D.*

Le réservoir D présentait un sol intermédiaire aménagé après le comblement partiel de ce dernier. Il servait probablement pendant quelques décennies de latrine avant la mise à l'égout dans les années 1930 et 1940. L'abandon définitif de la citerne intervient à ce moment-là.

La maison de droite avec la tourelle d'escalier est située à cheval sur le réservoir. Celui-ci est donc antérieur à cette maison.



*Sondages réalisés dans la citerne E de la maison Zinnen.*



*Le sol de la citerne E se compose d'un enduit imperméable rouge.*

#### 1, RUE DE LA MONNAIE

Deux citernes ont été repérées. La plus grande a une contenance de plus de 33.000 litres. Elle est la plus volumineuse des citernes décrites ci-dessus. Elle adopte la forme de la cour ce qui peut constituer l'indice pour supposer son aménagement au moment de l'édification des deux maisons Zinnen. La citerne approvisionnait vraisemblablement les deux maisons.

#### 3.3. LE SORT DES CITERNES

Les citernes sont devenues superflues à partir de l'installation des conduites d'eau courante. Dans le quartier de la vieille ville c'est vers l'année 1890 que des demandes d'autorisations d'alimentation en eau courante ont été adressées à la municipalité.

Les citernes d'eau perdant leur utilité, on cherche à leur donner de nouvelles fonctions. Dans certains cas, notamment pour les trois citernes logées sous la cour intérieure du 11, rue de la Boucherie, elles furent totalement abandonnées et oubliées.

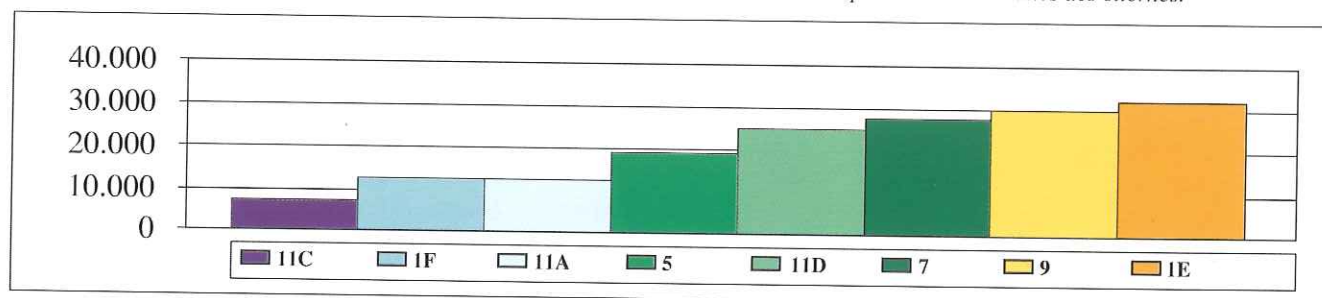


Dans d'autres cas plus fréquents, le mur du réservoir fut percé du côté de la cave afin de le relier au sous-sol de la maison. C'est le cas de la maison Zinnen. La citerne devenait alors un lieu de stockage supplémentaire.

D'autres exemples montrent que les cavités présentes facilitaient la jonction de la cave à l'espace extérieur. Ainsi certaines citernes ont été transformées et servent notamment de cages d'escalier, comme celles des 5, 7 et 9, rue de la Boucherie. A des époques antérieures les caves étaient toujours accessibles à partir de la rue.

Citernes	Superficie	Volume des citernes	Observations
<b>1/3, rue de la Boucherie</b>	Inconnue	Inconnu	Citée en 1773
<b>5, rue de la Boucherie</b>	8,127 m <sup>2</sup>	18.692 litres d'eau	
<b>7, rue de la Boucherie</b> Sol actuel Sol intermédiaire Ancien sol	8,753 m <sup>2</sup>	19.256 litres 24.646 litres 26.871 litres	
<b>9, rue de la Boucherie</b> Sol actuel Sol intermédiaire Ancien sol	9,594 m <sup>2</sup>	21.107 litres 22.450 litres 29.455 litres	
<b>11, rue de la Boucherie</b> A B, canal collecteur C D Sol intermédiaire Sol ancien	5,23 m <sup>2</sup> 4,11 m <sup>2</sup> 3,48 m <sup>2</sup> 6,25 m <sup>2</sup>	13.075 litres Surface: 4,11 m <sup>2</sup> 6.960 litres 13.125 litres 24.397 litres	Citée en 1777
<b>1, rue de la Monnaie</b> E F	8,43 m <sup>2</sup> 5,44 m <sup>2</sup>	33.298 litres 12.784 litres	

Les anciennes citernes de l'îlot Zinnen: leur superficie et leur volume. En dessous: comparaison des volumes des citernes.



La citerne la plus petite se trouve dans la cour 11, rue de la Boucherie, mais elle est reliée à une autre citerne. La plus grande alimente deux maisons sises dans la rue de la Monnaie. Le volume moyen tourne autour de 20.000 litres.

## 4. LES CHEMINÉES

L'architecte étant concepteur des bâtiments, il accorde également dans les traités d'architecture une certaine place aux éléments ornementaux importants de l'architecture d'intérieur, notamment aux cheminées et aux plafonds.

*«I camini veramente sono di grande ornamento alle abitazioni» (les cheminées sont vraiment des ornements importants des habitations)*

Sebastiano Serlio, 1537.

Deux siècles plus tard, l'attitude à l'égard de la décoration des cheminées n'a guère changé.

*«La cheminée est de nécessité plutôt que d'ornement, cependant, c'est ordinairement la partie qu'on a soin de décorer le plus.»*

Germain Boffrand, Livre d'architecture 1745.

Le foyer est le point focal d'une pièce. Dans le passé lointain médiéval, le foyer était d'abord source de chaleur autour de laquelle on se rassemblait lorsqu'il faisait froid et source de lumière lorsqu'il faisait noir.

A ces deux fonctions essentielles venait s'ajouter la composante esthétique. Les manteaux de cheminées et les hottes recevaient des décors qui traduisaient la mode et le goût de l'époque.

La décoration des cheminées n'était pas systématique, mais était liée à la fonction de la pièce. On peut observer des cheminées assez banales intégrées dans les ouvrages de fortification. Par contre, les demeures bourgeoises ou nobles possédaient dans les plus belles pièces des cheminées souvent richement décorées. Elles sont partiellement conservées, tandis que les

décorations murales et les revêtements des sols ont depuis longtemps disparu.

Les cheminées sont généralement situées au milieu du mur faisant face à la porte d'entrée. Des cheminées ornées, construites dans des matériaux de bonne qualité, sont conservées dans les anciennes habitations bourgeoises et nobiliaires de la ville. Citons en particulier, pour la vieille ville, la maison 4, rue Wiltheim (chambre bleue et chambre arrière du 1<sup>er</sup> étage), la maison Gëlle Klack, les immeubles du Musée national d'histoire et d'art (section vie luxembourgeoise), le Palais de Justice, etc.

### 4.1. LE STYLE DES CHEMINÉES

L'évolution de la construction et de l'ornementation des cheminées permet de les classer. Dans les pages qui suivent, quatre cheminées de la vieille ville ont été choisies afin de représenter quatre styles de décoration différents. Notons parmi eux le style:

- Louis XIV, 1643-1715,
- Régence, 1715-1723,
- Louis XV, 1723-1750,
- Louis XVI, 1774-1793.

Ces fourchettes chronologiques ne sont qu'une indication, car il est difficile dans l'histoire des styles de suivre avec précision les réactions du goût et de la sensibilité.

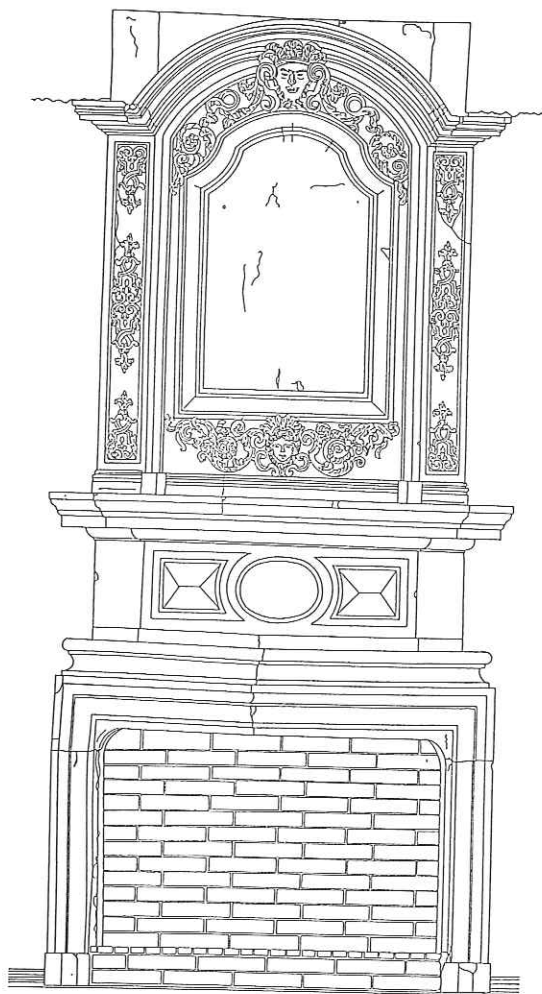
Notons encore que les cheminées datant d'avant 1700 sont très rares.

Le répertoire ornemental datant entre la 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle n'est pas exhaustif. Cependant, il permet à travers ces quelques exemples d'appréhender l'évolution des ornements et surtout d'apprécier que ces cheminées aient été sauvegardées jusqu'à ce jour.



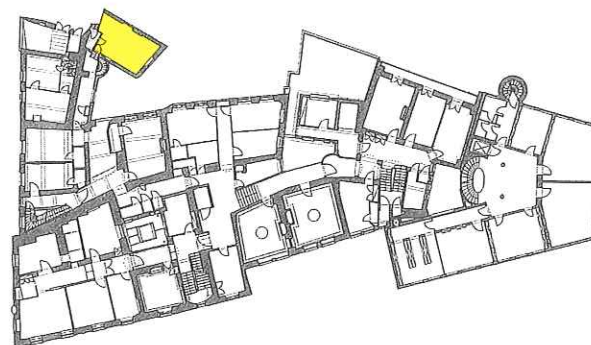
## 4.2. EXEMPLES REPRÉSENTATIFS DE STYLE DE CHEMINÉES

### CHEMINÉE DE STYLE LOUIS XIV



Ech.: 10 50 cm

Pierre partiellement sculptée, décor appliqué en plâtre. Vers 1700. En place dans la maison arrière donnant sur le Schéie-schlach reliée au 4, rue Wiltheim, actuelle Clinique Saint-Joseph, 1<sup>er</sup> étage, Hauteur 3,35 m, largeur 1,50 m.



Localisation de la chambre «bleue», sise dans l'îlot de la Clinique Saint-Joseph et du Conseil d'Etat, 1<sup>er</sup> étage.

joue sur les encadrements et les moulurations grasses, moins sur les creux et les reliefs du style Louis XIII.

#### DESCRIPTION DE LA CHEMINÉE

Cette cheminée est installée dans une pièce dénommée «la chambre bleue» qui se caractérise par ses beaux décors tels que son plafond en stuc et la menuiserie soignée des portes, de l'alcôve et des boiseries.

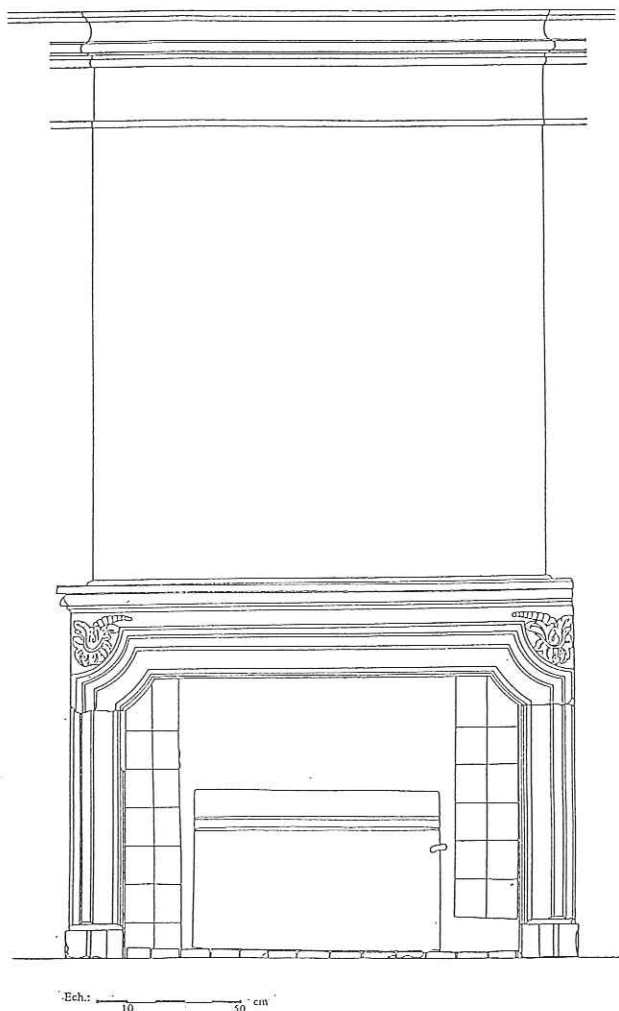
La cheminée est composée de deux parties décoratives distinctes relevant toutes les deux du style Louis XIV. La partie basse fait référence à la décoration du premier style Louis XIV. La partie haute du second style Louis XIV date du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La cheminée engagée en pierre de taille a une moulure grasse dans la partie inférieure. La partie intermédiaire située au-dessus du manteau de cheminée comporte un décor central de forme ovale entouré de deux pierres taillées en pointe de diamant. Le trumeau de la cheminée est richement et finement décoré par application de plâtre. Deux masques exotiques intégrés dans des rinceaux flanquent le haut et le bas du panneau. Des petites arabesques garnissent les côtés latéraux.

#### CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DU STYLE LOUIS XIV

Le style Louis XIV reflète l'harmonie du classicisme. Cet art plutôt académique, très sobre dans un premier temps, devient plus léger et apporte plus de charme et de fantaisie à la fin du règne du monarque absolu qu'a été Louis XIV. Le répertoire des éléments de décoration

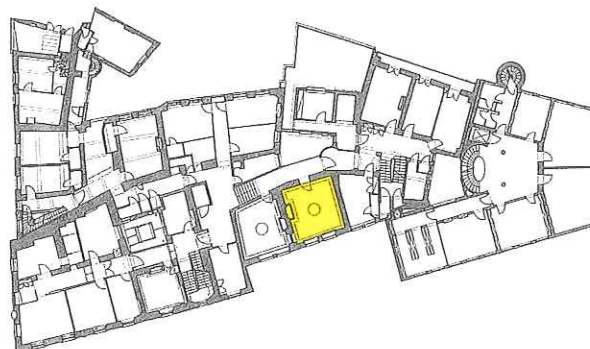
## CHEMINÉE DE STYLE RÉGENCE



*Pierre partiellement sculptée et moulurée. 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En place dans la maison 3, rue Sigefroi, actuelle Clinique Saint-Joseph, 1<sup>er</sup> étage, hauteur 3,30 m, largeur 2,80 m.*

### CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DU STYLE RÉGENCE

Le style Régence est le style transitoire entre le Louis XIV et le Louis XV. Il produit des formes plus souples, plus fantaisistes et plus élégantes. Moins imposant que le style Louis XIV, moins exubérant que le style Louis XV,



*Localisation de la pièce où se trouve la cheminée aux carreaux de Delft. 1<sup>er</sup> étage, îlot Clinique Saint-Joseph et Conseil d'Etat.*

le style Régence est le reflet de l'âge d'or de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

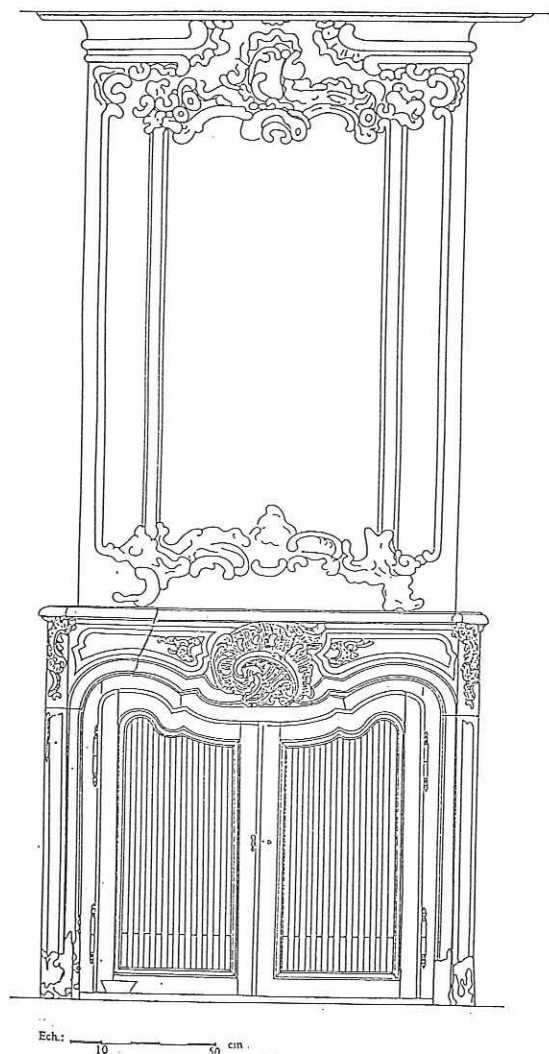
### DESCRIPTION DE LA CHEMINÉE

La cheminée engagée en pierre de taille possède une mouluration grasse à ressauts et intègre dans les écoinçons échancrés un motif végétal.

L'âtre de la cheminée est carrelé de carreaux peints en blanc et bleu dits de Delft, ce qui est assez exceptionnel à Luxembourg. Les motifs représentent des scènes pastorales dont cette production est attestée pour la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'allure de la cheminée assez sobre contraste avec les motifs des carreaux qui annoncent l'oisiveté et la douceur de vivre. Lors des rénovations il sera possible d'analyser d'une manière plus approfondie cette cheminée. On pourra alors déterminer si les carreaux sont réemployés ou s'ils sont en place depuis le début. Cette cheminée est le seul élément décoratif de cette pièce. La maison était habitée à la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par la famille anoblie de Feller.



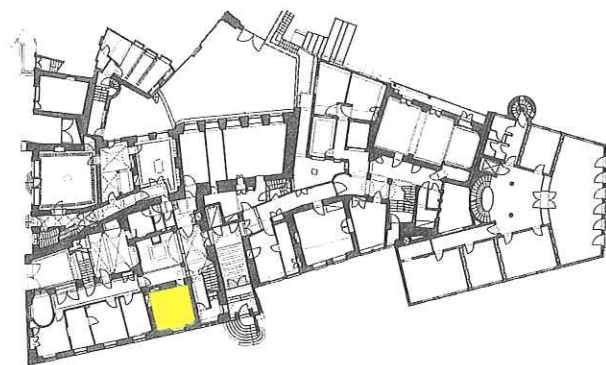
## CHEMINÉE DE STYLE LOUIS XV



*Pierre partiellement sculptée, applications en plâtre. Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. En place dans la maison 2, rue Wiltheim, actuelle Clinique Saint-Joseph, rez-de-chaussée, hauteur 3,50 m, largeur 1,50 m.*

### CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DU STYLE LOUIS XV

Le style Louis XV est caractérisé par l'utilisation de lignes sinueuses et ondulées. Le motif de



*Localisation de la pièce avec la cheminée de style Louis XV. Rez-de-chaussée, îlot Clinique Saint-Joseph et Conseil d'Etat.*

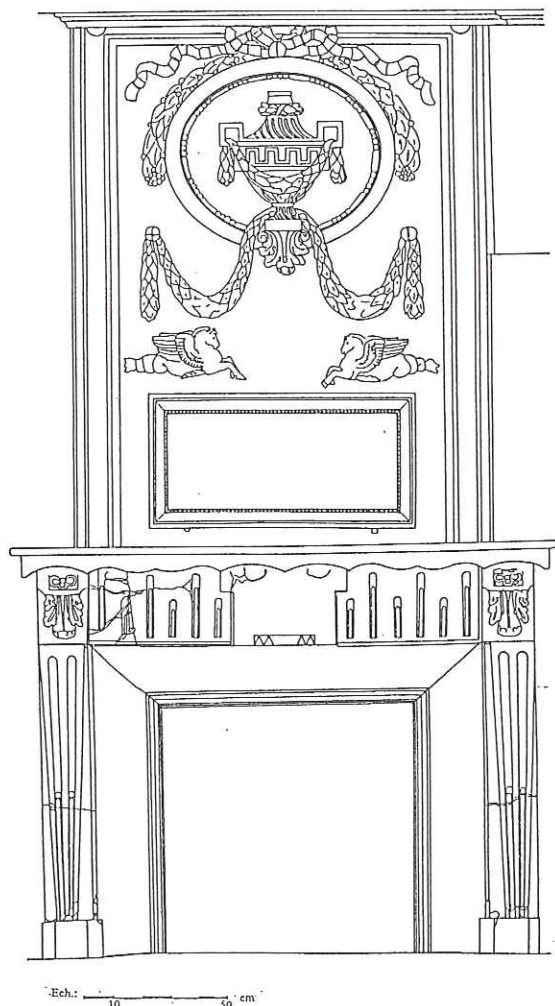
la coquille donne par un traitement stylisé et chantourné naissance à la rocaille.

### DESCRIPTION DE LA CHEMINÉE

La cheminée engagée en pierre de taille possède deux pieds droits angulaires supportant un arc chantourné qui se termine par un cartouche en rocaille. La hotte, droite, est décorée de deux panneaux étirés, placés latéralement et se terminant par un beau cartouche échancré. Les motifs d'ornementation en stuc se répètent au niveau du plafond.

Cette belle pièce habitée au XVII<sup>e</sup> siècle par la famille Lanser fut la seule de cette maison d'angle à avoir été épargnée par les grandes transformations réalisées au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Tout au long de ce siècle, la maison hébergeait une clinique, puis une maison de soins avant d'être acquise par le Fonds de rénovation afin de la réaffecter à son premier rôle, c'est-à-dire à l'habitation.

## CHEMINÉE DE STYLE LOUIS XVI

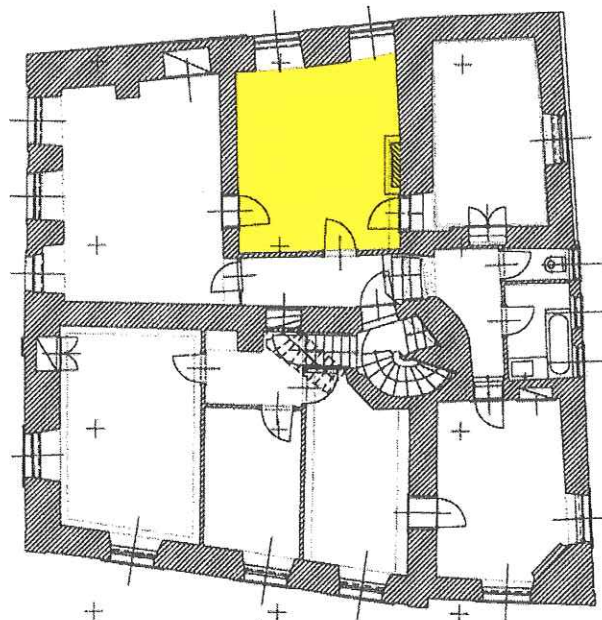


Marbre incisé, décor en plâtre appliqué. Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, début du XIX<sup>e</sup> siècle.

En place, maison 1, rue Sigefroi, dénommée Gölle Klack, 1<sup>er</sup> étage, hauteur 2,80 m, largeur 1,50 m.

### CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DU STYLE LOUIS XVI

Le style Louis XVI cherche à imiter l'Antiquité et se rapproche par son classicisme du style Louis XIV. Le répertoire décoratif est profondément changé par rapport au style Louis XV. Les



Localisation de la pièce dans la maison dite «Gölle Klack», sur le Marché-aux-Poissons, 1<sup>er</sup> étage.

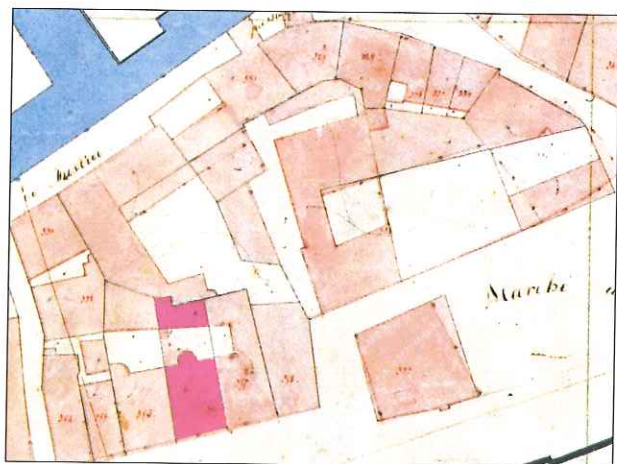
formes se raidissent, la mouluration est plus fine, il y a peu de sinuosités.

### DESCRIPTION DE LA CHEMINÉE

Cette cheminée engagée en marbre rose est incisée de fines cannelures au niveau de son manteau et est décorée aux angles d'une feuille d'acanthe. L'élément décoratif en plâtre se situe dans la partie supérieure de la hotte. Le médaillon ovale intègre une urne d'où pend au niveau des anses à la «grecque» une guirlande. Un noeud de ruban ainsi que des feuilles de laurier couronnent le médaillon. Le bas du médaillon est orné d'une troisième guirlande de feuillages enroulés reposant sur une feuille d'acanthe. Deux chevaux ailés se font face au-dessus d'un miroir rectangulaire encadré par un filet de perles. La tablette en bois fut probablement introduite ultérieurement.



## 5. LA MAISON 7, RUE DE LA BOUCHERIE

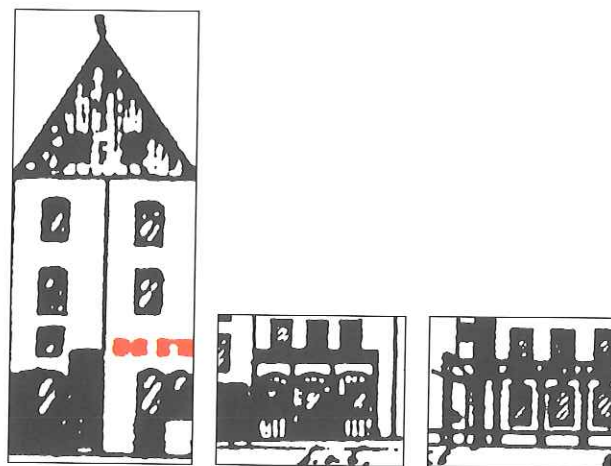


Implantation de la maison 7, rue de la Boucherie, plan cadastral de 1840.

La maison était, avant 1995, occupée par l'administration du Musée national d'histoire naturelle. Après son déménagement elle est restée libre ce qui nous a permis de l'étudier plus en détail. Les rapports d'activités 1995 et 1996 lui ont déjà consacré des explications d'ordre historique et architectural. Les transformations qu'on avait supposées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ont pu être confirmées cette année-ci, d'une part par les observations faites sur place et d'autre part par la trouvaille inattendue d'une mention écrite dans les textes.

Afin d'étudier la maison 7, des plans détaillés ont d'abord été dressés: plans des caves, du rez-de-chaussée, du 1<sup>er</sup> au 3<sup>e</sup> étage, le grenier, des coupes longitudinales ainsi que des dessins de détail de décoration intérieure.

On observe qu'une cour intérieure se trouve entre le bâtiment frontal et le bâtiment arrière.



7, rue Boucherie      «Jennert de Steiler»      Palais grand-ducal

Elévation de la façade (1802) de la maison 7, rue de la Boucherie et partie des balcons de la maison «Jennert de Steiler» et du Palais grand-ducal. Les quatre croix peuvent correspondre d'après la similitude de représentation à une partie saillante.

### 5.1. L'ARCHITECTURE

#### DESCRIPTION DU DESSIN DE BOITARD

La comparaison entre le dessin de la façade de Boitard (1802) et l'élévation actuelle montre des changements notables. Selon Boitard la faîtière de la maison était perpendiculaire à la rue. La maison était couverte d'une seule toiture, mais elle était composée de deux parties distinctes, ce qu'un trait vertical sur le dessin semble indiquer. En effet, la partie gauche (côté ouest) avait une entrée centrale puis une deuxième entrée qui devait donner accès à une boutique. Trois marches d'escaliers rachetaient la différence entre la rue et le corridor de la maison. Une petite fenêtre était située à l'entresol.

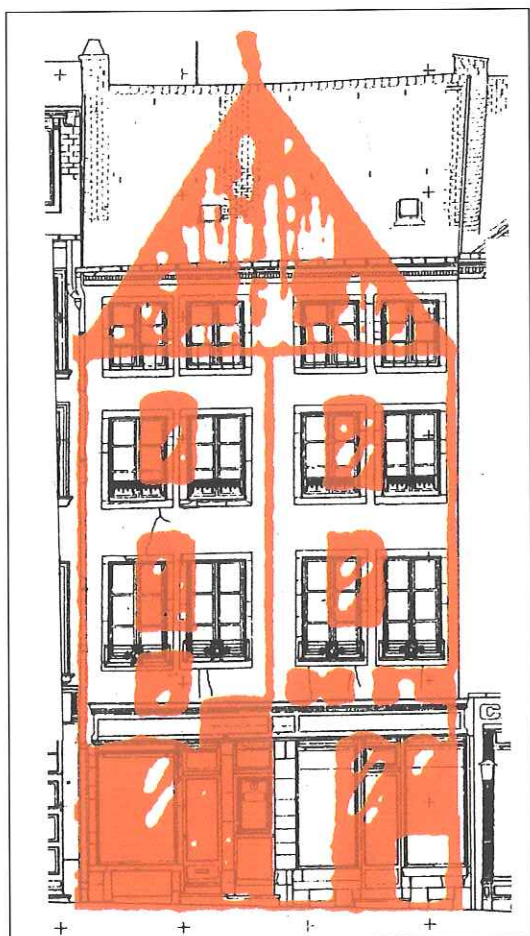
La partie ouest n'avait pas d'entrée. Deux fenêtres éclairaient la pièce au rez-de-chaussée.

Quatre croix, représentées entre le rez-de-chaussée et le premier étage, posent encore une énigme.

S'agit-il de traces d'un étale de marchand, d'une enseigne, d'ancrages en fer ou d'un balcon? La ressemblance avec la figuration des arcades ou balcons du Palais grand-ducal et de la maison ënnert de Steiler s'impose.

Ceci permet pour le moment de ne pas exclure la thèse qu'un élément saillant dépassait de la façade du 7, rue de la Boucherie.

Cette maison était accessible par une seule entrée, un couloir en profondeur la traversait et on accédait aux étages par une seule cage d'escalier qui est accolée contre la façade arrière. Ce type de maison ressemble à la maison 14/16, rue de la Boucherie et 10, rue Wiltheim.



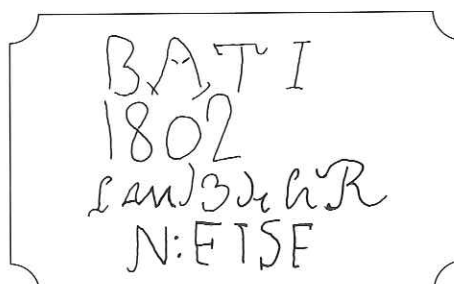
*Superposition de la façade de Boitard (1802 - en rouge) et celle d'aujourd'hui.*

#### COMPARAISON ENTRE LE DESSIN DE LA FAÇADE DE 1802 ET CELLE D'AUJOURD'HUI

En comparant la position des fenêtres actuelles avec celles du dessin de Boitard, on peut estimer que les niveaux des étages étaient différents. Le partage de la maison en deux moitiés permet d'entrevoir un mur porteur au milieu. Ceci paraît logique, car le sous-sol présente deux caves étroites, reliées entre elles par une ouverture qui a été percée dans le mur épais. Donc, du point de vue statique on peut supposer que la maison d'avant 1802 comportait un mur porteur médian.

#### LES TRANSFORMATIONS DE 1802/1803

Au cours de l'année 1802/1803, des transformations ont été entreprises. Une inscription retrouvée sur l'un des murs de la cave le prouve.



*Inscription trouvée dans un des murs de la cave.*

La transformation est également citée dans le livre de recensement des baux couvrant la période de 1797-1809. Le document ne fut pas écrit au moment de la mise en bail mais seulement en 1824, ce qui peut expliquer certaines imprécisions. La liste de recensement nomme comme ancien propriétaire le sieur Thyll Jacques, le nouveau propriétaire Schloeder Vinand, le nouveau bailleur Schiltz Georges, qui signe le bail le 6 mars 1803. Le numéro de la maison est le F 353. Or, comme la parcelle 353 est située en face de l'église Saint-Michel et attribuée à l'ancien corps de garde, le numéro 353 doit logiquement correspondre à un numéro de rue. Il correspond au 7, rue de la Boucherie d'après la numé-



rotation des maisons entre 1814 et 1825. Selon l'inscription de la cave et la liste des bailleurs, on peut déduire que les travaux de reconstruction ont été achevés avant le 6 mars 1803:

*«Ce bail ne peut être utilisé, attendu que la maison dont sujet a été entièrement reconstruite depuis sa passation elle est évoluée net à 285.» (Administration du Cadastre)*

#### L'ENVERGURE DES TRANSFORMATIONS DE 1802/1803

La question qui mérite réponse consiste à savoir, si la maison a été entièrement reconstruite ou seulement en partie. Les différences dans l'organisation de la façade sont notables: le nombre de fenêtres est doublé, un étage a été ajouté et l'orientation de la toiture a changé. Pourtant par rapport à la description de 1655, le nombre de pièces à l'intérieur n'a pas été modifié au niveau du rez-de-chaussée et du premier étage, où deux pièces sont tournées côté rue et deux autres du côté de la cour.

Les observations qui ont été faites lors des sondages apportent encore d'autres précisions. Les sondages ont révélé que les poutres du premier étage, côté est, ont une longueur trop réduite pour pouvoir correspondre aux poutres d'origine. Leur surface d'appui en contact avec le linteau ou la maçonnerie ne mesure que 5 à 6 cm. Cet appui est relativement précaire pour la taille des poutres qui présente une section de 16 x 19 cm. Une observation similaire concernant le faible appui a également été faite au 2<sup>e</sup> étage. De ces observations on déduit que les poutres ont été réutilisées.

Les sondages portant sur le revêtement mural ont montré qu'il ne subsiste presque rien des anciens enduits, peintures et papiers peints. Il est



*Sondage 81 ou 82, 1<sup>er</sup> étage, 7, rue de la Boucherie. La poutre ne repose que sur 5 à 6 cm sur l'élément porteur.*

possible que ces traces aient disparu lors d'une réfection générale du bâtiment réalisée au cours des années 1970 avant l'occupation des locaux par les services du Musée national d'histoire naturelle.

En ce qui concerne la décoration fixe à l'intérieur (portes, stuc, planchers, boiseries, fenêtres, cheminées) on observe qu'elle est remarquablement homogène, à peu d'exceptions près. Dans les maisons de ville on observe très rarement une unité décorative aussi remarquable. Les éléments vétustes ont été remplacés par de nouveaux décors, ce qui explique alors la présence de plusieurs styles de décoration. La



*Porte de style néoclassique: corniche dentelée, chambranle profilé en crossette.*

maison du 7, rue de la Boucherie présente essentiellement des éléments décoratifs néo-classiques datant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

En outre, on a observé que les décors sont similaires aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étages. Le rez-de-chaussée et le 3<sup>e</sup> étage comportent des éléments fixes moins recherchés, ce qui peut relever de la nature de l'occupation des locaux.

Le rez-de-chaussée est surtout réservé aux commerces et possède des portes sans décorations onéreuses. Le 3<sup>e</sup> étage est assez bas et les matériaux de construction sont plutôt pauvres. Cet étage a pu servir au logement d'individus issus d'un rang social inférieur.

Dans la mesure où le troisième étage, construit en 1802/1803, ressemble aux autres éléments de décoration intérieure (voir l'étude des cheminées), il est logique d'admettre que l'aménagement intérieur a été réalisé au cours de la même période.

Ainsi, les observations d'ordre statique et ornemental confirment la date des transformations évoquées en 1802/1803. La reconstruction intégrale est peu probable. La cave n'a pas été modifiée. Le gabarit de la maison d'origine n'est que rehaussé. L'entrée et l'accès aux étages semblent correspondre à l'ancienne configuration. Il est moins sûr que les pans de murs frontaux et arrière aient été abattus. Il semble plutôt logique de supposer que l'intérieur de la maison a été restructuré. Les anciens matériaux de construction tel que les poutres en bois ont été en partie utilisés lors de la reconstruction.

#### ETUDE DES CHEMINÉES DANS LA MAISON 7, RUE DE LA BOUCHERIE

Les cheminées sont au nombre de six. Deux se trouvent au 1<sup>er</sup> étage, deux au 2<sup>e</sup> et les deux dernières sont au 3<sup>e</sup> étage. Les cheminées du rez-de-chaussée n'existent plus. Elles étaient proba-

blement trop encombrantes pour des locaux de commerce.

Au départ, les cinq cheminées étaient entièrement enveloppées et fermées à l'aide d'une plaque métallique. La cheminée du 2<sup>e</sup> étage côté ouest n'était pas fermée. Elle est d'ailleurs la seule à posséder un arc chantourné au-dessus de l'âtre.



*La cheminée du 2<sup>e</sup> étage côté ouest est la seule ayant un arc chantourné au-dessus de sonâtre.*

#### LE DÉCAPAGE DES CHEMINÉES: MISE EN ÉVIDENCE DE LEUR ALLURE D'ORIGINE

Il a été procédé au décapage de cinq cheminées, afin de pouvoir mettre en évidence la construction d'origine (voir détail du décapage sur les pages qui suivent).

Trois cheminées ont une allure plutôt simple: la hotte est droite, le manteau ne possède pas de décoration spécifique. Ces cheminées se trouvent au 1<sup>er</sup> étage, côté ouest et au 3<sup>e</sup> étage.

Au niveau de la construction, on peut noter que les piédroits ne sont pas formés de blocs monolithes mais de deux à trois pierres de tailles superposées. Le manteau est intégré d'un côté dans le mur latéral (1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> étage, côté ouest). L'âtre est formé de pierres de taille et se trouve



à environ 15 cm au-dessus du plancher. Or, les cheminées les plus nobles sont à pied égal avec le plancher et ce n'est pas le cas dans cette maison.

Deux cheminées sont de style Louis XVI et possèdent une allure plus élégante. Les piédroits sont plus fins, le manteau a des cannelures. Or, elles sont dans un état de conservation relativement précaire ce qui nécessitera des restaurations sérieuses.

Ces cheminées possèdent un décor imitant le marbre. Ensuite des couches de peinture à base d'huile ont été superposées. Des éléments métalliques de décor étaient appliqués sur le manteau.

Au niveau du décor appliqué on a constaté que les cheminées simples étaient recouvertes d'une patine noire, puis de couches de peinture à base d'huile de teinte ocre, vert clair ou bleu clair.

#### FONCTION DES CHEMINÉES

Les cheminées sont toutes situées dans les pièces arrière de la maison. Leur emplacement peut fournir une indication chronologique sur leur mise en fonction.

Elles sont accolées contre le mur de séparation entre les pièces arrière et frontales. Les cheminées de style Louis XVI et celle ayant un arc chantourné (style Louis XV) sont des cheminées d'angle, c'est-à-dire qu'elles sont encastrées dans le coin de la pièce. Les autres cheminées sont adossées contre le mur mitoyen ou contre le mur latéral.

En général, les cheminées datant d'avant le XIX<sup>e</sup> siècle se trouvaient dans les plus belles pièces et souvent au milieu d'un pan de mur.

Dans cette maison, les plus belles pièces frontales, jouissant d'une belle luminosité du jour et possédant des revêtements de sol en bois

à motif en arêtes de poisson, n'ont pas de cheminée.

En effet, à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, les cheminées ont progressivement disparu des demeures. Elles ne servaient plus qu'à la cuisson des mets. On les remplaçait par des poêles en fonte, plus économes en bois, moins salissants et moins encombrants.

Les décapages ponctuels sur les murs de séparation entre les pièces arrière et frontales ont pu apporter la preuve que les pièces les plus belles étaient chauffées à l'aide de poêles.

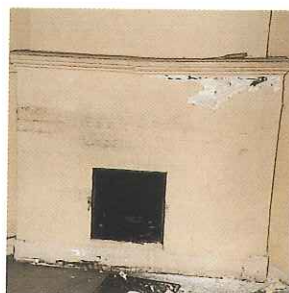
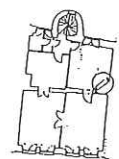
Un orifice en pierre de taille recevant le tuyau d'évacuation de fumée du poêle est encastré à une certaine hauteur dans le mur, permettant d'évacuer les émanations par la hotte de la cheminée contiguë.



*Vue d'ensemble, la cheminée est fermée.*

7, rue de la Boucherie  
1<sup>er</sup> étage, sondages  
de juillet 1998

*Cheminée d'angle*



*Début du décapage, couche par couche.*



*Le manteau de la cheminée et le piédroit deviennent apparents.*





Décapage du papier peint et de la fine couche de plâtre.

7, rue de la Boucherie  
1<sup>er</sup> étage, sondages  
de juillet 1998

**Cheminée d'angle**



Les cannelures fines sont encore recouvertes de plâtre.



Succession des couches de peinture: bleu-gris puis jaune.  
Des plaquettes étaient fixées sur la cheminée.



Détails:  
Les fines cannelures  
incisées dans la pierre  
ont été mises en évidence.  
Celles des piédroits  
se répètent au niveau du  
manteau. Un seul élément  
décoratif plus raffiné  
qu'un simple trait se  
trouve à chaque extrémité:  
un croissant de lune.



7, rue de la Boucherie  
1<sup>er</sup> étage, sondages  
de juillet 1998  
**Cheminée d'angle**

Au fur et à mesure du  
décapage, les piédroits  
et le manteau de la  
cheminée sont devenus  
apparents. Un bandeau  
de fer retient le manteau  
brisé.



Une couche noire  
recouvre la pierre de  
taille en grès.

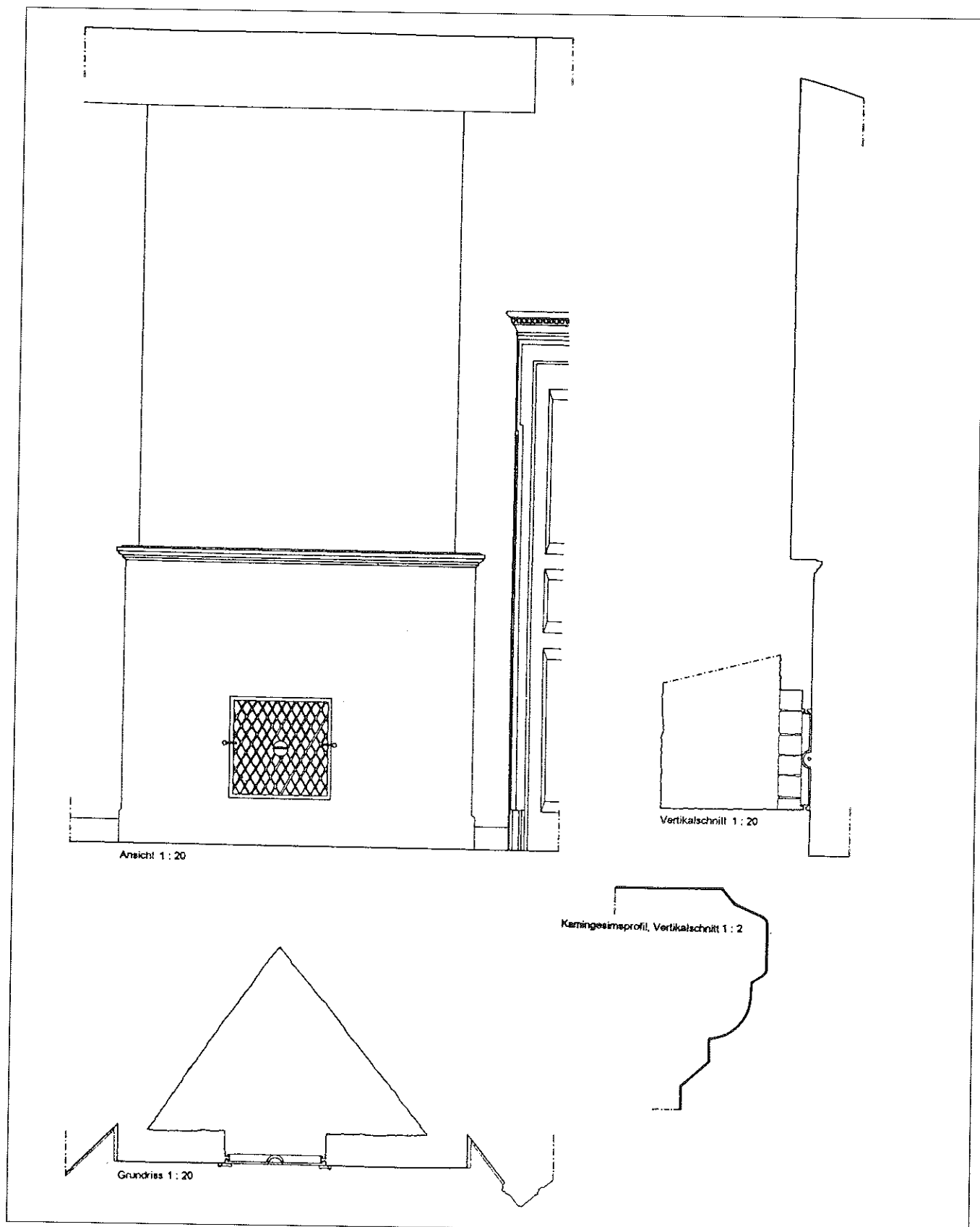


La hotte: une couche de plâtre récent se trouve sous le papier peint actuel. Une  
deuxième couche de plâtre piqué recouvre le coffre en briques du conduit de la  
cheminée. Ce plâtre a été apparent à un certain moment, ce qui est prouvé par  
la présence d'une fine couche de chaux grisâtre.

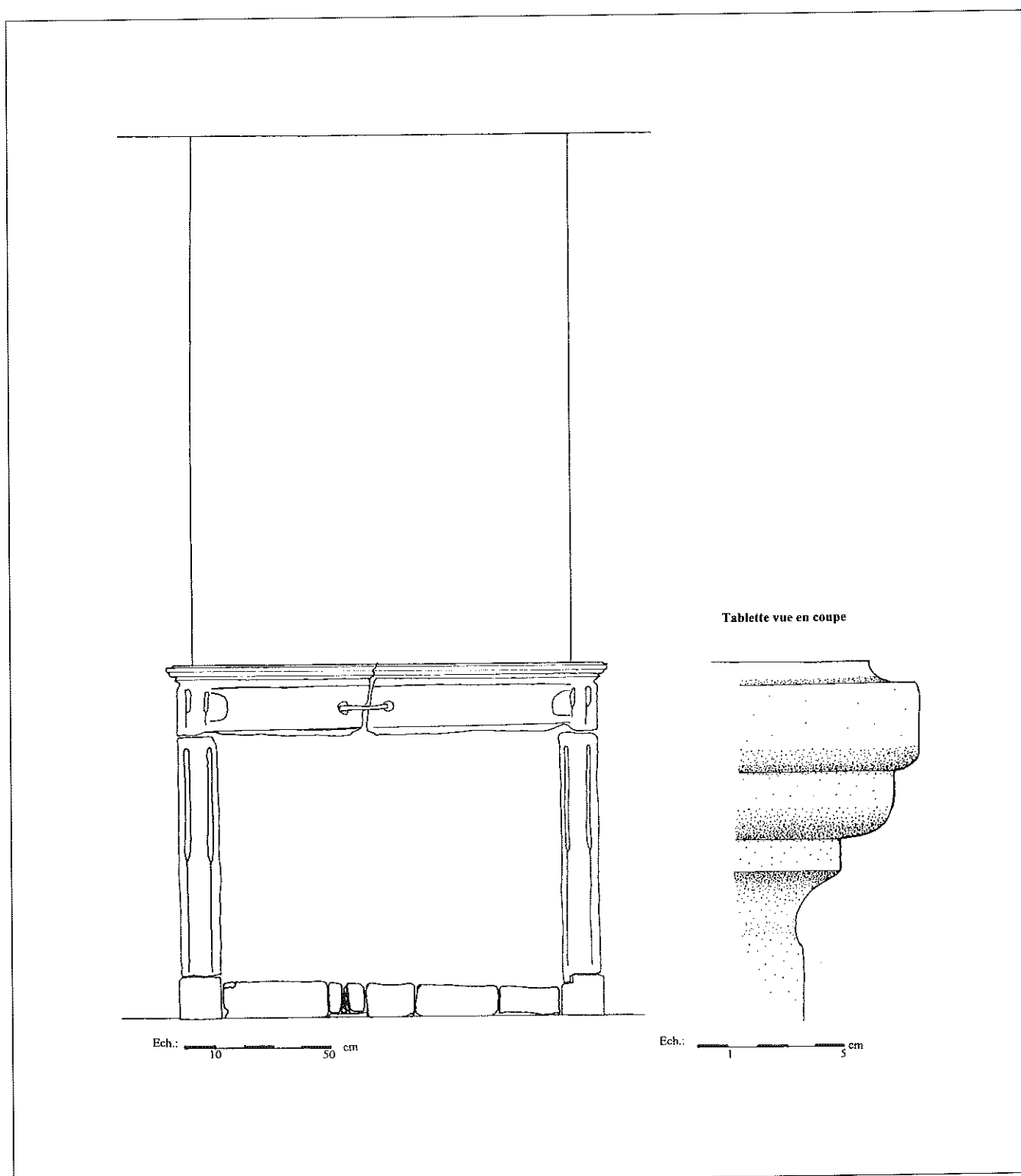


L'embrasure a été  
dégagée.



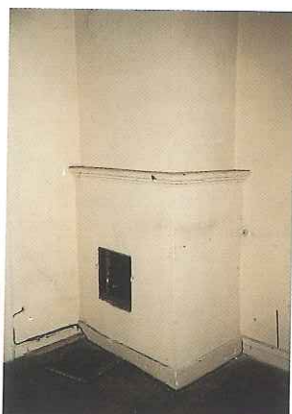


Levé de la cheminée avant le décapage.



*Levé de la cheminée après le décapage. Cheminée d'angle, style Louis XVI<sup>e</sup> (?). Description: au moment des sondages, la cheminée était entièrement enveloppée de papier peint. Elle ressemblait plus à un four qu'à une cheminée. Le décapage a révélé une cheminée en pierre de taille. Les piédroits sont cannelés supportant le manteau incisé de cannelures simples et de deux croissants de lune. Un bandeau en fer retient le manteau cassé. La tablette est également cassée. (juillet 1999, I. Y.)*





7, rue de la Boucherie 1<sup>er</sup> étage,  
sondages de juillet 1998  
Cheminée d'angle



La cheminée placée dans l'angle de la pièce a été décapée de manière à pouvoir mettre en évidence les différentes couches de peinture. Sous le papier peint et le plâtre se trouve une couche de peinture jaune couvrant l'ensemble de la cheminée.



7, rue de la Boucherie 1<sup>er</sup> étage,  
sondages de juillet 1998  
Cheminée d'angle

Après un décapage partiel de la peinture jaune, les piédroits sont devenus visibles. La pierre de taille est noire. Les briques ne portent aucune trace de suie du côté de l'âtre, ce qui veut dire que la fermeture de la cheminée signifie également la fin de son utilisation. Elle ne fonctionnait plus à la fin des années 1970, lorsque l'administration du Musée national d'histoire naturelle a occupé les lieux.



7, rue de la Boucherie - 1<sup>er</sup> étage, sondages de juillet 1998 - Cheminée d'angle



Côté frontal, détail des éléments: la tablette, le linteau et le piédroit avec un joint assez important



Côté latéral: la pierre est altérée et réparée avec du plâtre (le long du mur) ou du mortier de sable.



7, rue de la Boucherie 1<sup>er</sup> étage,  
sondages de juillet 1998  
Cheminée d'angle

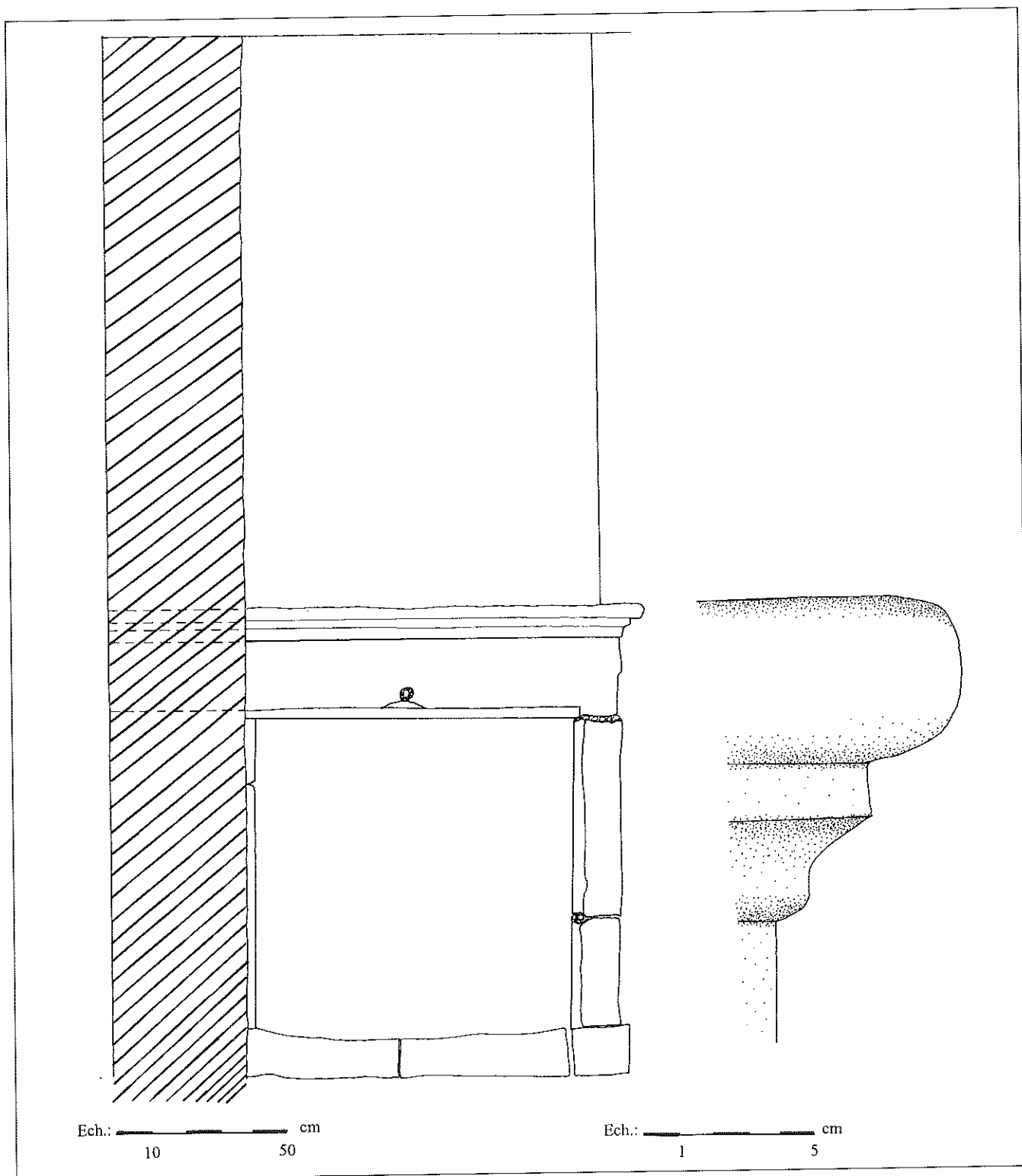
Détail: le manteau et la tablette sont encastrés dans le mur (à gauche). Lors d'un décapage de l'enduit cet élément est apparu.



L'embrasure de la cheminée a été dégagée. Les 2 tuyaux récents en terre cuite ne sont plus en usage.



La pièce adjacente fut chauffée par l'intermédiaire d'un poêle dont le tuyau débouchait dans l'orifice circulaire en pierre de taille



*Levé de la cheminée décapée. Cheminée adossée contre le mur latéral, XIX<sup>e</sup> siècle.*

*Description: La cheminée placée contre le mur latéral était avant les sondages entièrement enveloppée et fermée à l'aide de briques et d'une plaque métallique puis enveloppée de papier peint.*

*Après le décapage, il est apparu que la cheminée est composée de plusieurs blocs de pierre de taille.*

*Le linteau est encastré d'un côté dans le mur latéral. (juillet 1998, I. Y.)*



## V. ANNEXE: LOI DU 29 JUILLET 1993

---

### Loi du 29 juillet 1993 portant création d'un fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg.

Nous JEAN, par la grâce de Dieu, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau;

Notre Conseil d'Etat entendu;

De l'assentiment de la Chambre des Députés;

Vu la décision de la Chambre des Députés du 8 juillet 1993 et celle du Conseil d'Etat du 20 juillet 1993 portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons:

**Art. 1<sup>er</sup>.** Il est créé sous la dénomination de «fonds de rénovation de la Vieille Ville», ci-après appelé «le fonds», un organe spécial qui a le caractère d'un établissement public et qui est chargé de réaliser, pour le compte de l'Etat, les opérations visées à l'article deux.

Le fonds est constitué pour une durée de dix ans à compter de l'entrée en vigueur de la présente loi.

**Art. 2.** Le fonds a pour mission la rénovation, en totalité ou en partie, de quatre îlots d'immeubles dont les parcelles cadastrales sont désignées par les numéros et délimitées par les rues ci-après:

Ilot A: les parcelles 340/831, 341/1494, 343/889, 344/663, 345/634, 348, 352/2226 délimitées par la rue Wiltheim, le boulevard Victor Thorn et la rue Sigefroi;

Ilot B: les parcelles 333, 334/2132, 331/376, 357, 358, 333 délimitées par les rues Sigefroi, de la Boucherie, de la Monnaie, du Palais de Justice et Wiltheim;

Ilot C: les parcelles 209/1005, 209/1006, 327/1103, 328/1007 délimitées par les rues du Nord et du Palais de Justice;

Ilot D: les parcelles 280/1534, 280/1535, 280/1935, 280/2238, 286/2371 délimitées par les rues du Nord et Côte d'Eich.

Les parcelles figurent sur les extraits des plans cadastraux joints en annexe qui font partie intégrante de la présente loi.

La mission du fonds comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles ainsi que l'aménagement des alentours. Les opérations à réaliser par le fonds sont reconnues d'utilité publique.

**Art. 3.** L'Etat est autorisé à céder au fonds les immeubles qui lui appartiennent dans les îlots précisés à l'article 2.

Les autres propriétaires des immeubles des îlots concernés peuvent soit participer à la réalisation de la mission conférée au fonds, et cela suivant des modalités à convenir entre parties, soit lui céder leurs propriétés au prix du jour sans que toutefois il soit tenu compte d'une augmentation de valeur pouvant résulter des aménagements projetés ou réalisés par le fonds.

**Art. 4.** Le fonds doit être autorisé par le Gouvernement en conseil pour toutes les opérations concernant l'achat, la vente et l'échange d'immeubles.

L'autorisation du ministre des Finances est seule requise pour la location d'immeubles ou parties d'immeubles qu'il a gardés en propriété.

Les marchés de travaux et de fournitures conclus par le fonds dans l'intérêt de l'accomplissement de sa mission sont soumis à la législation de l'Etat relative aux marchés publics de travaux et de fournitures.

**Art. 5.** Les acquisitions, les cessions ou les échanges font l'objet d'actes administratifs à recevoir par l'administration de l'Enregistrement et des Domaines.

Les parties sont dispensées de recourir à la vente publique dans les cas visés par la loi du 12 juin 1816 qui détermine les formalités à observer à l'égard de la vente d'immeubles appartenant à des mineurs, à des successions acceptées sous bénéfice d'inventaire, etc., loi qui reste applicable pour le surplus.

**Art. 6.** Le fonds supporte les dépenses relatives à sa mission. A cet effet il est autorisé à lancer un ou plusieurs emprunts ou à se faire ouvrir auprès de la Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat ou auprès d'un autre établissement bancaire agréé au Grand-Duché de Luxembourg un ou plusieurs crédits jusqu'à concurrence d'un montant total de 2 milliards de francs.

Ces opérations financières se font sous la garantie de l'Etat qui en assume les charges d'amortissement et d'intérêts en ce qui concerne le ou les emprunts et les charges d'intérêts en ce qui concerne la totalité du crédit dont dispose le fonds auprès du ou des établissements bancaires.

Les conditions et modalités de l'emprunt, notamment les montants des différentes tranches ainsi que leurs dates d'émission, font l'objet de règlements à prendre par le ministre des Finances. Ces règlements peuvent prévoir que les intérêts du ou des emprunts sont exempts, en tout ou en partie, des impôts présents et futurs.

Les montants, les conditions et les modalités des ouvertures de crédit sont soumis à l'approbation du ministre des Finances.

**Art. 7.** Le fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts généralement quelconques au profit de l'Etat et de la Ville. Cette exemption ne s'applique pas aux salaires des greffiers et conservateurs des hypothèques.

**Art. 8.** Le fonds est placé sous l'autorité du ministre des Travaux publics qui rend annuellement compte de la gestion du fonds à la Chambre des Députés.

La gestion financière du fonds est soumise au contrôle de la Chambre des Comptes.

**Art. 9.** Le fonds est administré par un comité-directeur composé d'un délégué du ministre des Travaux publics, d'un délégué du ministre des Finances, d'un délégué du ministre des Affaires culturelles, d'un délégué du ministre du Logement et de l'Urbanisme, d'un délégué du service des sites et monuments historiques et de deux architectes de l'administration des Bâtiments Publics.

La Ville de Luxembourg y est représentée avec voix consultative.

Le comité-directeur est présidé par le délégué du ministre des Travaux publics, ou, en cas d'empêchement, par le délégué du ministre des Finances.

**Art. 10.** Le président et les membres du comité-directeur sont nommés et révoqués par le ministre des Travaux publics sur proposition des ministres concernés. Le ministre des Travaux publics peut nommer un ou plusieurs représentants des riverains qui n'ont que voix consultative et dont le choix se fait parmi les propriétaires d'immeubles situés dans les différents îlots.

Le comité-directeur est assisté d'un secrétariat dont les membres sont nommés par le ministre des Travaux publics.

Les décisions du comité-directeur sont soumises à l'approbation du ministre des Travaux publics, l'accord du ministre des Affaires culturelles étant requis pour toute question d'ordre esthétique, historique et archéologique.

**Art. 11.** L'exécution des décisions du comité-directeur, l'expédition des affaires courantes du fonds ainsi que la représentation du fonds en justice et dans tous autres actes privés et publics sont assurées par le président.

**Art. 12.** Dans la mesure de ses moyens, l'Etat met à la disposition du fonds les services, l'équipement et les installations nécessaires à son fonctionnement. Le fonds peut, sur autorisation du ministre des Travaux publics, s'assurer tous autres concours pour lui permettre d'exécuter sa mission.

**Art. 13.** Avant le 1<sup>er</sup> avril de chaque année, le comité-directeur soumet au Gouvernement un état d'avancement des travaux ainsi que l'inventaire, le bilan, le compte d'exploitation et le compte de profits et pertes du fonds, lesquels sont vérifiés et arrêtés par la Chambre des Comptes. La forme de ces documents comptables est déterminée par le ministre des Travaux publics, sur avis du ministre des Finances.

**Art. 14.** Le fonds est dissous, soit de plein droit par l'expiration du temps pour lequel il a été formé ou par la consommation de l'opération qu'il avait pour objet, soit par décision du comité-directeur approuvée par le ministre des Travaux publics et le ministre des Finances. La dissolution se fait par règlement grand-ducal qui détermine, sous la réserve des droits des tiers, les conditions dans lesquelles s'opère la liquidation du fonds.

Mandons et ordonnons que la présente loi soit insérée au Mémorial pour être exécutée et observée par tous ceux que la chose concerne.

*Le Ministre des Travaux Publics,*

**Robert Goebbels**

*Le Ministre des Finances,*

**Jean-Claude Juncker**

Cabasson, le 29 juillet 1993.

**Jean**



## VI. COMPTES ANNUELS

Grand-Duché de Luxembourg



Chambre des comptes

Luxembourg, le 26 août 1998

2, avenue Monterey  
L-2163 Luxembourg  
☎ 47 44 56 - 1  
Téléfax 47 21 86  
E-mail chaco@pt.lu

2558/15

Monsieur le Ministre  
des Travaux publics

LUXEMBOURG

Monsieur le Ministre,

Objet: **gestion financière du Fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg**

Conformément aux articles 8 et 13 de la loi du 29 juillet 1993 déterminant les modalités du contrôle de la gestion financière du Fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg, le bilan, le compte d'exploitation, l'inventaire et le compte de profits et pertes du fonds pendant l'exercice 1997 ont été vérifiés le 14 août 1998 par la Chambre des comptes.

Par conséquent la Chambre des comptes arrête les comptes comptables relatifs à la gestion financière du Fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg de l'exercice 1997, tels qu'ils sont repris dans les documents susvisés.

La Chambre des comptes,

L'Inspecteur principal  
1<sup>er</sup> en rang,

Le Président,

Ministère des Travaux Publics

- 1 SEP. 1998

N° 98.0826

Coopers & Lybrand  
Société civile  
Réviseur d'entreprises  
16, rue Eugène Ruppert  
B.P. 1443  
L-1014 Luxembourg  
Telephone +352 494848-1  
Facsimile +352 494848-2900

## Rapport de révision

Aux membres de la chambre des députés  
**Fonds de Rénovation de la Vieille Ville**

Nous avons contrôlé les comptes annuels ci-joints du Fonds de Rénovation de la Vieille Ville pour l'exercice 1998. Les comptes annuels relèvent de la responsabilité du Comité Directeur. Notre responsabilité est, sur base de nos travaux de révision, d'exprimer une opinion sur ces comptes annuels.

Nous avons effectué nos travaux de révision selon les normes internationales de révision. Ces normes requièrent que nos travaux de révision soient planifiés et exécutés de façon à obtenir une assurance raisonnable que les comptes annuels ne comportent pas d'anomalies significatives. Une mission de révision consiste à examiner, sur base de sondages, les éléments probants justifiant les montants et informations contenus dans les comptes annuels. Elle consiste également à apprécier les principes et méthodes comptables suivis et les estimations significatives faites par le Comité Directeur pour l'arrêté des comptes annuels, ainsi qu'à effectuer une revue de leur présentation d'ensemble. Nous estimons que nos travaux de révision forment une base raisonnable à l'expression de notre opinion.

A notre avis, les comptes annuels ci-joints donnent, en conformité avec les prescriptions légales, une image fidèle du patrimoine et de la situation financière du Fonds de Rénovation de la Vieille Ville au 31 décembre 1998 ainsi que des résultats de l'exercice se terminant à cette date.

Luxembourg, le 15 mars 1999

Coopers & Lybrand S.C.  
Réviseurs d'entreprises  
représentée par



Luc Henzig



**Bilans aux 31 décembre 1998 et 1997**  
(Exprimés en francs luxembourgeois)

	Notes	1998 LUF	1997 LUF
<b>Actif</b>			
<b>Actif immobilisé</b>			
Immobilisations corporelles	4(a), 7	<u>436.964</u>	<u>455.523</u>
		436.964	455.523
<b>Actif circulant</b>			
Stocks			
- Immeubles en cours de rénovation	4(b), 8	1.171.710.790	970.232.862
Autres créances		5.766.460	4.235.970
Avoirs en banque		<u>669.038</u>	<u>21.756</u>
		1.178.146.288	974.490.588
<b>Perte de l'exercice</b>		<u>12.183.683</u>	<u>25.207.379</u>
		<u>1.190.766.935</u>	<u>1.000.153.490</u>
<b>Passif</b>			
<b>Capitaux propres</b>			
Dotations en capital	5	939.195.000	939.195.000
Résultats reportés		<u>(90.706.180)</u>	<u>(65.498.801)</u>
		848.488.820	873.696.199
<b>Dettes</b>			
Dettes envers des établissements de crédit	6	150.000.000	120.296.869
Autres dettes		<u>192.278.115</u>	<u>6.160.422</u>
		<u>342.278.115</u>	<u>126.457.291</u>
		<u>1.190.766.935</u>	<u>1.000.153.490</u>

Les notes figurant en annexe font partie intégrante de ces comptes annuels.

**Comptes de profits et pertes pour les exercices clôturés  
aux 31 décembre 1998 et 1997  
(Exprimés en francs luxembourgeois)**

	Notes	1998 LUF	1997 LUF
<b>Produits d'exploitation</b>			
Variation du stock d'immeubles en cours de rénovation	9	201.477.928	9.470.896
Autres produits d'exploitation		<u>955.030</u>	<u>1.237.896</u>
		202.432.958	10.708.792
<b>Charges d'exploitation</b>			
Autres charges externes	10	(212.479.949)	(33.084.927)
Frais de personnel et organes de direction	11	(3.133.279)	(3.148.416)
Corrections de valeur sur immobilisations corporelles et incorporelles	4 (a)	<u>(185.574)</u>	<u>(186.402)</u>
		<u>(215.798.802)</u>	<u>(36.419.745)</u>
<b>Résultat d'exploitation</b>		(13.365.844)	(25.710.953)
Intérêts et produits assimilés		86.816	19.858
Intérêts et charges assimilées		<u>(5.375.682)</u>	<u>(3.555.157)</u>
<b>Résultat financier</b>		(5.288.866)	(3.535.299)
<b>Résultat provenant des activités ordinaires</b>		(18.654.710)	(29.246.252)
Produits exceptionnels	12	6.503.399	4.136.693
Charges exceptionnelles	13	<u>(32.372)</u>	<u>(97.820)</u>
<b>Résultat exceptionnel</b>		<u>6.471.027</u>	<u>4.038.873</u>
<b>Perte de l'exercice</b>		<u>(12.183.683)</u>	<u>(25.207.379)</u>

Les notes figurant en annexe font partie intégrante de ces comptes annuels.



## Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1998

### Généralités

1 Le Fonds de Rénovation de la Vieille Ville ("le Fonds") est un établissement public institué par la loi du 29 juillet 1993. La mission du Fonds comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles qui lui ont été cédés dans cet objectif par l'Etat ainsi que l'aménagement des alentours. Le Fonds perçoit des loyers afférents aux seuls immeubles loués aux particuliers. Les opérations à réaliser par le Fonds sont reconnues d'utilité publique.

2 Le Fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts au profit de l'Etat et des communes et aucune obligation ne lui est faite quant à la présentation de ses états financiers annuels.

3 Bien que la loi du 29 juillet 1993 instituant le Fonds ne prévoit pas de vérification des comptes annuels par un réviseur externe, le comité-directeur du Fonds a jugé utile de soumettre à l'examen d'un réviseur les comptes annuels de 1997.

### Règles d'évaluation

4 Les principales règles d'évaluation appliquées par le Fonds peuvent être résumées comme suit :

#### (a) Immobilisations incorporelles et corporelles

Les valeurs immobilisées sont portées à l'actif du bilan à leur prix de revient. Les amortissements sont pratiqués sur base de la méthode linéaire aux taux généralement admis. Les principaux taux d'amortissement annuels sont les suivants :

##### (i) Immobilisations incorporelles

- Licence 25 %

##### (ii) Immobilisations corporelles

- Autres installations, outillage et mobilier 10 à 20 %

#### (b) Stocks - Immeubles en cours de rénovation

Le stock des immeubles en cours de rénovation est valorisé à la valeur d'apport par l'Etat, correspondant à la valeur estimée à cette date par l'Administration des Bâtiments Publics, et pour les immeubles acquis à titre onéreux, à la valeur d'acquisition. Ce stock reprend indistinctement les immeubles destinées à la location et à la vente, l'affectation de ceux-ci n'intervenant qu'à l'achèvement du projet auquel ils se rapportent. Le stock comprend en plus de la valeur d'apport ou d'acquisition les coûts des rénovations effectuées.

### Dotations en capital

5 Conformément à la loi du 29 juillet 1993 portant création du Fonds, l'Etat a cédé au fonds le 1er octobre 1994 quatre îlots d'immeubles désignés par la loi précitée, représentant une valeur déterminée par l'Administration des Bâtiments Publics à LUF 939.195.000.

## Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1998 (suite)

### Dettes envers des établissements de crédit

6 Ce poste représente une ligne de crédit de LUF 150.000.000 qui est entièrement utilisée à la date de clôture.

Conformément à la loi du 29 juillet 1993, ces dettes bénéficient de la garantie de l'Etat qui en assure les charges d'intérêts. En conséquence, les charges d'intérêts supportées au cours de l'exercice sont refacturées à l'Etat et les revenus ainsi générés sont repris sous le poste « produits exceptionnels ».

### Mouvements de l'actif immobilisé

7	Valeur brute 31.12.1997 LUF	Acquisitions/ Cessions LUF	Valeur brute 31.12.1998 LUF	Corr. valeur cumulée 31.12.1998 LUF	Valeur nette 31.12.1998 LUF
Immobilisations incorporelles - Licences	155.250	-	155.250	(155.250)	-
Immobilisations corporelles - Autres installations, outillages et mobilier	<u>940.336</u>	<u>167.015</u>	<u>1.107.351</u>	<u>(670.387)</u>	<u>436.964</u>
	<u>1.095.586</u>	<u>167.015</u>	<u>1.262.601</u>	<u>(825.637)</u>	<u>436.964</u>

### Stocks - Immeubles en cours de rénovation

8 Ce montant représente le stock d'immeubles cédés par l'Etat ainsi que celui acquis par le Fonds, que celui-ci a pour mission de restaurer, transformer ou adapter et qui est actuellement en cours de rénovation.

### Variation du stock d'immeubles en cours de rénovation

9 Ce poste représente les mouvements sur stocks résultant de l'activation de frais de rénovation et de l'acquisition d'immeuble entre 1997 et 1998.

### Autres charges externes

10 Ce poste est essentiellement composé de frais liés à l'acquisition d'un immeuble en 1998 et de frais d'experts liés à la rénovation des bâtiments.

### Rémunérations allouées aux membres des organes de direction

11 Le montant des rémunérations allouées aux membres des organes de direction s'est élevé pour l'exercice à LUF 1,8 million (1997 : LUF 1,6 million).

### Produits exceptionnels

12 Ce poste est représenté essentiellement par les intérêts débiteurs qui sont remboursés au Fonds par l'Etat.



## **Fonds de Rénovation de la Vieille Ville**

### **Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1998 (suite et fin)**

#### **Charges exceptionnelles**

13 Ce poste est représenté essentiellement par des frais liés à des recherches archéologiques prises en charge par le Fonds.

#### **Impôts et taxes**

14 Conformément à la loi du 29 juillet 1993, le Fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts généralement quelconques au profit de l'Etat et de la Ville.

## BIBLIOGRAPHIE GENERALE NON EXHAUSTIVE

Les articles et ouvrages suivants peuvent être retenus pour être consultés dans la partie historique de ce rapport. Une bibliographie plus exhaustive se trouve dans le catalogue «le passé recomposé, archéologie urbaine à Luxembourg» cité en dernier lieu.

KOLTZ J.P. Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, Band I, Luxembourg, 1970.

KRIER J. Zur römischen Besiedlung in der Altstadt von Luxemburg, in : Hémecht 1991 ; p. 5-13.

LASCOMBES F. Chronik der Stadt Luxemburg, 1444-1684, B. II, Luxembourg, 1976.

LASCOMBES F. La ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle - Habitations et habitants - in PSH 99, 1984.

MARGUE M. Du château à la Ville, in TRAUSCH Gilbert (éd.), La Ville de Luxembourg, Fonds Mercator, Anvers, 1994, p. 47-59.

MARGUE P. Notizen über den Fischmarkt im 17. Jh., in Hémecht, 1975, S. 123-147.

METZLER J. ZIMMER J. Lucilinburhuc, histoire d'une topographie à propos de l'occupation du site à l'époque romaine, in TRAUSCH G. (éd.), La Ville de Luxembourg, Fonds Mercator, Anvers, 1994 p. 31-43.

PAULY M. Luxemburg im Spätmittelalter, Band II, Weinhandel und Weinkonsum. PSH tome 109, Luxembourg, 1994.

PAULY M. Wasserversorgung und Abfallentsorgung in der Stadt Luxemburg im 15. Jh., in Le Luxembourg en Lotharingie, Mélanges Paul Margue, 1993, p. 497-511.

RAPPORT D'ACTIVITE DU FONDS DE RENOVATION DE LA VIEILLE VILLE, 1995, 1996, 1997.

REINERT F. Die Archäologie und die Stadt Luxemburg, in Vivre au Moyen Age : Luxembourg, Metz et Trèves Etudes sur l'histoire et l'archéologie urbaines, éd. Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, Luxembourg, p. 79-104.

RUPPRECHT A. Logements militaires dans la forteresse de Luxembourg, 1639-1794, Epoques espagnole, française et autrichienne, Luxembourg, rééd. 1979.

YEGLES-BECKER I. Les fouilles de la cour derrière la maison Mersch, les découvertes antérieures aux temps modernes, in Le passé recomposé, archéologie urbaine à Luxembourg, catalogue d'exposition du Musée national d'histoire et d'art, p. 63-72, 1999.

YEGLES-BECKER Isabelle, Le problème de l'eau en ville de Luxembourg: son approvisionnement par des réservoirs in Le passé recomposé, catalogue d'exposition du Musée national d'histoire et d'art, p. 227 - 243, 1999.

## PHOTOGRAPHIES

Administration du Cadastre et de la Topographie (p. 43, 64)

Fonds de rénovation de la Vieille Ville (p. 11, 15, 17, 20, 27-28, 30-31, 33-41, 46, 48-51, 54, 56-57, 66-72)

Laboratoire d'archéologie du Val-de-Marne (p. 8) la maison protohistoire: (p. 50)

Musée national d'Histoire et d'Art: (p. 11, 18, 23, 26, 27, 43-47)

Photothèque de la Ville (p. 27)

Trausch G., L'histoire de la Ville de Luxembourg (p. 27)

Weber C. (p. 44-47)

Weber F. (p. 4, 9, 29)

## REMERCIEMENTS

Toutes les représentations des levés de Boitard proviennent de microfilms que le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg a bien voulu mettre à notre disposition.

Nous remercions les services étatiques et communaux pour leur collaboration et leur aide précieuse: Administration du Cadastre, Archives nationales, Archives de la Ville, MNHA, MHVL, SSMN.



